



**HAL**  
open science

## Philastre ou l'amour ensanglanté

Francis Beaumont, John Fletcher, Pascale Drouet

► **To cite this version:**

Francis Beaumont, John Fletcher, Pascale Drouet. Philastre ou l'amour ensanglanté. Francis Beaumont, John Fletcher. Centre d'études supérieures de la Renaissance, pp.151, 2020, Collection Traductions introuvables. halshs-02882130

**HAL Id: halshs-02882130**

**<https://shs.hal.science/halshs-02882130>**

Submitted on 26 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **Philastre ou l'amour ensanglanté**

Francis Beaumont et John Fletcher

---

Introduction et traduction française  
de Pascale Drouet

---

## Référence électronique

---

Introduction, *Philastre, ou l'amour ensanglanté*  
de Francis Beaumont et John Fletcher  
[En ligne], éd. par P. Drouet, 2020, mis en ligne le 21-01-2020,  
URL : <https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/traductions/philastre>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2020 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Introduction

**Pascale Drouet**  
Université de Poitiers

Londres, 1610. Le théâtre du Globe, situé sur la rive sud de la Tamise, présente *Philastre, ou l'amour ensanglanté* (*Philaster, or, Love Lies a-Bleeding*, de son titre original), pièce coécrite par deux jeunes dramaturges dont la réputation n'est pas encore faite : Francis Beaumont et John Fletcher, âgés respectivement de vingt-cinq et trente ans. Leur pièce, jouée par la troupe à laquelle appartient William Shakespeare, les Comédiens du Roi (« the King's Men »), connaît un grand succès, non seulement à l'époque jacobéenne, mais tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle : elle est jouée et rejouée (au théâtre public du Globe, mais aussi au théâtre privé des Blackfriars et à la Cour du roi Jacques I<sup>er</sup>, puis à la Cour du roi Charles I<sup>er</sup>), adaptée (transformée en sketch comique ; repensée pour une distribution exclusivement féminine ; édulcorée, dépouillée de violence physique et d'abus langagiers), éditée à neuf reprises en *in-quarto* entre 1620 et 1661, et mise à l'honneur du volume *in-folio* des œuvres complètes en 1679.

Il y a plusieurs raisons à ce succès. Beaumont et Fletcher reprennent les genres anciens de la pastorale et de la romance, en prose et en vers, pour créer un genre théâtral hybride, celui de la tragicomédie à la fois romantique et satirique. Ils s'inspirent d'auteurs italiens, de leurs aînés élisabéthains Sir Philip Sidney (*L'Arcadie*) et Edmund Spenser (*La Reine des fées*), mais aussi de pièces anonymes comme *Mucédorus*<sup>1</sup>. Ils font dialoguer leur pièce avec un corpus théâtral que le public connaissait bien, notamment avec les tragédies (*Hamlet* et *Othello*) et les comédies (*La Nuit des rois* et *Beaucoup de bruit pour rien*) de leur célèbre contemporain Shakespeare. Riche d'intertextualité littéraire et héritière des grands idéaux chevaleresques, leur tragicomé-

---

<sup>1</sup> Désormais disponible dans la traduction française de Jean-Paul Débax (Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, « Scène européenne/Traductions introuvables », 2018).

die n'en fait pas moins écho, sur un mode satirique, aux questions sociopolitiques et éthiques de leur temps : mœurs de la Cour, sentiment anticatholique, doctrine du droit divin, autant de sujets que les spectateurs jacobéens étaient à même de comprendre et d'apprécier. Tout en divertissant son auditoire, *Philastre* l'invite à réfléchir à une variété de thèmes qui, pour nous, sont toujours d'actualité : l'usurpation politique, les problèmes de succession, la peur d'une mainmise étrangère, l'autoritarisme qui devient tyrannie, la révolte populaire qu'il faut juguler, le conflit de la sphère publique et de la sphère privée, le contrôle des passions et la maîtrise de soi, l'amour contrarié, la malveillance qui s'exerce par la calomnie, l'imprudente crédulité et son revers la pulsion de vengeance, l'amour désintéressé et l'oubli de soi, la tentation du lâcher-prise et du renoncement.

### **Beaumont et Fletcher, ou sept ans de collaboration fructueuse**

Francis Beaumont (1584 ou 1585-1616) débute sa carrière théâtrale à vingt-deux ans en écrivant *Le Chevalier de l'Ardent Pilon* (*The Knight of the Burning Pestle*), pièce qui témoigne de « son penchant pour le burlesque et l'héroï-comique, l'art de la caricature et l'humour »<sup>2</sup>, qui est désormais considérée comme « la plus innovante du théâtre jacobéen d'un point de vue formel »<sup>3</sup>, et qui le fait passer à la postérité. Or, en 1607, joué par une prestigieuse troupe d'enfants (« the Children of the Queen's Revels ») au théâtre des Blackfriars, ce chef-d'œuvre connaît un échec retentissant.

De son côté, John Fletcher (1575-1625) tente d'introduire au théâtre un genre qui n'a pas encore fait ses preuves, celui de la tragicomédie pastorale à l'italienne, avec sa *Bergère fidèle* (*The Faithful Shepherdess*), mais sans succès. La représentation qu'en donne la même troupe d'enfants prestigieuse en 1607-1608 n'est pas appréciée du public – au point que, dans l'édition *in-quarto* de 1609, Fletcher justifie sa tentative en prenant soin de donner une définition de ce genre encore incompris.

C'est peut-être dans l'espoir de dépasser ces échecs respectifs que Beaumont et Fletcher se mettent à écrire des pièces ensemble – et il n'est guère surprenant, vu leurs premiers déboires et leur aptitude à l'ironie, qu'il y soit question de malentendus, de mésinterprétations et d'erreurs de jugement<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Marie-Thérèse Jones-Davies, « Notice sur l'auteur », dans *Théâtre élisabéthain, II*, éd. Line Cottegnies, François Laroque, Jean-Marie Maguin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 1647.

<sup>3</sup> Philip J. Finkelpearl, « Beaumont, Francis », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, 28 septembre 2006 (en ligne <<https://doi.org/10.1093/ref:odnb/1871>>, consulté le 30/09/2019), 2019, p. 2 (ma traduction).

<sup>4</sup> Voir Robert Y. Turner, « Heroic Passion in the Early Tragicomedies of Beaumont and Fletcher », dans *Medieval and Renaissance Drama in England*, vol. 1, 1984, p. 118.

Beaumont et Fletcher se rencontrent probablement par l'intermédiaire des mécènes de Fletcher, la comtesse et le comte de Huntingdon, car la lignée des Huntingdon a des liens de cousinage avec la famille de Beaumont<sup>5</sup>. Fletcher appartient déjà au cercle aristocratique du comte – sa première pièce, *La Bergère fidèle*, est dédiée à deux amis du comte<sup>6</sup>. Il semble également que les deux jeunes dramaturges fassent partie du cercle de Ben Jonson, qui se réunit régulièrement à la taverne de la Sirène (« the Mermaid tavern »). Ils écrivent des préfaces versifiées pour les pièces de Ben Jonson (*Volpone, ou le Renard, Épicène, ou la Femme silencieuse* et *Catilina*). Beaumont, Fletcher et Ben Jonson font circuler leurs propres scripts ; ils se lisent mutuellement ; parfois même ils se font signe par pièces interposées (*L'Alchimiste* de Ben Jonson fait écho au *Chevalier de l'Ardent Pilon* de Beaumont).

Beaumont et Fletcher commencent leur collaboration dès 1607, avec *Le Misogyne* (*The Woman Hater*) et *La Vengeance de Cupidon* (*Cupid's Revenge*), jouées par les troupes d'enfants (« the Children of Paul's » et « the Children of the Queen's Revels ») dans des théâtres privés. Mais, il semble que ces deux pièces restent essentiellement l'œuvre de Beaumont<sup>7</sup>.

Il faut attendre 1609-1610 pour voir le résultat de leurs efforts conjoints<sup>8</sup>, lorsque *Philastre, ou l'amour ensanglanté* (*Philaster, or, Love Lies a-Bleeding*) est porté à la scène, d'abord au théâtre du Globe, puis dans celui des Blackfriars, par une troupe d'adultes, celle des Comédiens du Roi<sup>9</sup> : c'est leur premier grand succès. Suivent, à la demande de la troupe du roi, d'autres pièces qui rencontrent à leur tour l'approbation du public et prennent également pour sujet « l'intempérance royale »<sup>10</sup> : *La Tragédie de la pucelle* (*The Maid's Tragedy*) en 1610, et *Un roi non roi* (*A King and No King*) en 1610-1611.

5 Voir Gordon McMullan, « Fletcher, John », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, 28 September 2006, (en ligne <<https://doi.org/10.1093/ref:odnb/9730>>, consulté le 30/09/2019), 2019, p. 3.

6 *Id.*

7 *Id.*

8 De nombreuses incertitudes demeurent sur la nature de la collaboration entre les deux dramaturges (voir Andrew Gurr, « Introduction », Francis Beaumont and John Fletcher, *Philaster, or, Love Lies a-Bleeding*, Manchester, Manchester University Press, « The Revels Plays », 2003, p. xx). Il semble que Beaumont ait écrit les grandes tirades rhétoriques et produit les images poétiques originales, tandis que Fletcher se serait occupé des scènes comiques en prose (voir Suzanne Gossett, « Introduction », Francis Beaumont and John Fletcher, *Philaster*, London, Methuen Drama, « Arden Early Modern Drama », 2009, p. 18).

9 En 1608, les troupes d'enfants cessent de se produire après avoir déplu au roi Jacques I en présentant une satire trop acerbe (voir Suzanne Gossett, « Introduction », dans éd. cit., p. 4). La troupe des Comédiens du Roi acquiert le théâtre privé des Blackfriars en 1608.

10 Gordon McMullan, « Fletcher, John », *op. cit.*, p. 4 (ma traduction).

Désormais reconnus et sollicités, Beaumont et Fletcher continuent à collaborer pour le théâtre jusqu'en 1613, date à laquelle Beaumont se marie, cesse d'écrire et se retire, sans doute pour des raisons de santé<sup>11</sup>, avant de mourir trois ans plus tard, la même année que Shakespeare. Fletcher, lui, continue sa carrière théâtrale, toujours sur un mode collaboratif qui, à l'évidence, avait sa préférence<sup>12</sup>, avec des dramaturges comme Shakespeare, Nathan Field, Philip Massinger, et Thomas Middleton, pour ne mentionner que les plus connus d'entre eux. Il s'éteint en 1625 – quelques mois après la mort du roi avec laquelle s'achève la période du théâtre dit jacobéen.

### Une nouvelle forme de tragicomédie

Dans *Hamlet*, Polonius vante la polyvalence du répertoire, à hybridation variable, que les acteurs ambulants qui arrivent à Elsenour sont capables de jouer : « Tragédie, comédie, drame historique, pastorale, pastorale comique, pastorale historique, tragédie historique, tragédie comico-historico-pastorale, pièce avec unité ou poème sans règles » (II, 2, 330-333)<sup>13</sup> – tandis que Shakespeare, lui, se moque des catégorisations génériques poussées à l'extrême, sans encore anticiper que la tragicomédie deviendra le genre le plus représenté dans les théâtres jacobéens et caroléens<sup>14</sup>. En 1600, il est encore trop tôt pour que le terme de « romance » appartienne au vocabulaire théâtral. Quant à celui de « tragicomédie », il est considéré comme « bâtard » (« mongrel »)<sup>15</sup>. Dans son *Apologie de la poésie* (*An Apologie for Poetrie*), composé vers 1579-1580 et publié de façon posthume en 1595, Sir Philip Sidney reprochait à ce genre une bâtardise qui faisait se côtoyer rois et rustres (« mingling kings and clowns »<sup>16</sup>) et qu'il estimait incapable de susciter l'admiration ou la pitié du spectateur, incapable de lui offrir un divertissement digne de ce nom<sup>17</sup>. Quelque dix ans plus tard, *Philastre* rend populaire un genre tragicomique revisité qui

<sup>11</sup> Voir Philip J. Finkelpearl, « Beaumont, Francis », art. cit., p. 7.

<sup>12</sup> Voir Gordon McMullan, *The Politics of Unease in the Plays of John Fletcher*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1994, p. 133.

<sup>13</sup> William Shakespeare, *Hamlet*, dans *Tragédies, I (Œuvres complètes, I)*, éd. Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2002. Toutes les traductions des pièces de Shakespeare seront issues des *Œuvres complètes* dans « La Bibliothèque de la Pléiade » (2006-2016), dans la traduction de Jean-Michel Déprats, sauf mention contraire.

<sup>14</sup> Lucy Munro, *Children of the Queen's Revels: A Jacobean Theatre Repertory*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 96.

<sup>15</sup> Sir Philip Sidney, *An Apologie for Poetry (or The Defence of Poesy)*, ed. Geoffrey Shepherd, revised and expanded for the third edition by R. W. Maslen, Manchester, Manchester University Press, 2002, p. 112.

<sup>16</sup> *Id.*

<sup>17</sup> *Id.* « [...] neither the admiration and commiseration, nor the right sportfulness, is by their mongrel tragi-comedy obtained ».

fait écho à la tradition de la romance, en prose et en vers, et de la pastorale (déjà présente dans *La Bergère fidèle*), mais en gardant également à l'esprit la dimension satirique de la tragicomédie que John Marston avait portée à la scène en 1603, *Le Malcontent* (*The Malcontent*). Beaumont et Fletcher font évoluer ce genre en y faisant coexister la pastorale (et sa dimension romantique non dénuée d'héroïsme) et la satire (et les enjeux politiques contemporains qu'elle prend pour cible)<sup>18</sup>.

Autour de 1559, le Portugais Jorge de Montemayor (1519-1561) publie *Diane* (*Diana*), une romance pastorale, mêlant prose et vers, qui transpose l'univers arcadien, le monde idéalisé de la pastorale, au cœur de l'Espagne<sup>19</sup>. Ce livre, qui jouit d'une popularité immense, inspire, d'une part, Alonso Perez qui en propose, en 1564, une suite clairement intitulée *La Seconde Partie de la Diane* (*La Segunda Parte de la Diana*), d'autre part, Sir Philip Sidney (1554-1586) pour son chef-d'œuvre *L'Arcadie de la comtesse de Pembroke* (*The Countess of Pembroke's Arcadia*) publié en 1590. À son tour, *L'Arcadie* inspire *La Vengeance de Cupidon*, l'une des premières tentatives de collaboration de Beaumont et Fletcher : s'y retrouvent, transposées pour la scène, les trames entremêlées de deux histoires de *L'Arcadie*, ainsi que plusieurs de ses personnages-types. Enfin, pour l'intrigue de *Philastre*, les deux dramaturges puisent leur matériau dans la *Diane* continuée d'Alonso Perez (traduite en langue anglaise en 1598, par Bartholomew Yong) et reprennent des éléments de *La Vengeance de Cupidon* (eux-mêmes repris de *L'Arcadie*), transformant la tragédie en tragicomédie<sup>20</sup>.

Avec *Philastre*, Beaumont et Fletcher prennent leur distance vis-à-vis du paysage pastoral. Certes, le personnage éponyme, accablé d'épreuves, en vient à dire sa nostalgie d'une vie simple au cœur de la nature :

Ô, si seulement j'avais été nourri dans ces bois  
Avec du lait de chèvre et des glands, sans rien connaître  
Ni du droit à la couronne, ni des tours trompeurs  
Des yeux des femmes. Si je m'étais creusé une grotte  
Où moi, mon feu, mon bétail et mon lit  
Aurions été ensemble dans un seul abri.  
Puis, si je m'étais trouvé quelque fille de la montagne,  
Battue par les vents, chaste comme la résistante roche

<sup>18</sup> Voir Julie Sanders, *The Cambridge Introduction to Early Modern Drama, 1576-1642*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 181.

<sup>19</sup> Le titre de la « fable bocagère » française de Nicolas de Montreux, *Diane*, lui fait écho en 1594 (voir Nicolas de Montreux, *Diane*, Translated with Introduction and Notes by Richard Hillman, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, « Scène européenne/Traductions introuvables », 2019).

<sup>20</sup> Voir Andrew Gurr, « Introduction », éd. cit., p. xxxi-xxxiii.



Où elle vit, qui aurait jonché mon lit  
 De feuilles, de roseaux et de peaux de bêtes  
 (Nos voisines), et dont la généreuse poitrine aurait allaité  
 Mes nombreux petits rustauds. C'eût été une vie  
 Sans contrariété. (IV, 3, 1-13)

Cependant, à l'exception de l'acte IV qui a lieu dans la forêt où se déroule la chasse à courre, l'essentiel de l'action se passe à la Cour de Sicile. De manière plus significative, Beaumont et Fletcher restent fidèles à l'éthos sidneyen, comme le souligne Andrew Gurr :

L'adversité, dans l'entreprise de Sidney, est le moyen suprême d'éprouver, à parts égales, la patience chrétienne et la magnanimité et la noblesse d'esprit aristotéliennes ; la romance a été élaborée pour nous donner à voir ces qualités mises à l'épreuve, l'accent étant mis sur la situation qui met à l'épreuve plutôt que sur l'individualité des personnages qui sont éprouvés. Beaumont et Fletcher ont su déceler cette entreprise d'envergure chez Sidney et ils ont tenté de la suivre dans leurs pièces<sup>21</sup>.

À cela, les deux dramaturges adjoignent des éléments qui relèvent de la comédie.

Dans *Le Misogyne*, pièce qui date des débuts de leur collaboration, le Prologue annonce déjà qu'il n'ose qualifier la pièce de comédie ou de tragédie, qu'elle n'est absolument ni l'une ni l'autre. En 1609, quand Fletcher fait publier *La Bergère fidèle*, pastorale tragicomique que le public boude, il écrit une préface au lecteur. En reprenant des arguments avancés par l'Italien Giovanni Battista Guarini, dans son *Traité de poésie tragico-mique* (1601), et en rendant ainsi hommage à l'auteur du *Pasteur fidèle* (*Il Pastor Fido*), tragicomédie pastorale (traduite en anglais en 1602) qui avait inspiré sa propre pièce (*La Bergère fidèle*), il y définit ce qui est, à ses yeux, le genre de la tragicomédie :

Une tragicomédie n'est pas ainsi appelée parce qu'on y trouve hilarité et tueries, mais parce qu'on n'y trouve pas la mort, ce qui suffit à ne pas en faire une tragédie, bien qu'on s'en approche, ce qui suffit à ne pas en faire une comédie : elle doit représenter sur scène des gens de tous les jours avec des problèmes à résoudre qui jamais ne mettent la vie en danger, et il faut qu'un Dieu y soit aussi légitime que dans une tragédie, et le bas peuple aussi légitime que dans une comédie<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. xxxiv (ma traduction).

<sup>22</sup> Ma traduction. Shakespeare s'écarte de cette définition qu'il trouvait peut-être trop restrictive, comme, par exemple, dans *Le Conte d'hiver* (1609), où le jeune prince Mamillius meurt (III, 2, 139-140) et où Antigonus se fait dévorer par un ours (III, 3, didascalie 57).

Fletcher et Beaumont en proposent ensemble une illustration de leur cru avec *Philastre*. Malgré le sang qu'annonce le sous-titre (*ou l'amour ensanglanté*), les blessures des personnages sont peu profondes et parfois d'emblée annoncées comme telles, ce que fait Philastre lorsqu'il s'apprête à blesser Bellario pour le faire accuser à sa place :

Épée, imprime mes blessures  
Sur ce jeune garçon endormi. Je n'en ai aucune, à mon sens,  
De mortelle, aussi ne vais-je pas t'en infliger de plus graves. (IV, 6, 23-25)

Ni la princesse Aréthuse ni le page Bellario, ni le héros éponyme ni le paysan ne succombent à leurs plaies. « Sortons de cette prison et allons tous joyeusement à la rencontre de notre mort » (V, 2, 25), dit, sur le mode paradoxal propre à la tragicomédie, Aréthuse à Philastre et à Bellario, mais la condamnation n'est pas suivie d'effet. Malgré les menaces des citoyens en armes et les avantages *post-mortem* du démembrement qu'ils entrevoient déjà avec jubilation, Pharamond, le prince espagnol, n'est pas lynché. En dépit de sa tentation récurrente d'en finir une fois pour toutes, Philastre n'attend jamais pour de bon à sa propre vie. Le penchant sacrificiel de Bellario n'est pas davantage entendu, même si le personnage se retrouve en danger d'anémie. Comme le remarque Nicholas F. Radel, « la dimension "tragique" de la tragicomédie se concrétise uniquement dans l'univers hypothétique d'une rhétorique versifiée à valeur émotionnelle intense, qui donne l'impression que la situation présente est plus complexe et plus grave que ce qu'elle se révélera être en fin de compte »<sup>23</sup>.

Par ailleurs, les dieux, « qui se doivent d'être justes » (II, 4, 61), sont convoqués tout au long de la pièce par presque tous les personnages de sang aristocratique. Quant à la *vox populi*, elle se fait entendre dans les deux derniers actes : dans la forêt, avec les veneurs (qui parlent tout autant de « chasse à courre » que de « chasse au con », IV, 2, 15) et le paysan (qui croit pouvoir profiter de la situation avec la princesse après l'avoir sauvée) ; au cœur de la ville, avec les artisans révoltés, « citadins purs et durs » (V, 4, 8) et « rois du gourdins » (V, 4, 9), et leur capitaine faussement érudit qui s'emperlificote dans ses références mythologiques. Les registres bas et élevés, la prose carnavalesque et le vers raffiné, le courtois pétrarquisant et le vulgaire grivois, l'évocation des ballades populaires et l'écho au masque de Cour, le poétique à tendance tragique et le prosaïque résolument comique, l'idéalisation nostalgique et le miroir satirique, se répondent allègrement sur le mode du contrepoint.

---

**23** Nicholas F. Radel, « "Then thus I turne my language to you" : The Transformation of Theatrical Language in *Philaster* », dans *Medieval and Renaissance Drama in England*, vol. 3, 1986, p. 140 (ma traduction).

Comme Giovanni Battista Guarini le montre dans *Le Pasteur fidèle*, la meilleure intrigue pour une tragédie, c'est celle qui prend le même déclencheur *et* pour le péril tragique *et* pour sa résolution comique, et qui, quand advient le dénouement, suscite surprise et émerveillement<sup>24</sup>. Ainsi du dévouement sans borne de Bellario et de l'amour passionné de Philastre pour Aréthuse qui fonctionnent comme le *pharmakon* grec, à la fois poison et remède. Ainsi de la révélation finale qui confond Dion et qui conduit Philastre à s'exclamer trois fois en l'espace de quelques vers, sur un mode qui pourrait évoquer le comique de répétition : « C'est une femme ! » (V, 5, 130, 131, 133). Dans la tragédie de Beaumont et Fletcher, ce sont les émotions des personnages qui sont premières et qui mènent l'intrigue ; les enjeux politiques restent en arrière-plan, même s'ils prennent le devant de la scène à l'acte IV (avec la révolte des citoyens) et participent pleinement du dénouement (le royaume de Sicile est restitué à l'héritier légitime, le prince Philastre).

Comme l'a analysé Judy H. Park, Guarini se réfère, dans son *Traité de poésie tragico-comique*, non à *La Poétique* d'Aristote mais à ses *Politiques*. L'auteur italien met en regard la république et la tragédie, à la faveur de cette dernière : de même que l'organisation politique a besoin de l'équilibre des pouvoirs pour fonctionner et éviter les débordements de la démocratie et l'entre-soi de l'oligarchie, le genre théâtral doit présenter au sein d'une même pièce des personnages issus à la fois de l'aristocratie et du peuple<sup>25</sup>. À cet égard, *Philastre* montre ce que pourrait être la dérive tyrannique d'un roi usurpateur si le peuple ne se manifestait pas pour exercer un contre-pouvoir efficace<sup>26</sup>. Pour Gary A. Schmidt, la montée en puissance de la tragédie au début de l'ère jacobéenne s'explique notamment par la nécessité d'instaurer une médiation entre la philosophie absolutiste du roi Jacques I et les attentes d'une société qui estimait avoir son mot à dire<sup>27</sup>.

Mais avant d'en venir aux enjeux politiques de la pièce de Beaumont et Fletcher, aux échos qu'ils pouvaient trouver dans le Londres jacobéen et à leur traitement satirique, il convient de mentionner un dernier élément qui contribue, quoiqu'indirectement, à l'atmosphère tragico-comique de *Philastre* : l'intertexte shakespearien qui convoque aussi bien les comédies que les tragédies.

<sup>24</sup> Voir Robert Y. Turner, art. cit., p. 121, 127.

<sup>25</sup> Voir Judy H. Park, « The Tragicomic Moment: Republicanism in Beaumont and Fletcher's *Philaster* », *Comparative Drama*, vol. 49, n° 1, Spring 2015, p. 24-25.

<sup>26</sup> On retrouve cette idée dans *Le Conte d'hiver* où les tyrannies respectives (et en miroir) des rois de Sicile (Léontès) et de Bohême (Polixènes) sont enrayées par l'intervention d'un rustre, d'un vieux berger et d'une fripouille (Autolycus).

<sup>27</sup> Voir Gary A. Schmidt, *Renaissance Hybrids: Culture and Genre in Early Modern England*, London and New York, Routledge, 2016, p. 175 (« Jacobean Absolutism and the Rise of Tragicomic », p. 175-224).

### **Philastre et l'intertexte shakespearien**

Si l'on entend dans *Philastre* des échos épars à *Hamlet*, à *Othello*, au *Roi Lear*, à *La Nuit des Rois*, à *Beaucoup de bruit pour rien*, il n'est pas impossible (mais pas certain) qu'en retour la tragicomédie des deux dramaturges ait inspiré *Cymbeline*, composée à peu près à la même période<sup>28</sup> – *Cymbeline* dont certains éléments se retrouvent, en 1613, dans la pièce de Fletcher, *Bonduca*. *Philastre* est un exemple parmi d'autres des nombreux jeux intertextuels auxquels Shakespeare, Beaumont et Fletcher (puis Fletcher et essentiellement Massinger) se livrent pendant une quinzaine d'années. Certes, en 1613, après le retrait de Beaumont, Fletcher collabore officiellement avec Shakespeare. Ils coécrivent trois pièces : *Cardenio* (inspirée d'un épisode de *Don Quichotte*, mais la pièce est aujourd'hui perdue)<sup>29</sup>, *Les Deux Nobles Cousins* (*The Two Noble Kinsmen*) et *La Célèbre Histoire de la vie du roi Henry VIII* (*King Henry VIII*). Or, la pièce historique comprend une scène inspirée de *La Tragédie de la pucelle* (Beaumont et Fletcher, 1610). Quant aux *Deux Nobles Cousins*, s'y retrouve une partie du masque (l'interlude grotesque) que Beaumont avait écrit pour célébrer, en février 1613, le mariage de la princesse Élisabeth Stuart et de l'Électeur palatin du Rhin, Frédéric V<sup>30</sup>.

L'intertexte shakespearien, lui, se décèle dès les premières années, alors que Beaumont et Fletcher écrivent encore pour les troupes d'enfants : *Le Misogyne* reprend des éléments de *Mesure pour Mesure* (*Measure for Measure*) et de *Beaucoup de bruit pour rien* (*Much Ado About Nothing*), et *La Bergère fidèle*, du *Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*) ; puis, en 1611, *Le Trophée de la femme, ou le dompteur dompté* (*The Woman's Prize, or The Tamer Tamed*) se lit comme une réponse au *Dressage de la rebelle* (*The Taming of the Shrew*) ; plus tard, en 1621, *La Fausseté incarnée* (*The False One*, coécrite par Fletcher et Massinger) revisite *Antoine et Cléopâtre* (*Antony and Cleopatra*) en accordant davantage d'importance à la liaison de Cléopâtre et de César ; en 1622, *Le Voyage en mer* (*The Sea Voyage*, coécrit par Fletcher et Massinger) commence par une scène d'orage directement inspirée de *La Tempête* (*The Tempest*) – dont la structure fait écho à celle de *La Bergère fidèle*<sup>31</sup>.

28 À ce jour, il n'y a toujours pas d'élément décisif permettant de déterminer avec certitude quelle pièce, de *Philastre* ou de *Cymbeline*, fut portée la première à la scène (Gordon McMullan, « What is a 'late play' », dans *The Cambridge Companion to Shakespeare's Last Plays*, ed. Catherine M. S. Alexander, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 22).

29 Voir à ce sujet Roger Chartier, *Cardenio entre Cervantès et Shakespeare. Histoire d'une pièce perdue*, Paris, Gallimard, « nrf essais », 2011.

30 Voir Philip J. Finkelppearl, « Beaumont, Francis », art. cit., p. 6-7 ; voir Anny Crunelle-Vanrigh, « Notice », *Les Deux Nobles Cousins*, dans *Comédie, III (Œuvres complètes, VII)*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2016, p. 1708.

31 Voir Gordon McMullan, « Fletcher, John », art. cit., p. 8, 9.

Il n'est donc guère étonnant que *Philastre* participe à ce dialogue intertextuel, mais la spécificité de cette tragicomédie tient sans doute à la richesse particulière qu'on y décèle en termes d'échos shakespeariens.

Le personnage de Philastre rappelle, à plusieurs égards, celui du prince du Danemark. Comme Hamlet, Philastre est victime d'un usurpateur. Le père d'Hamlet a été empoisonné par son propre frère, Claudius, lequel porte désormais sa couronne et enlace sa reine ; le père de Philastre (l'ancien roi de Sicile) a été déposé et tué par le roi de Calabre (mort à son tour) dont le fils règne actuellement sur les deux royaumes – ainsi, *Philastre* s'ouvre d'une façon qui pourrait annoncer une tragédie de la vengeance<sup>32</sup>. Dans la tragédie comme dans la tragicomédie, l'usurpateur a quelques moments d'introspection qui révèlent sa conscience coupable. À l'image du prince du Danemark, Philastre ne peut se résoudre à agir pour rétablir la justice, mais pour des raisons différentes. Hamlet prétend avoir des doutes sur la nature du spectre qui lui a révélé le meurtre de son père. Philastre, lui, bien qu'il ait le soutien *et* des gentilshommes *et* du peuple, refuse de prendre les armes contre le tyran pour réclamer son droit, parce qu'il est amoureux de la fille de ce dernier, Aréthuse ; il subit donc « [l]es coups et les flèches d'une injurieuse fortune » (*Hamlet*, III, 1, 57). Hamlet se drape dans le manteau de la folie ; Philastre n'existe que par « des mots, des mots, des mots » (*Hamlet*, II, 2, 189). Si la conscience ne faisait de lui un lâche (à ce qu'il dit), Hamlet envisagerait d'en finir « [d]'un coup de dague » (III, 1, 75), et lorsqu'il accepte imprudemment de se battre en duel contre Laërte, il semble prêt à renoncer, à

[a]ccepter ce qui vient, et non plus pour participer de l'unité de la vie comme on peut le vouloir et même le pouvoir quand on partage avec quelqu'un d'autre le bien mystérieux d'exister, mais pour n'être plus que l'épave que soulève, éclaire puis noie un flot qui vient de nulle part et s'éloigne sans horizon. L'abandon de soi au non-être<sup>33</sup>.

Ce renoncement, Philastre le brandit comme un défi tantôt héroïque, tantôt pathétique : par amour ou par honneur, il est prompt à vouloir se donner la mort – Suzanne Gossett perçoit chez lui, comme chez Bellario, une tendance « dépressive »<sup>34</sup> qu'on appelait alors la mélancolie amoureuse.

Or, la calomnie de la courtisane Mégra, accusant la princesse Aréthuse d'avoir une liaison avec son page Bellario, transforme en Othello le Hamlet qui sommeillait en Philastre. La crédulité de Philastre, qui malgré son emportement initial apporte foi aux propos men-

32 Voir Julie Sanders, *op. cit.*, p. 87.

33 Yves Bonnefoy, *L'Hésitation d'Hamlet et la décision de Shakespeare*, Paris, Seuil, 2015, p. 45.

34 Suzanne Gossett, éd. cit., p. 265 n. à V, 5, 118.

songers de Dion (« c'est moi, moi-même, qui les ai pris sur le fait », III, 1, 109), et sa capacité à prendre pour « preuve oculaire » (*Othello*, III, 3, 365) ce qui ne l'est pas (« Quoi, sous mon nez ? », IV, 5, 37) évoquent le personnage shakespearien. Si le Maure se croit aisément trompé, c'est que l'amour de Desdémone, belle vénitienne à la peau opaline, est inimaginable pour lui qui n'a rien<sup>35</sup>. Or, quand Aréthuse déclare son amour à Philastre et lui demande s'il l'aime en retour, Philastre, abasourdi, lui répond ceci :

Madame, vous êtes trop riche de nobles pensées  
 Pour tendre un piège à cette vie méprisable  
 Que vous pourrez avoir quand il vous plaira de la demander. Douter  
 Serait mesquin, quand je n'ai rien fait pour démériter. Vous aimer ?  
 Par mes espoirs les plus fous, je vous aime plus que ma vie.  
 Mais comment une telle passion a-t-elle pu s'emparer de vous  
 Si ardemment ? Voilà qui étonnerait un homme  
 Enclin à la méfiance. (I, 2, 89-96)

Il s'attendait aussi peu qu'Othello à être aimé par une femme de toute beauté, à la vertu irréprochable et à qui tout semble réussir. Et la jalousie qui s'empare si facilement de lui révèle peut-être, comme chez Othello, une absence de certitude de soi. Jaloux à en perdre la raison et manipulé par Iago, Othello étouffe Desdémone. Aux yeux de Philastre, Aréthuse ou lui-même doit mourir. Comme elle refuse de le transpercer de son épée, c'est lui qui la blesse, juste avant que n'intervienne un paysan qui fait basculer le tragique dans le tragicomique, en instaurant un registre pour le moins familier quand il apostrophe Philastre : « Attends un peu, espèce de lâche ! Frapper une femme ? Tu n'es qu'un pleutre, je te préviens : tu n'aimerais pas du tout jouer une demi-douzaine de coups dans un combat au gourdin avec un brave gars pour voir qui aura le crâne fendu » (IV, 5, 86-89). Aréthuse est sauvée – même si, ultime écho à Desdémone, elle aussi cache l'identité de son agresseur pour le protéger. Non seulement elle est sauvée, mais elle épouse Philastre, mariage que le roi maudit d'emblée mais auquel il donne sa bénédiction une fois que Philastre a calmé l'émeute populaire et libéré Pharamond, pris en otage. Ainsi, si Philastre commence par évoquer le personnage d'Hamlet, puis celui d'Othello, « il finit par convoquer celui d'Henry V, qui confère une légitimité efficace à l'usurpation originale, met un terme au désordre civil et (ré-)unit deux royaumes »<sup>36</sup>.

35 Voir à ce sujet l'analyse de Youssef Ishaghpour, « La transcendance de la forme : *La Tragédie d'Othello* », dans *Orson Welles Cinéaste. Une caméra visible, III. Les films de la période nomade*, Paris, La Différence, 2001, p. 79-305 (en particulier 188-189, 245-247).

36 Richard Hillman, *Intertextuality and Romance in Renaissance Drama: The Staging of Nostalgia*,

Dans la triangulation amoureuse entre Philastre, Aréthuse et Bellario, qui aurait pu prendre un tour tragique, c'est Bellario qui crée des échos avec les comédies de Shakespeare où de jeunes femmes se travestissent en jeunes garçons<sup>37</sup> et ne révèlent leur identité (aux autres personnages) qu'en dernier recours, comme dans *Les Deux Gentilshommes de Vérone* (*The Two Gentlemen of Verona*) où Julia, pour se mettre en quête de Protée, s'équipe « d'un vêtement / Qui puisse convenir à un page de bonne maison » (II, 7, 42-43)<sup>38</sup>, comme dans *La Nuit des rois* (*Twelfth Night*) où Viola envisage de se faire passer pour un « eunuque » (I, 3, 55) du nom de Césario pour entrer au service du duc Orsino, lequel va faire de lui son ambassadeur auprès de l'inaccessible comtesse Olivia. Dans la tragicomédie de Beaumont et Fletcher, une jeune femme travestie en page (Euphrasie-Bellario) aime un homme (Philastre) qui aime une femme (Aréthuse) qui l'aime en retour mais à qui la calomnie prête une liaison avec le jeune garçon à son service (Bellario-Euphrasie). Dans *La Nuit des rois*, une jeune femme elle aussi travestie en page (Viola-Césario) aime un homme (Orsino) qui aime une femme (Olivia) qui ne l'aime pas mais qui s'éprend en revanche du page qui sert Orsino (Césario-Viola). Dans les deux pièces, la jeune femme impuissante, prise au piège de son apparence masculine et d'une situation inextricable, s'en remet de plus hautes instances : « Ô temps, c'est à toi, non à moi, de démêler tout ça, / Car c'est un nœud trop dur à dénouer pour moi » (II, 2, 38-39), s'écrie Viola ; et Bellario, à Aréthuse : « Que le temps soit prompt / À dévoiler la vérité à votre seigneur abusé / Et au mien, afin qu'il reconnaisse votre valeur » (III, 2, 158-160). En outre, comme l'a souligné Lee Bliss, Philastre évoque Orsino par son tempérament à la fois vif et changeant : tous deux répudient leur page pour ce qu'ils croient être une trahison ; tous deux menacent de le tuer sous le coup de la jalousie ; tous deux cherchent enfin à se séparer de lui à jamais<sup>39</sup>. Il existe, certes, une différence majeure entre *La Nuit des rois* et *Philastre* : les spectateurs sont mis dans le secret du travestissement de Viola dès la deuxième scène du premier acte de la comédie de Shakespeare, alors qu'ils ne découvrent la véritable identité de Bellario que dans la dernière scène de la tragicomédie de Beaumont et Fletcher. À moins, comme le suggère Suzanne Gossett, qu'ils n'aient eu la puce à l'oreille, habitués qu'ils sont à voir des héroïnes « cross-dressed » sur la scène jacobéenne, trouvant étrange que Philastre s'enquière, hors propos, de la fille de Dion désormais

---

London, Macmillan, 1992, p. 162 (ma traduction). Après sa victoire à Azincourt, Henry V (fils d'Henry IV qui déposa et fit tuer Richard II) épouse Catherine de Valois, fille du roi de France, Charles VI, et sœur d'Isabelle de Valois (qui avait épousé Richard II).

**37** En anglais « cross-dressed », c'est-à-dire habillées avec des vêtements conçus pour la gent masculine (ou, pour les garçons, vêtus d'habits féminins).

**38** Trad. Henri Suhamy.

**39** Voir Lee Bliss, « Three Plays in One : Shakespeare and *Philaster* », dans *Medieval and Renaissance Drama in England*, vol. 2, 1985, p. 161.

partie en pèlerinage (I, 1, 332-336), suspectant l'identité de Bellario dans le récit qu'en fait Philastre car « les larmes, la couronne, la gentillesse, la joliesse et la tendresse sont autant d'indices que le “jeune garçon” est de sexe féminin »<sup>40</sup>. La pièce se chargerait alors d'une ironie dramatique qui en changerait radicalement notre perception, faisant de l'ensemble des personnages (Bellario excepté) des doubles de Dion, des figures de l'aveuglement, et qui dénuerait le dénouement d'une partie non négligeable de sa théâtralité.

Comme l'analyse Camille Wells Slights, la Sicile de *Philastre* n'est pas sans rapport avec le Messine de *Beaucoup de bruit pour rien* (*Much Ado About Nothing*)<sup>41</sup>. L'arrivée sur les terres siciliennes d'un prince espagnol (Pharamond dans *Philastre*; don Pedro de Aragon, et son frère don John, dans la comédie shakespearienne) déclenche une série de quiproquos (dans laquelle les femmes qui s'entichent des Espagnols, respectivement Mégra et Margaret, ont leur part de responsabilité) qui conduit à la calomnie d'une femme innocente qui frôle la mort (Héro; Aréthuse). Si le tragique prend une tournure comique, c'est grâce à l'intervention des gens du peuple (en décalage tout à la fois drôle et jubilatoire avec les codes de conduite et le registre de langue des gentilshommes): le paysan, les citoyens révoltés et leur capitaine dans *Philastre* et, dans *Beaucoup de bruit pour rien*, les gardes de la patrouille du guet, et les gendarmes Cornouille (Dogberry) et Verjus (Verges)<sup>42</sup>. Les deux pièces tendent un miroir, d'une part, aux relations ambivalentes qu'entretiennent alors l'Espagne et la Sicile qui, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, est sous le joug espagnol<sup>43</sup>, d'autre part, à la défiance de l'Angleterre face à l'impérialisme espagnol qu'il faut comprendre en replaçant *Philastre* dans le contexte politique de son temps.

### Résonances politiques dans l'Angleterre jacobéenne

Dans la tragicomédie de Beaumont et Fletcher, le représentant de l'Espagne, le prince Pharamond, n'est guère dépeint sous un jour avantageux. Comme Clermont le dit en aparté à Thrasilin et à Dion (ses amis, comme lui gentilshommes siciliens), après avoir entendu la rhétorique suffisante du prince: « Ce discours fait clairement de lui un Espagnol, car il n'est rien d'autre qu'un ample inventaire de sa propre notoriété » (I, 1, 164-166). Hormis le roi de Sicile, qui a choisi le prince espagnol pour qu'il épouse sa fille, Aréthuse, et tienne sa propre nation en respect, nul n'est favorable à Pharamond, et il est quasiment certain que les spectateurs jacobéens aient eu d'emblée un préjugé défavorable

<sup>40</sup> Suzanne Gossett, « Introduction », dans éd. cit., p. 48 (ma traduction).

<sup>41</sup> Voir Camille Wells Slights, « Spanish Rulers and Slandered Women: Sicily on the Early Modern English Stage », dans *Mediterranean Studies*, vol. 13, 2004, p. 107-120.

<sup>42</sup> Trad. des patronymes: Jean-Pierre Richard.

<sup>43</sup> Camille Wells Slights, art. cit., p. 110.



à son égard. En effet, sitôt après le traité de paix de 1604 entre Londres et l'Espagne, le roi Jacques I avait entamé des négociations dans l'espoir de voir aboutir deux mariages dynastiques : celui de sa fille Élisabeth avec l'Électeur palatin du Rhin, Frédéric V, de confession protestante, et celui, plus problématique, de son fils Henry (prévu comme héritier du trône) avec l'infante Anne-Marie d'Espagne, de confession catholique. Une grande partie de l'opinion anglaise était fortement opposée à ce mariage pour plusieurs raisons. D'une part, les Espagnols exigeaient que le prince Henry se convertît au catholicisme pour pouvoir épouser l'infante, or le prince avait des amis protestants à la tête d'une importante faction politique, « qui rêvaient de le voir mener une croisade anti-catholique – particulièrement, anti-espagnole – en Europe »<sup>44</sup>, et le prince partageait ce rêve. D'autre part, les Anglais avaient en mémoire non seulement la tentative d'invasion de leur pays par l'Armada espagnole, faussement dite « Invincible » et mise en déroute par la flotte de la reine Élisabeth I en 1588, mais aussi, en amont, les persécutions sanglantes contre les protestants ordonnées par Mary Tudor qui avait épousé le roi d'Espagne Philippe II. La plupart des Anglais ne voulaient à aucun prix le retour d'une Espagnole, fervente catholique, qui, si Henry avait succédé à son père, serait devenue reine dans leur pays. Ainsi, dans *Philastre*, la véhémence que le personnage éponyme fait entendre à l'égard de Pharamond avait toutes les chances de susciter les applaudissements de l'auditoire jacobéen :

Car entends-moi bien, Pharamond,  
 Le sol même sur lequel tu marches, cette terre d'abondance  
 Que les amis de mon père ont su rendre fertile grâce à leur foi,  
 Avant que ce jour de honte n'arrive [Pharamond héritier], s'ouvrira  
     pour vous engloutir  
 Toi et ta nation, comme une tombe affamée,  
 Dans la profondeur de ses entrailles. Prince, c'est ce qu'elle fera.  
 Par les dieux qui sont justes, c'est ce qu'elle fera. (I, 1, 196-202)

En outre, comme le souligne Richard Hillman, le nom de Philastre avait une résonance sidneyenne : il faisait écho à celui d'Astrophel (personnage éponyme des sonnets et chants d'amour de Sidney, *Astrophel et Stella*, composés en 1582 et publiés de manière posthume en 1591) et de Philisides (le chevalier-berger de *L'Arcadie* de Sidney). Philastre, par la proximité onomastique (que le français renforce en donnant clairement à entendre

---

<sup>44</sup> Richard Hillman, *op. cit.*, p. 159 (ma traduction). Voir également Jerry Wayne Williamson, *The Myth of the Conqueror: Prince Henry Stuart, a Study of 17th Century Personation*, New York, AMS Press, 1978.

l'« astre » dans *Philastre*) mais aussi par l'âme chevaleresque qu'il hérite des personnages sidneyens, pouvait évoquer le prince Henry, d'autant que ce dernier, pour le divertissement donné lors son investiture comme prince de Galles, avait endossé le rôle du chevalier-berger arcadien. Encouragé par les partisans du protestantisme, le prince avait également endossé « le rôle du successeur de Sidney en tant que représentant d'une chevalerie à la fois patriotique et religieuse »<sup>45</sup> – et l'on sait que Sidney avait rejoint les protestants pour s'opposer ouvertement au mariage alors envisagé entre la reine Élisabeth I et le duc d'Anjou, François de France, catholique de confession. Comme le fait remarquer Richard Hillman, il est peut-être significatif que Fulke Greville, dans *A Dedication to Sir Philip Sidney (The Life of the Renowned Sir Philip Sidney)*, panégyrique biographique qu'il consacra à son ami et qu'il écrivit entre 1610 et 1614<sup>46</sup>, loue son humble obéissance « même envers un petit tyran de Sicile »<sup>47</sup>, comme s'il faisait une allusion à la pièce de Beaumont et Fletcher dans laquelle il aurait reconnu en *Philastre*, représentant « le plus valable des hommes » (I, 1, 243) dont la vie est « en tous points vertueuse » (I, 1, 21), les valeurs portées par Sidney.

Derrière le personnage du roi (ou « petit tyran ») de Sicile et de Calabre se profile Jacques I, non seulement pour sa tentative d'imposer une future reine espagnole à l'Angleterre, mais aussi pour sa façon de gouverner son pays : relâchement des mœurs à la Cour, temps passé en parties de chasse au lieu de traiter les affaires du royaume, attitude autocratique face à son Parlement. C'est aussi ce regard critique qui contribue au renouvellement du genre tragicomique « simultanément satirique et pastoral, comique et tragique »<sup>48</sup>.

À la Cour fictive de Sicile, *Philastre* annonce clairement aux gentilshommes qu'il n'a rien d'un « mignon » (I, 1, 310). Lors de la révolte populaire, le capitaine, qui semble connaître les usages de la Cour, veut la garantie que *Philastre* a désormais une protection royale, c'est-à-dire qu'il est bien « le petit chéri du roi » (V, 4, 103), son « Hylas » (V, 4, 104). Pour le capitaine, la Cour sicilienne est à l'image de la Cour jacobéenne : le souverain y a ses favoris – à l'époque où *Philastre* fut joué pour la première fois, le favori en titre était Robert Carr. Comme le rappelle François-Joseph Ruggiu (à propos de Jacques I) :

45 Richard Hillman, *op. cit.*, p. 159-161.

46 Freya Sierhuis, « Politics, Imagination, and Desire in the Work of Fulke Greville », *Oxford Handbooks Online*, June 2017, p. 15 (en ligne <<https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935338.001.0001/oxfordhb-9780199935338-e-142?print=pdf>>, consulté le 23/06/2019.

47 « Even to a petty tyrant of Sicily », Fulke Greville, *The Prose Works of Fulke Greville, Lord Brooke*, ed. John Gouws, Oxford, Clarendon Press, 1986, p. 25.

48 Lucy Munro, *op. cit.*, p. 97.

Son aspect physique ingrat, ses tendances homosexuelles, une peur irraisonnée de la foule qui l'empêchait de se mêler comme Élisabeth à ses courtisans et à son peuple, et enfin les désordres moraux et sexuels qu'il toléra à sa cour le coupèrent progressivement de la nation politique<sup>49</sup>.

Le roi de Sicile n'entend pas remettre à plus tard sa partie de chasse à courre à cause de ce qu'il appelle l'« incartade » de Pharamond (IV, 1, 4) – les ébats sexuels que ce dernier s'est autorisés avec Mégra alors même qu'il est promis à la princesse Aréthuse. De manière générale, il n'entend pas qu'on aille à l'encontre de son bon vouloir. Ainsi, alors que la chasse bat son plein, il exige qu'on retrouve sur le champ sa fille, qui demeure introuvable :

Écoutez-moi bien, tous : je suis votre roi,  
Je veux voir ma fille, montrez-la moi !  
Je vous ordonne à tous, à vous qui êtes mes sujets,  
Que vous me la montriez ! Quoi, ne suis-je pas votre roi ?  
Si oui, alors ne me doit-on pas obéissance ? (IV, 4, 28-32)

Parce que Dion répond au roi que ce qu'il ordonne n'est pas dans l'ordre du possible, et donc infaisable, il se fait traiter de « traître » (IV, 4, 35). Cet épisode fait écho à la confrontation qui eut lieu le 13 novembre 1608 entre Sir Edward Coke et Jacques I, à propos du droit commun et des prérogatives royales<sup>50</sup>. Pour Coke, porte-parole des juristes du droit commun et de la Chambre des Communes, le souverain avait une attitude autocratique qui n'était pas admissible, et il convenait donc de lui rappeler que le roi était au service de la loi et non la loi au service du roi. Se considérant comme élu de Dieu et adhérant sans réserve à la doctrine du droit divin, Jacques I estimait, quant à lui, qu'il n'avait de comptes à rendre qu'à Dieu, qu'il n'avait aucun engagement contractuel envers ses sujets, que seul Dieu pouvait se permettre de le juger<sup>51</sup>.

La tragicomédie de Beaumont et Fletcher pose ainsi la question de la validité du droit divin et semble suggérer que tout monarque doit se remettre en question, apprendre à contrôler ses passions et cesser de se prendre pour dieu, qu'il n'a pas « un souffle [qui] a le pouvoir d'arrêter les vents, / De désennuager le soleil, d'apaiser la mer tourmentée, / D'immobiliser les nuages de la voûte céleste » (IV, 4, 43-45). Elle invite aussi à prendre

49 François-Joseph Ruggiu, *L'Angleterre des Tudors aux premiers Stuarts. 1509-1660*, Paris, Sedes, 1998, p. 42-43.

50 Voir Andrew Gurr, « Introduction », éd. cit., p. liv-lvii.

51 C'est ce qu'il explique dans son traité de 1603, *La Vraie loi des monarchies libres* (*The Trew Law of Free Monarchies*). Voir Bernard Boudin, éd. et trad., *La Vraie loi des libres monarchies, ou les devoirs réciproques et mutuels entre un roi libre et ses sujets naturels*, édition bilingue, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2008.

en compte le pouvoir populaire, à entendre une « affirmation [proto-]républicaine de la participation du peuple au maintien du bien public – dans son soutien implicite à une constitution mixte, à une coopération entre les forces monarchiques, aristocratiques et démocratiques au nom de l'intérêt public »<sup>52</sup>. En cela, *Philastre* est une pièce qui entre en résonance avec notre contemporanéité, avec les enjeux politiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

### Le texte au fil du temps

La tragicomédie de Beaumont et Fletcher est écrite en 1609, jouée en 1610, et publiée dans un premier *in-quarto* en 1620 (Q<sub>1</sub>), puis dans second *in-quarto* en 1622 (Q<sub>2</sub>), lequel mérite qu'on lui prête une attention particulière<sup>53</sup>. Se lit sur sa page-titre : « The second Impression, corrected, and amended ». Il s'agit d'une version revue et corrigée dont l'imprimeur, Thomas Walkley, s'explique dans sa note au lecteur, qui commence ainsi :

Courtois lecteur, Philastre et Aréthuse, son amour, sont restés ensanglantés pendant si longtemps, en raison des dangereuses blessures, non refermées, qu'ils ont reçues lors de la première impression, qu'on se demande comment ils ont pu continuer à se déplacer si longtemps, ou voyager si loin, comme ils l'ont fait.

Thomas Walkley file ensuite la métaphore et annonce que, dans la seconde impression, il a eu grand soin de panser ces blessures. Mais de quelles blessures est-il question ?

Au cours de l'acte IV de *Philastre*, alors que presque tous les personnages se dispersent dans la forêt, les uns pour y chasser le cerf, les autres pour y trouver refuge, Philastre dégaine son épée et blesse Aréthuse, Bellario et le paysan, lequel le blesse à son tour. Ce n'est plus la bête qui est traquée, mais l'agresseur de la princesse, qui « perd tant de sang qu'[il] ne peu[t] plus fuir » (IV, 6, 29), et dont les gentilshommes suivent en effet la trace « grâce à son sang » (IV, 6, 51). Bellario, dans son dévouement pour Philastre et l'élan sacrificiel qui le caractérise, nous fait part de son intention : « Je vais ensanglanter mon épée avec mes propres blessures » (IV, 6, 48). Les blessures que provoque l'amour sont bel et bien réelles.

<sup>52</sup> Judy H. Park, « The Tragicomic Moment : Republicanism in Beaumont and Fletcher's *Philaster* », art. cit., p. 35 (ma traduction).

<sup>53</sup> Il y aura, au long du XVII<sup>e</sup> siècle, neuf *in-quarto* différents mais, comme l'explique Suzanne Gossett dans son introduction, seuls les premier et second *in-quarto* (Q<sub>1</sub> et Q<sub>2</sub>) sont intéressants pour les écarts que l'on y relève ; les *in-quarto* ultérieurs reprennent tous, plus ou moins indirectement, la version du second *in-quarto* (Q<sub>2</sub>) (voir éd. cit., p. 76-78). C'est sur cette version (Q<sub>2</sub>) que se base l'édition de Suzanne Gossett pour « Arden Early Modern Drama », édition à partir de laquelle la traduction française a été élaborée, en respectant sa distinction entre les passages en prose et les passages en vers (les vers, des pentamètres iambiques à quelques exceptions près, ont été traduits en vers libres).

En littéralisant la métaphore du cœur qui saigne, Beaumont et Fletcher jouent avec le *topos* pétrarquiste de la blessure d'amour et, plus généralement, avec une rhétorique pétrarquisante antonyme d'authenticité, dont Pharamond est l'incarnation quand il courtise Mégra en s'attardant sur ses lèvres, « deux cerises jumelles aux pigments rougissant » (II, 2, 77), mais aussi quand il découvre la blessure d'Aréthuse et y voit la « source sacrée d'un sang innocent » (IV, 5, 118) – à moins qu'il n'ait alors une sorte de révélation, nous invitant à percevoir le bien-fondé mythologique du prénom de la princesse<sup>54</sup> ?

L'imprimeur reprend à son compte ce *topos* et l'exploite métaphoriquement. Les blessures dont il parle sont celles du premier *in-quarto* (Q<sub>1</sub>) et consistent en des erreurs de transcription et des imperfections typographiques, en une indissociation ou une confusion entre la prose et le vers, et en des mutilations textuelles, c'est-à-dire en des coupes, des compressions et des modifications qui se lisent comme l'indice d'un examen de la pièce par le Maître des Cérémonies<sup>55</sup> dont résulte la censure de certaines répliques, voire de passages plus conséquents. Pour James E. Savage, le premier *in-quarto* (Q<sub>1</sub>) correspondrait au script dont se sont servis les Comédiens du Roi pour leurs représentations suite au passage du Maître des Cérémonies, tandis que le second *in-quarto* (Q<sub>2</sub>) serait la version non censurée, telle qu'elle fut écrite originellement par Beaumont et Fletcher<sup>56</sup> – soit un texte de soixante-dix-huit pages au lieu de soixante-six<sup>57</sup>.

Aussi nous faut-il garder à l'esprit que les spectateurs qui assistèrent aux représentations de *Philastre* avant la publication du second *in-quarto* (Q<sub>2</sub>) en 1622 virent une pièce un peu différente. Il n'y avait pas alors deux royaumes mais un seul, la Sicile – le parallèle que la double couronne (Sicile et Calabre ; Angleterre et Écosse) invitait à faire entre le roi usurpateur de la tragicomédie et Jacques I disparaissait (on n'entendait d'ailleurs plus aucune allusion au goût prononcé du monarque pour les mignons et pour la chasse à courre). Autre variante significative, le dénouement, qui annonçait non seulement le mariage d'Aréthuse et de Philastre, mais également ceux de Galatée et de Clermont, et

---

54 Dans *Les Métamorphoses*, Ovide raconte comment la nymphe Aréthuse fut transformée par Diane en « source sacrée » pour échapper aux assauts d'Alphée (Ovide, *Les Métamorphoses*, éd. Jean-Pierre Néraudau, trad. Georges Lafaye, Paris, Gallimard, « folio classique », 1992, Livre Cinquième, p. 185-187).

55 Le Maître des Cérémonies (« Master of the Revels ») était un officier de la Cour du roi chargé de s'assurer que les pièces de théâtre et autres divertissements ne comportaient rien qui fût offensant pour la Couronne. Il avait le pouvoir de faire censurer les passages qui pouvaient l'être, ou de faire interdire les représentations.

56 James E. Savage, « The "Gaping Wounds" in the Text of *Philaster* », *Philological Quarterly*, n°28, 1949, p. 448.

57 Suzanne Gossett, « Introduction », dans éd. cit., p. 78.

de Bellario-Euphrasie et de Thrasilin<sup>58</sup>. Ainsi, les deux triangulations amoureuses se résolvaient en appariements binaires.

Le trio assez classique formé par Aréthuse, Pharamond et Mégra (l'homme au centre, avec d'un côté sa promise qui lui résiste, de l'autre une courtisane qui cède à ses avances) se dissout pour inviter Pharamond et Mégra à quitter la Cour de Sicile (ensemble ou séparément). En revanche, le trio que forment Aréthuse, Philastre et Bellario se révèle plus complexe. En effet, son centre varie en fonction du point de vue et de la connaissance qu'on a de la pièce : 1) Un homme, qui devrait être prince mais ne peut l'être, est aimé d'une femme de son rang promise à un autre, et d'une autre femme dont le rang inférieur au sien interdit la pensée même du mariage ; 2) Un homme et une femme s'aiment en secret ; entre eux, une femme qui se fait passer pour un homme, absolument dévouée à l'homme mais que l'on accuse d'avoir une liaison avec la femme ; 3) Au centre une princesse victime de calomnie, avec d'un côté un amant loyal qui se met à la haïr croyant qu'elle le trompe, de l'autre un page fidèle qu'elle se prend à détester le tenant pour responsable de son infamie. Dans la version expurgée, seuls restent de ce trio Philastre et Aréthuse ; on fait rentrer Bellario-Euphrasie dans le rang en la mariant à Thrasilin. *Exit* le personnage, son ambiguïté, son atypisme. Or, dans le second *in-quarto* (Q<sub>2</sub>), non seulement Bellario affirme son intention de ne jamais prendre d'époux, mais sa requête est « de servir la princesse, / De contempler les vertus qu'elle et son seigneur possèdent » (V, 5, 188-189). La réaction d'Aréthuse est plus inattendue encore :

Philastre, je  
Ne peux éprouver de jalousie, bien que vous ayez eu une dame  
Habillée comme un page pour vous servir. Je n'aurai pas davantage  
De suspicion si elle vit ici.

[À Bellario]

Viens vivre avec moi,  
Vivre aussi librement que moi. Celle qui aime mon seigneur,  
Que maudite soit l'épouse qui la hait. (V, 5, 190-195)

Si Aréthuse propose ici à Bellario-Euphrasie de devenir non pas sa servante, mais sa demoiselle de compagnie, son « vivre aussi librement que moi » reste néanmoins ouvert à interprétation – une liberté interprétative qui n'avait pas dû être du goût de tous, à en juger par la version expurgée, à moins qu'il ne s'agisse simplement, à l'époque jacobéenne, de refuser à une femme la possibilité de vivre librement sans être mariée. De nos jours, l'interprétation serait naturellement différente. Peut-être que l'expérience de vie que partageaient

---

58 Voir « Appendix 1 : *Philaster* (Q<sub>1</sub>) », Suzanne Gosset, éd. cit., p. 315, 317.

Beaumont et Fletcher, sur la rive sud de la Tamise, au moment où ils coécrivait leur pièce n'est pas étrangère à cette ouverture d'esprit inhabituelle car, comme l'avance John Aubrey dans les brèves biographies, *Vies Brèves (Brief Lives)*, qu'il publie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle :

[Beaumont and Fletcher] vivaient ensemble à Bankside, non loin du théâtre, alors qu'ils étaient tous deux célibataires ; ils dormaient ensemble, partageaient chez eux les services d'une fille qu'ils admiraient tous deux, portaient les mêmes habits, les mêmes pardessus, etc. qu'ils avaient en commun<sup>59</sup>.

Rétabli en 1622, le texte original allait subir d'autres changements au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, à commencer par sa façon d'être porté à la scène. Pendant l'interrègne puritain, alors que tous les théâtres sont fermés, la tragicomédie continue à être populaire<sup>60</sup> et l'acte IV (la révolte des citoyens) se transforme à lui seul en sketch comique (« droll ») du nom de *Clubmen*<sup>61</sup> – titre qui renvoie aux apprentis londoniens qui avaient pour arme un gourdin (« club ») et auxquels il est clairement fait allusion dans la pièce, mais peut-être aussi au mouvement des *Clubmen* qui se mit en place dans les premières années de la guerre civile (1642-1643), avec des « paysans [qui], sous la direction de gentlemen modérés, s'organisèrent en groupes d'autodéfense assez efficaces »<sup>62</sup>. Avec la réouverture des théâtres en 1660 et la possibilité pour les femmes d'embrasser une carrière de comédienne, *Philastre* retrouve ses cinq actes et est monté très régulièrement – y compris par une troupe entièrement féminine, devenant alors « a ladies' play »<sup>63</sup>. Avec la Restauration, le répertoire élisabéthain et jacobéen doit s'adapter à l'ère nouvelle où violence physique et indécence langagière ne sont plus de mise. La tragicomédie de Beaumont et Fletcher inspire alors deux réécritures : l'une en 1683, sous le titre *La Restitution, ou le Droit restauré (The Restoration: or, Right will take Place)*, où le héros ne blesse plus de son plein gré deux femmes sans défense ; l'autre, sous le même titre, en 1695, où Aréthuse s'inflige volontairement une blessure et où Bellario empêche Philastre de faire de même<sup>64</sup>. Le texte original est rétabli quand la pièce est reprise en 1711 dans le célèbre théâtre de Drury Lane, puis modifié à nouveau en 1763, avec pour seule blessure celle de Bellario qui tente de s'inter-

59 John Aubrey, *Aubrey's Brief Lives*, ed. Oliver Lawson Dick, London, Secker and Warburg, 1949, p. 21 (ma traduction). Il existe une traduction de cet ouvrage par Jean-Baptiste de Seynes (*Vies brèves*, Paris, Obsidiane, 1989).

60 Voir Suzanne Gossett, « Introduction », dans éd. cit., p. 62.

61 *Ibid.*, p. 62-64.

62 François-Joseph Ruggiu, *op. cit.*, p. 61-62.

63 Suzanne Gossett, « Introduction », dans éd. cit., p. 64.

64 Pour les détails, voir *ibid.*, p. 66-69.

poser entre Philastre et le paysan<sup>65</sup>. Le sous-titre original *l'amour ensanglanté* (*Love Lies a-Bleeding*) a alors perdu toute pertinence.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la pièce tombe presque dans l'oubli ; le Romantisme fait la part belle au théâtre de Shakespeare<sup>66</sup> et ses contemporains en souffrent. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, *Philastre* retrouve sa forme d'origine mais donne lieu à peu de représentations : une adaptation radiophonique sur la chaîne new-yorkaise WQXR en 1938, quelques mises en scène estudiantines (Birbeck College/University of London en 1925 ; Worcester College Oxford en 1947 ; Guildhall School of Music and Drama en 1953 ; RADA en 2005 ; Birmingham School of Acting en 2006), et une production professionnelle au théâtre du Globe à Londres, en 1997, où les dimensions humoristique et ironique sont, semble-t-il, absentes<sup>67</sup> – or, que devient une tragicomédie qui se prend au sérieux, sans distanciation possible ?

### Tonalités variées, diversité des registres de langue

L'intérêt de la pièce de Beaumont et Fletcher tient aussi à la variété des atmosphères, des sentiments, des registres de langue qu'elle présente – d'où le succès qu'elle mérite de rencontrer sur scène.

*Philastre* nous donne à entendre plusieurs variantes du discours amoureux. D'une part, le langage codé et toujours maîtrisé de l'amour courtois, ce qu'illustre Philastre quand il s'adresse à Aréthuse (avant qu'elle ne soit calomniée) et se dit prêt à lui offrir sa vie (I, 2, 76) ; d'autre part, la rhétorique pétrarquaisante instrumentalisée à des fins de séductions, comme le fait Pharamond avec Mégra (II, 2, 77-82). Mais aussi l'emportement colérique que déclenche la jalousie aveugle, comme lorsque Philastre (qui se croit trompé) maudit Aréthuse et Bellario : « Que du venin d'aspic coule entre vos lèvres ! » (IV, 5, 38). Enfin, la mélancolie amoureuse (registre de la plainte et de la résignation) qui conduit à ce que Roland Barthes appellera « le non-vouloir-saisir »<sup>68</sup> : c'est Bellario qui suit « le chemin qui mène vers [sa] tombe » (IV, 3, 44) et Philastre qui tend son épée à Aréthuse pour qu'elle le tue (IV, 5, didascalie 48). Cette mélancolie amoureuse déclenche aussi l'expression d'une forme plus radicale d'auto-destruction : Aréthuse, s'appropriant le mythe d'Actéon, souhaite mourir « poursuivie par de féroces chiens de meute » (III,

65 Voir *ibid.*, p. 69-71.

66 Voir Gail Marshall, ed., *Shakespeare in the Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

67 Voir Lucy Munro, « The Early Modern Repertory and the Performance of Shakespeare's Contemporaries Today », dans *Performing Early Modern Drama Today*, ed. Pascale Aebischer & Kathryn Prince, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 25.

68 Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, « Tel Quel », p. 275.



2, 172). À la noble résolution que prend Bellario-Euphrasie de vivre un amour platonique et désintéressé, « loin de tout appétit charnel » (V, 5, 169), fait contrepoint l'impatience de Pharamond qui peine à contrôler ses pulsions sexuelles (I, 2, 199-200) et regrette les « filles de [son] pays à l'accueillante cartographie » (II, 2, 7). Et quand les veneurs et les gentilshommes commentent l'incartade de Pharamond et de Mégra, grivoiseries et jeux de double entente abondent, notamment au sujet de « l'instrument » (IV, 1, 14) de Pharamond et du « sang chaud » (IV, 2, 26) de Mégra.

Quels que soient le sujet, le registre, l'interlocuteur et la situation, la langue des personnages de Beaumont et Fletcher demeure élaborée et créative. En témoignage, par exemple, l'évocation des flots impétueux que Dion, un gentilhomme sicilien partisan de Philastre, fait déferler sur plusieurs vers pour dire le désastre, l'apocalypse qu'entraînerait la mort de Philastre si le roi décidait de lui faire couper la tête. Dans son aparté, Dion commence par s'adresser au roi puis, comme emporté par le torrent de son propre discours, se tourne vers Philastre qu'il tutoie :

Roi, vous pourriez encore être pris au dépourvu.  
 Cette tête, que vous avez prise pour cible, a une valeur trop rare  
 Pour être perdue si facilement. Si elle doit être coupée,  
 Alors, tel un débordement tumultueux qui balaie sur son passage  
 Meules de foin et emporte ponts qui s'effondrent,  
 Qui fait céder le solide cœur des pins dont les racines, robustes câbles,  
 Ont résisté à mille tempêtes, à mille orages,  
 Et qui, gagnant ainsi en puissance, entraîne dans son sillage  
 Des villages entiers et, emporté par sa force orgueilleuse,  
 Assaille villes fortifiées, tours, châteaux, palais,  
 Pour n'en laisser que ruines, alors ta tête, Philastre,  
 Ta noble tête, ensevelira mille et mille vies  
 Dont le destin est de saigner avec toi, comme pour un sacrifice,  
 Avec ta dépouille ensanglantée. (V, 3, 5-19)

En témoignage également, dans un registre tout autre, le chapelet d'injures aussi violentes qu'inventives que le roi lance à la tête de Mégra (qui vient de coucher avec Pharamond auquel il destinait sa propre fille) :

Espèce de pourriture au linceul de guingois, espèce d'appât  
 Conçu par un peintre et un apothicaire,  
 Espèce de mer agitée et dépravée, espèce de terre sauvage  
 Peuplée de pensées féroces, espèce de cumulus  
 Purulent, espèce de cavité fétide, macération de toutes les maladies,  
 Tu es, à toi seule, tous les péchés, l'enfer tout entier et tous les démons !  
 (II, 4, 132-137)

Le pendant comique de ces invectives se trouve dans la scène de la révolte populaire où le capitaine s'en donne à cœur joie face à un Pharamond détenu en otage par le peuple (V, 4, 54-59). Mais c'est la volubilité et la vitalité avec laquelle il galvanise les citoyens qui insufflent un rythme et une tonalité héroï-comique à cette scène. Toutes les associations, toutes les combinaisons sont permises. Le capitaine recourt aussi bien à la prose qu'aux vers<sup>69</sup>. Dans son registre imagé, les métaphores nautiques côtoient des métaphores qui convoquent la roublardise des marchands d'étoffes dans « le faux-jour de [leurs] échoppes » (V, 4, 15), l'artisanat des tailleurs célèbres pour leurs « superbes cachemire six fils », leurs « valeureux velours » (V, 4, 16), l'art de la fauconnerie (pour « ciller » [V, 4, 50] Pharamond) et de la chasse à courre (pour préserver ses « dainties » [V, 4, 62]). Les citoyens sont dépeints comme « des individus / Qui jamais ne baisseront leurs huniers devant une galiote, / Qui jamais ne laisseront un vaisseau de guerre, un galion, / Baisser les voiles et aller vendre des coques » (V, 4, 21-24). Ils ne cessent d'être apostrophés : tantôt « braves Myrmidons » (V, 4, 1), tantôt « Hector » (V, 4, 32), tantôt « petits gars » (V, 4, 2), tantôt « gentilshommes » (V, 4, 45). Ils se voient associés à Robin des Bois, à Will l'Écarlate, à Petit Jean (V, 4, 14). Aux yeux du capitaine, Philastre sort tout droit d'un roman de chevalerie : il est Rosicler, frère du chevalier du Soleil ; il est Phébus personnifié. À eux seuls, les propos du capitaine pourraient figurer un condensé burlesque de l'hybridité de la pièce. Mais ils font aussi entendre une certaine nostalgie, celle de l'Angleterre joyeuse (« Merry Old England ») du règne d'Élisabeth I – celle qu'évoque le personnage de Simon Eyre dans la comédie de Thomas Dekker, *Le Jour de fête des cordonniers* (*The Shoemakers' Holiday*).

*Philastre* alterne des discours publics versifiés à haute teneur rhétorique et des commentaires en prose d'un registre nettement moins soutenu, plus ou moins sarcastiques, qui nous ouvrent les yeux sur l'envers du décor. C'est le cas dès la première scène où les gentilshommes siciliens, Dion, Clermont et Thrasilin, jettent un éclairage différent sur le discours du roi qui annonce la succession de Pharamond : « Cela ne se fera pas sans difficulté » (I, 1, 122-123), « Si cela doit se faire, ce ne sera ni fait ni à faire » (I, 1, 124), « Au mieux, cela ne sera fait qu'à moitié, en causant du tort à un gentilhomme en tous points valeureux et en le déposédant » (I, 1, 125-126). C'est également le cas lorsqu'ils ironisent sur l'intervention hyperbolique de Pharamond : « Je me demande quel est son prix. Car, certainement, il va se vendre : il a tellement fait l'éloge de sa propre personne » (I, 1, 167-168).

69 Majoritairement la prose dans l'édition d'Andrew Gurr (le capitaine ne recourt aux vers que lorsqu'il s'adresse à Philastre). En revanche, Suzanne Gossett rétablit le vers (le pentamètre iambique, pour l'essentiel) quel que soit l'interlocuteur du capitaine (les citoyens, Pharamond, Philastre) presque tout au long de la scène, à l'exception des propos qui l'ouvrent (V, 4, 1-6) et la closent (V, 4, 145-150).

Beaumont et Fletcher jouent aussi à déployer une rhétorique hyperbolique, d'une élaboration admirable certes, mais vis-à-vis de laquelle ils prennent leur distance, d'un point de vue à la fois esthétique et existentiel. Comme l'a montré Nicholas F. Radel, loin de se réduire à un élément formel omniprésent, l'extravagance rhétorique devient, à certains moments de la pièce, l'indice de la compréhension limitée qu'un personnage a de son propre environnement, l'indice d'une déconnexion du réel qui l'empêche d'y apporter une réponse adéquate, d'agir en connaissance de cause<sup>70</sup>. Ces personnages seraient comme de mauvais acteurs, incapables de suivre les recommandations d'Hamlet : « Réglez le geste sur le mot, et le mot sur le geste, en vous gardant surtout de dépasser la modération de la nature » (*Hamlet*, III, 2, 17-19). Le roi de Sicile et de Calabre s'étonne de ce que « [p]as une feuille ne tremble en entendant [ses] menaces » (IV, 4, 55). Pharamond se présente comme « la crème de la crème, [...] un homme d'exception » (I, 1, 160), alors qu'il n'est qu'un « coureur de jupons » (II, 2, 145). Philastre dit n'avoir jamais « encore vu d'ennemi dont l'apparence fût / Si effroyable qu'[il] ne se considère pas comme / Un basilic aussi terrible que lui » (I, 2, 69-71), mais il est blessé par le premier paysan venu<sup>71</sup>. Tous trois dépassent, chacun à sa façon, « la modération de la nature ». Il est clair que le roi et Pharamond se leurrent sur eux-mêmes (comme sur autrui) et qu'ils se retrouvent prisonniers d'un mode de représentation rhétorique. Philastre, en revanche, a un usage de la rhétorique qui transcende ce qui pourrait n'être qu'une artificialité repliée sur elle-même : son discours demeure porteur d'un idéal chevaleresque et d'une noblesse d'âme.

Dans notre univers contemporain saturé de représentations médiatiques et de discours en tous genres (où la *copia* a tendance à s'inverser en *loquacitas*, où arguments nostalgiques et envolées utopiques se disputent l'approbation des auditeurs, où la charge émotionnelle devient partie intégrante des propos du locuteur), la rhétorique exubérante de *Philastre*, le foisonnement de ses registres de langue et l'interaction des sphères privée et publique au cœur de son intrigue seraient tout à fait capables de « tendre pour ainsi dire un miroir à la nature, de montrer à la vertu ses traits, au ridicule son image, et à notre époque et au corps de notre temps sa forme et son effigie » (*Hamlet*, III, 2, 21-24). La tragédie de Beaumont et Fletcher, couronnée de succès dès ses premières représentations en 1610, serait à même aujourd'hui d'investir les planches de nos théâtres et, par des ajustements de perspective gardant toute leur richesse hybride, de nous faire réfléchir sur la société de notre temps.

70 Voir Nicholas F. Radel, art. cit., p. 129-147.

71 Une rétribution néanmoins attendue puisqu'il a violé les codes chevaleresque en dégainant son épée contre une femme et en la blessant.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **Philastre ou l'amour ensanglanté**

Francis Beaumont et John Fletcher

---

Introduction et traduction française  
de Pascale Drouet

---

## Référence électronique

---

Introduction, *Philastre, ou l'amour ensanglanté*  
de Francis Beaumont et John Fletcher  
[En ligne], éd. par P. Drouet, 2020, mis en ligne le 21-01-2020,  
URL : <https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/traductions/philastre>

La collection

# TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2020 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Traduction

**Pascale Drouet**  
Université de Poitiers

PHILASTRE  
ou l'amour ensanglanté

Francis Beaumont et John Fletcher

## *Personnages*

LE ROI, de Calabre et de Sicile

ARÉTHUSE, sa fille, la princesse

PHILASTRE, héritier légitime de Sicile

PHARAMOND, prince d'Espagne

DION, gentilhomme de Sicile

CLERMONT, gentilhomme de Sicile

THRASILIN, gentilhomme de Sicile

BELLARIO, page de Philastre

GALATÉE, dame de suite d'Aréthuse

MÉGRA, courtisane

UNE DAME, courtisane

UNE DEMOISELLE DE COMPAGNIE, au service d'Aréthuse

DEUX VENEURS

UN PAYSAN

LE CAPITAINE des citoyens

CINQ CITOYENS

DEUX MESSAGERS

Gardes et gens de suite

# Acte I

## Scène I

[Une salle de réception à la Cour de Sicile. Entrent Dion, Clermont et Thrasilin]

CLERMONT

Il n'y a ni seigneurs, ni dames<sup>1</sup>. 1

DION

Croyez-moi, Gentilshommes, je m'en étonne. Ils ont été sommés par le roi d'y assister. En outre, il a été proclamé haut et fort qu'aucun officier ne pourrait refuser l'entrée à tout gentilhomme souhaitant y assister et tout entendre. 5

CLERMONT

Quelle en est la raison, selon vous ?

DION

Monsieur, la raison en est clairement le prince d'Espagne qui est arrivé pour épouser l'héritière de notre royaume et devenir notre souverain<sup>2</sup>.

THRASILIN

Nombreux sont ceux qui, en apparence bien informés, disent qu'elle ne le regarde pas comme le ferait une jeune femme amoureuse. 10

DION

En vérité, Monsieur, la multitude, qui sait rarement quoi que ce soit hormis ce qui relève de sa propre opinion, raconte ce que bon lui semble. Mais, le prince, avant même de commencer à lui faire la cour, a reçu des hautes instances tant de missives encourageantes qu'elle a dû se résoudre, je pense, à se laisser gouverner. 15

---

**1** Cette traduction suit l'édition de Suzanne Gossett (Francis Beaumont and John Fletcher, *Philaster*, éd. Suzanne Gossett, London, Methuen Drama, « Arden Early Modern Drama », 2009) en respectant sa numérotation. Quelques décalages peuvent être occasionnés par les passages en prose.

**2** La perspective de cette union avec un prince étranger évoquait sans doute, pour les spectateurs jacobéens, les projets de mariage dynastique du roi Jacques I, en particulier celui de son fils, le prince Henry, avec l'infante d'Espagne. L'idée d'une nouvelle alliance avec l'Espagne catholique rencontrait l'hostilité de l'opinion anglaise. Ainsi, le personnage de Pharamond, prince espagnol, pouvait d'emblée susciter la méfiance, voire l'antipathie, des spectateurs. Voir introduction, p. 15-16.



## CLERMONT

On pense, Monsieur, qu'avec elle, il aura la jouissance à la fois du royaume de Sicile et du royaume de Calabre<sup>3</sup>.

## DION

Monsieur, telle en est, sans controverse, l'intention. Mais ce sera pour lui tâche ardue que d'avoir la jouissance de ces deux royaumes en toute sécurité, car l'héritier légitime de l'un d'entre eux est en vie, et sa vie est en tous points vertueuse. Et ce d'autant plus que le peuple admire la bravoure de son esprit et trouve regrettable le préjudice dont il a été victime. 23

## CLERMONT

Qui ? Philastre ?

## DION

Oui. Son père, nous le savons tous, fut illégitimement déposé et dépossédé de sa fertile Sicile par feu notre roi de Calabre<sup>4</sup>. J'ai moi-même versé du sang dans ces guerres et je donnerais volontiers ma main pour en être lavé. 28

## CLERMONT

Monsieur, mon ignorance des subtilités politiques ne me permet pas de comprendre pourquoi, Philastre étant l'héritier de l'un de ces royaumes, le roi tolère qu'il aille à sa guise avec une telle liberté de mouvement.

## DION

Il semble, Monsieur, que la constance de votre nature ne vous prédispose guère à vous tenir informé des revirements politiques. Il se trouve que le roi a récemment couru le risque de perdre les deux royaumes, celui de Sicile et le sien, en proposant rien de moins que de jeter Philastre en prison. C'est alors que la cité<sup>5</sup> a pris les armes et n'a pu être calmée par aucune déclaration ou proclamation politique jusqu'à ce que les citoyens voient Philastre chevaucher à travers les rues, content, sans surveillance. Sur ce, ils ont fait tourner leur chapeau et ils ont lâché leurs armes, certains pour faire des feux de joie, d'autres pour aller prendre un verre,

---

**3** Derrière les royaumes fictifs de Sicile et de Calabre se profilent l'Écosse et l'Angleterre dont Jacques Stuart était le double souverain (Jacques VI d'Écosse et Jacques I d'Angleterre).

**4** Ici commence la série de parallèles qui peut être faite avec *Hamlet* (1600). Voir introduction, p. 12.

**5** Suzanne Gossett fait remarquer que, dans l'édition du second *in-quarto* (1622), « city » prend une lettre majuscule, comme pour suggérer que c'est de la ville de Londres dont il s'agit indirectement (éd. cit., p. 111, n. à I, 1, 37).

tout cela pour fêter sa mise en liberté. C'est la raison pour laquelle, disent les hommes avisés, le roi s'efforce de faire venir au pouvoir une nation étrangère : pour qu'elle tienne la sienne en respect. 44

[*Entrent Galatée, une dame et Mégra*]

THRASILIN

Tenez, voici les dames. Qui est la première ?

DION

Une gentille dame, sage et modeste, au service de la princesse.

CLERMONT

La deuxième ?

DION

Une femme capable de se faire suffisamment discrète et de danser sans grâce, capable de minauder quand son ami lui fait la cour et de déprécier son mari.

51

CLERMONT

Et la dernière ?

DION

En vérité, je pense que c'est une de celles que l'État réserve aux agents de nos princes confédérés. Elle usera de simulations et couchera avec l'armée tout entière avant que l'alliance ne se rompe. Son nom est bien connu dans tout le royaume, et les victoires que son déshonneur remporte se déploient au-delà des colonnes d'Hercule<sup>6</sup>. Elle aime tester des corps masculins de constitutions variées. Et elle a grandement contribué à dévaluer son propre corps en le rendant disponible à toute expérience nouvelle, dans l'intérêt de la République. 61

---

6 Les colonnes d'Hercule (l'une en Afrique, sur le rocher de Ceuta ; l'autre en Europe, sur le rocher de Gibraltar) étaient destinées « moins à marquer des limites géographiques et à séparer les deux continents qu'à réduire le passage entre eux, afin de mieux séparer le bassin méditerranéen de l'océan Atlantique et d'empêcher ainsi les requins et les monstres de l'Océan de franchir le détroit de Gibraltar » ; elles symbolisent « la frontière de protection à ne pas dépasser » (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Éditions Jupiter, 1982, p. 271). Bien que sur un mode badin, Dion semble indiquer par cette référence que Mégra n'a aucune limite.

CLERMONT

C'est un organe utile !

MÉGRA

[À Galatée et à la dame] Silence, pour l'amour de moi ! Vous allez voir que ces gentilshommes vont rester sur leur quant-à-soi et ne pas venir nous faire la cour. 65

GALATÉE

Et si c'était le cas ?

UNE DAME

« Et si c'était le cas » !

MÉGRA

[À la dame] Allons, laissez-la tranquille. [À Galatée] Et si c'était le cas ? Eh bien, si c'était le cas, je dirais qu'ils n'ont jamais mis les pieds hors du pays. Quel étranger se conduirait de la sorte ? C'est d'emblée signe qu'ils n'ont jamais voyagé. 71

GALATÉE

Eh bien ? Et si c'est le cas ?

UNE DAME

« Et si c'est le cas » !

MÉGRA

[À la dame] Chère Madame, laissez-la poursuivre. [À Galatée] Et si c'est le cas ? Eh bien, si c'est le cas, j'aurai la preuve qu'ils sont incapables d'avoir une conversation avec une dame intelligente, de s'incliner devant elle, ou de dire « pardonnez-moi ». 77

GALATÉE

Ha, ha, ha !

MÉGRA

Cela vous faire rire, Madame ?

DION

Que vos désirs deviennent réalité, Mesdames. 80

MÉGRA

Alors il faut vous asseoir à nos côtés.

DION

Alors je vais m'asseoir auprès de vous, Madame.

MÉGRA

Auprès de moi, peut-être, mais il y a là une dame [*Elle désigne Galatée*] qui n'apprécie nullement les étrangers. Et à mes yeux, vous avez l'air de quelqu'un de tout à fait étrange<sup>7</sup>. 85

UNE DAME

Il ne me semble pas si étrange à moi. Il aimerait bien faire connaissance rapidement.

THRASILIN

Silence, le roi !

[*Entrent le roi, Pharamond, Aréthuse et leur suite*]

LE ROI

Afin de vous donner un gage d'amour plus convaincant  
 Que de pâles promesses, qui habituellement 90  
 Chez les princes naissent et périssent  
 Dans un même souffle, nous vous avons incité, honorable Monsieur,  
 À déclarer vos nobles sentiments à notre fille  
 Et à faire connaître vos honorables services à nos sujets,  
 Désormais appréciés et admirés. Ensuite, notre intention 95  
 Est de faire assurément de vous notre héritier immédiat,  
 Héritier de notre sang et de nos royaumes. Quant à cette dame  
 (La plus belle chose de votre vie, à ce que vous m'assurez,  
 Et je vous crois), bien que son sexe et ses jeunes années

---

7 Le trait d'esprit consistant à rapprocher « étranger » et « étrange » était très répandu à l'époque. On le trouve aussi dans *Hamlet* (1600) et *Cymbeline* (1610) – voir *Hamlet*, I, 5, 162-163, et *Cymbeline*, II, 1, 30-33. Sauf indication contraire, toutes les références aux pièces de Shakespeare proviennent des *Œuvres complètes*, éd. Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2002-2016, dans la traduction de Jean-Michel Déprats.

Ne lui aient encore rien enseigné sinon craintes et rougissemens 100  
 (Des désirs sans désir), la compréhension et la connaissance  
 Seulement de ce qu'elle-même est à elle-même  
 Contribuent à l'équilibre de sa santé ; quand elle dort,  
 Ne faisant rien de mal dans la journée, elle ne fait pas de mauvais rêves.  
 N'allez pas croire, cher Monsieur, que ces qualités, inséparables 105  
 De ce que doit être la virginité, sont une mise en scène  
 Pour en faire un portrait flatteur, comme s'il s'agissait de vertus d'emprunt,  
 Pour parler de l'amour qu'elle a pour vous comme d'un absolu, ou  
 Pour dissimuler artificiellement sa véritable nature.  
 Non, Monsieur. J'ose affirmer sans crainte qu'elle n'est pas encore 110  
 Une femme. Continuez néanmoins à lui faire la cour, et considérez sa pudeur  
 Comme une maîtresse plus douce que le discours engageant  
 De n'importe quelle dame (fût-elle une reine) dont le regard  
 Dit à ses serviteurs l'attachement et la reconnaissance qui sont habituels.  
 Enfin, noble fils, car c'est ainsi qu'il convient désormais que je vous appelle, 115  
 Ce que je viens de déclarer publiquement n'a pas pour seul but  
 D'apporter une garantie de plus destinée en particulier  
 À vous ou à moi, mais s'adresse à tous, pour avoir l'assurance  
 Que les nobles et les gentilshommes de ces royaumes  
 Reconnaîtront sous serment votre succession, prévue 120  
 Au plus tard dans le courant de ce mois<sup>8</sup>.

## THRASILIN

[À part à Clermont et à Dion]

Cela ne se fera pas sans difficulté.

## CLERMONT

[À part à Thrasilin et à Dion]

Si cela doit se faire, ce ne sera ni fait ni à faire.

## DION

[À part à Clermont et à Thrasilin]

Au mieux, cela ne sera fait qu'à moitié, en causant du tort à un gentilhomme en

---

8 Le discours public du roi de Sicile et de Calabre (à Pharamond), qui aborde la question de la succession, se situe dans le même esprit que le discours d'ouverture de Claudius (à Hamlet) – « [...] le monde doit savoir / Que vous êtes le plus proche de notre trône, / Et toute la noblesse d'amour / Que le plus tendre père porte à son fils, / Je vous l'offre » (*Hamlet*, I, 2, 109-113).

tous points valeureux et en le déposédant.

126

THRASILIN

[*À part à Clermont et à Dion*]

J'ai peur...

CLERMONT

[*À part à Thrasilin et à Dion*]

Qui n'a pas peur ?

DION

[*À part à Clermont et à Thrasilin*]

Je n'ai pas peur pour moi, et pourtant j'ai peur, moi aussi. Bon, nous verrons bien, nous verrons bien. N'en parlons plus.

130

PHARAMOND

[*À Aréthuse*]

C'est en baisant votre blanche main, Maîtresse, que je me permets  
De remercier votre royal père et d'oser ainsi  
Devenir en toute liberté mon propre héraut.

[*Au roi et à l'assemblée*]

Comprenez,

Grand Roi, et ceux qui sont vos sujets et qui deviendront les miens  
(Car vous avez parlé de moi disant que j'en étais digne, Monsieur,  
Et c'est en en étant digne que j'ose en parler moi-même),  
Comprenez que quelle que soit la personne (quelle que soit son envergure,  
La richesse de son potentiel, quels que soient ses aptitudes,  
Sa sociabilité et ses vertus) à laquelle vous souhaiteriez marier vos royaumes,  
Cette personne qui comble vos attentes, en moi, vous l'avez trouvée<sup>9</sup>.

135

Ô ce pays,

140

Par tous les dieux et plus encore, je le tiens pour heureux !

Heureux, grâce à la mémoire qu'il a, et qui lui est chère, des rois défunts

9 Je m'écarte ici du choix fait par Suzanne Gossett (éd. cit., p. 117) pour suivre celui d'Andrew Gurr (Francis Beaumont and John Fletcher, *Philaster or Love Lies a-Bleeding*, éd. Andrew Gurr, Manchester, Manchester University Press, « The Revels Plays », p. 11 ; I, 1, 131) : pas de point, mais une virgule après « vos royaumes » (« your kingdoms »), ce qui change la construction de l'ensemble de la phrase et en modifie légèrement le sens.

Qui furent de bons et grands rois. Heureux, grâce à votre règne actuel.  
 Et c'est grâce à vous (un récit qui préservera  
 Votre noble nom du temps qui dévore tout) que je 145  
 M'estime le plus heureux des hommes. Gentilshommes,  
 Croyez-moi sur parole, la parole d'un prince :  
 Rien ne sera épargné pour que ce royaume soit  
 Puissant et florissant, défendu et craint,  
 Apte à la fois à être gouverné et à dominer, 150  
 Car je m'y attacherai dans le travail de toute une vie,  
 Une vie que je consacrerai à ce pays. Par tous les dieux,  
 Mon règne sera si agréable à mes sujets  
 Que chaque homme sera son propre prince,  
 Gouverné par ses propres lois, bien que je demeure son prince et ses lois. 155

[À *Aréthuse*]

Et, Dame la plus chère à mon cœur, à votre être le plus cher  
 (Cher dans le choix que vous faites de celui dont le nom et la renommée  
 Vous rendront plus puissante encore), laissez-moi dire  
 Que vous êtes bénie au plus haut point. Car, douce Princesse,  
 Vous jouirez de la crème de la crème, d'un homme d'exception 160  
 Qui sera votre serviteur. Il sera tout à vous, lui pour qui  
 Les grandes reines n'auront plus qu'à mourir<sup>10</sup>.

THRASILIN

[À *part à Clermont et à Dion*]

Prodigieux !

CLERMONT

[À *part à Thrasilin et à Dion*]

Ce discours fait clairement de lui un Espagnol, car il n'est rien d'autre qu'un  
 ample inventaire de sa propre notoriété. 166

---

**10** La suffisance et la vantardise dont Pharamond fait preuve l'apparentent d'emblée au personnage du fanfaron, le *miles gloriosus* de Plaute, puis au *Capitano* ou *Capitan Spaventa* de la *commedia dell'arte*. La couardise de Pharamond est confirmée plus avant dans la pièce par Philastre. Ainsi, Pharamond peut rappeler le chevalier espagnol, Don Adriano de Armado, de la comédie de Shakespeare *Peines d'amour perdues* (1594). Comme Shakespeare, Beaumont et Fletcher témoignent de la mauvaise presse qu'avaient les Espagnols dans l'Angleterre élisabéthaine et jacobéenne.

DION

[*À part à Clermont et à Thrasilin*]

Je me demande quel est son prix. Car, certainement, il va se vendre : il a tellement fait l'éloge de sa propre personne.

[*Entre Philastre*]

Mais en voici un qui mérite davantage ces grands discours que le discoureur qui vient de les prononcer. Que je sois avalé tout cru si je détecte, dans toute l'anatomie des vertus de cet homme-là [*Il désigne Pharamond*], un tendron suffisamment sain pour promettre qu'il sera gardien de la paix<sup>11</sup>. Par ce soleil, jamais il ne sera fait roi sinon roi de pacotille, à mon humble avis.

PHILASTRE

[*S'agenouillant et s'adressant au roi*]

Très noble Monsieur, avec tout le respect que je vous dois  
Et d'un cœur aussi loyal que mon genou,  
J'implore votre bienveillance.

175

LE ROI

Relevez-vous, Monsieur, je vous l'accorde.

[*Philastre se relève*]

DION

[*En aparté*]

Regardez le roi. Comme il est pâle ! Il a peur.  
Oh ! C'est toujours cette putain de conscience<sup>12</sup> ! Comme elle nous  
tourmente !

LE ROI

Dites-nous ce qui vous amène, Monsieur.

**11** Déjà dans l'Angleterre de la Renaissance, les gardiens de la paix (« constables ») sont réputés pour leur manque d'intelligence. Ils sont souvent tournés en ridicule au théâtre, comme l'est le personnage de Cornouille (Dogberry) dans la comédie de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien* (1598).

**12** Le roi a une conscience qui se rappelle épisodiquement à lui. Il évoque en cela les usurpateurs shakespeariens que sont Claudius – « Quel cinglant coup de fouet ce discours donne à ma conscience » (*Hamlet*, III, 1, 49) – et Henry IV – « Comment j'ai obtenu la couronne, que Dieu me le pardonne » (*La Deuxième Partie d'Henry IV*, IV, 3, 347).



PHILASTRE

Puis-je parler librement ? 180  
 Vous serez toujours mon royal souverain ?

LE ROI

Nous vous accordons votre liberté d'expression  
 En tant que sujet.

DION

[*En aparté*]

C'est maintenant que ça va chauffer.

PHILASTRE

Alors voici :

C'est à vous que j'adresse mon discours, Prince, à vous l'étranger.  
 Inutile de me dévisager ou de prendre cet air ahuri : vous allez  
 Écouter ce que j'ai à vous dire, vous n'avez pas le choix. Cette terre que  
 vous foulez, 185

La dote, espérez-vous, qui va avec cette belle princesse,  
 Mon père décédé (oh, j'avais un père  
 À la mémoire duquel je rends grâce) ne vous l'a pas laissée  
 En héritage. Et moi qui suis en vie et fougueux,  
 En pleine possession de mes moyens, armé de mon épée, 190

Avec pour moi l'esprit et la mémoire de tous mes ancêtres de renom,  
 Doté de bras puissants et de quelques amis, soutenu par les dieux,  
 Je devrais m'en séparer avec grand calme et ne rien faire  
 Sinon contempler ce que j'aurais pu être ? Je te le dis, Pharamond,  
 Quand tu seras roi, assure-toi que je suis bel et bien mort 195

Et que mon nom n'est que poussière, comme moi. Car entends-moi bien,  
 Pharamond,  
 Le sol même sur lequel tu marches, cette terre d'abondance  
 Que les amis de mon père ont su rendre fertile grâce à leur foi,  
 Avant que ce jour de honte n'arrive, s'ouvrira pour vous engloutir  
 Toi et ta nation, comme une tombe affamée, 200  
 Dans la profondeur de ses entrailles. Prince, c'est ce qu'elle fera.  
 Par les dieux qui sont justes, c'est ce qu'elle fera.

## PHARAMOND

Il est fou, incurablement fou<sup>13</sup>.

## DION

[*En aparté*]

Voici un homme qui a du feu dans les veines ! Ce curieux prince étranger  
ressemble à un arracheur de dents. 205

## PHILASTRE

Monsieur le Prince des perroquets, je vais très clairement  
Vous montrer que je ne suis pas fou.

## LE ROI

Vous nous déplaitez,  
Vous êtes trop impertinent.

## PHILASTRE

Non, Monsieur, je suis trop docile,  
Trop pacifique comme la colombe ; je suis un être dépourvu de passion,  
À peine une ombre que chaque nuage chargé d'eau 210  
Fait disparaître en la survolant.

## LE ROI

Cela ne m'agrée pas.  
Faites venir les médecins ! À l'évidence, il est quelque peu atteint.

## THRASILIN

[*À part à Clermont et à Dion*]

Je serais étonné que ce soit le cas.

## DION

[*À part à Thrasilin et à Dion*]

Il l'a déjà allègrement purgé en lui confisquant tous ses droits, et voici maintenant  
qu'il veut lui infliger une saignée<sup>14</sup> ! Soyez constants, Gentilshommes. Par le ciel,

**13** Cette réplique de Pharamond et l'échange qui suit font écho à *Hamlet*, mais sur un mode inversé. Dans la tragédie shakespearienne, Hamlet feint sciemment la folie, mais si Polonius est dupe, Claudius ne l'est pas ; ici, Philastre n'est pas fou et ne joue pas à l'être (il est seulement extravagant et distrait), et les allégations de Pharamond et du roi sont une façon de donner le change.

**14** À cette époque, la saignée (l'ouverture d'une veine pour tirer du sang) se pratiquait fréquemment. On croyait, de

je me risquerai à être de son côté, bien que je coure le risque de me voir banni du royaume. 218

## CLERMONT

[*À part à Dion et à Thrasilin*]

Du calme, nous sommes tous du même avis.

## PHARAMOND

Je ne vois pas ce qui en ma personne 220  
 A pu vous faire offense, si ce n'est cette dame  
 Que l'on a offerte à mes bras avec la succession,  
 Et que je dois garder (bien qu'il vous ait plu de laisser libre cours  
 À votre fureur) sans pour autant remettre en question  
 Vos ascendants généalogiques ou chercher à savoir 225  
 De quelle branche vous descendez. C'est le bon plaisir du roi de m'en  
 faire don  
 Et je n'ai pas peur de les faire mien. Vous avez eu votre réponse.

## PHILASTRE

Si tu étais l'unique héritier de celui  
 Qui s'est approprié le monde<sup>15</sup>, si le soleil  
 Brillait uniquement sur ce qui t'appartient, si Pharamond 230  
 Était aussi véritablement valeureux que je le sens peureux,  
 S'il était entouré d'amis sélectionnés selon des critères des plus exigeants,  
 D'amis qui rougiraient de parler d'absurdités si conséquentes  
 Ou d'apporter leur caution à des éloges si extravagants,  
 Et ce hors présence du roi... malgré ces « si » intimidants, vous auriez 235  
 De mes nouvelles !

---

cette façon, purger le corps de toutes sortes d'infections et d'affections provoquées par le déséquilibre des quatre humeurs (le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire). Dans *Peines d'amour perdues* (1594), Berowne dit, moqueur, à son compagnon énamouré Dumaine : « Une fièvre dans ton sang ! Vite, une incision ! » (IV, 3, 93).

**15** Dans son édition de la pièce, Andrew Gurr précise que la référence implicite est à Alexandre Le Grand (éd. cit., p. 15, n. à I, 1, 217-218). Le roi de Macédoine (356-323 avant J. C.), fondateur d'une vingtaine de cités, était connu à la Renaissance comme l'un des Neuf Preux. Dans *Peines d'amour perdues*, les personnages de l'intrigue secondaire présentent une version (malgré eux, burlesque) des Neufs Preux, à la Cour du Roi de Navarre. Le curé, dans le rôle d'Alexandre, introduit ainsi son personnage : « *Quand j'étais de ce monde, j'étais le souverain du monde. / À l'est, à l'ouest, au nord, au sud, j'étendais mes conquêtes* » (V, 2, 556-557). Alexandre Le Grand est une figure généralement connue à la Renaissance – voir, à ce sujet, Catherine Gaullier-Bougassas et Catherine Dumas, dir., *L'entrée d'Alexandre le Grand sur la scène européenne. Théâtre et opéra (fin du XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2017.

## LE ROI

Monsieur, vous faites offense au prince.  
Je ne vous ai pas octroyé la liberté de défier nos meilleurs amis.  
Vous méritez notre courroux. Allons, sachez modérer votre humeur.

## PHILASTRE

Je le ferai, Monsieur, quand on me traitera plus noblement.

## GALATÉE

*[À part à Mégra et à la dame]*

Mesdames, 240  
Il aurait fait un héritier idéal  
S'il n'avait été victime de cette infortune. Sur ma vie,  
Il est, à ma connaissance, le plus valable des hommes,  
Le plus digne du nom d'homme à ce jour.

## MÉGRA

*[À part à Galatée et à la dame]*

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par votre connaissance, 245  
Mais c'est l'autre qui m'a tapé dans l'œil.  
Oh, c'est un prince de facture superbe !

## GALATÉE

*[À part à Mégra et à la dame]*

Un chien, oui.

## LE ROI

Philastre, dites-moi  
Quels sont ces préjugices auxquels vous faites énigmatiquement allusion.

## PHILASTRE

Si vous aviez mes yeux, Monsieur, et connaissiez ma douleur, 250  
Mes griefs et mon destin brisé,  
L'ampleur de mes besoins, mes espoirs et mes peurs désormais réduits  
à néant,  
Les préjugices que j'ai subis rendraient risibles ces malheureuses énigmes.  
Oseriez-vous continuer à être mon roi tout en me rendant justice ?

## LE ROI

Dites-moi, en privé, quels sont vos préjugices.

## PHILASTRE

Entendez-les, 255

Et soulagez-moi ainsi d'un poids qui ferait plier le puissant Atlas<sup>16</sup>.

[*Ils chuchotent*]

## CLERMONT

[*À part à Dion et à Thrasilin*]

Il ne se risque pas au choc frontal en public.

## DION

[*À part à Clermont et à Thrasilin*]

Je ne peux pas lui en vouloir, c'est dangereux. Il n'est pas donné à tous les hommes de notre temps d'avoir une âme de cristal où chacun puisse lire ses actions à venir. Le cœur et le visage des hommes sont si éloignés qu'ils ne s'accordent aucunement. [*Désignant Pharamond*] Regardez bien cet étranger : vous décèlerez une fièvre derrière toutes ses fanfaronnades et le sentirez trembler en bon locataire qu'il est. S'il ne restitue pas immédiatement la couronne en entendant la gâchette d'un pistolet à bouchon, je suis un mauvais prophète. 267

## LE ROI

Allons !

Reprenez-vous si vous respectez notre bienveillance,

Vous nous irriteriez autrement. Il faut que vous sachiez, Monsieur, 270

Que vous êtes (et serez) tenu d'accepter, selon notre bon plaisir, l'attitude

Que nous vous dirons d'adopter. Défroncez vos sourcils,

Ou par les dieux...

## PHILASTRE

Me voici mort, Monsieur. Vous êtes mon destin. Ce n'est pas moi

Qui ai dit qu'on m'avait causé du tort. Je suis tout ce que je possède, 275

Ce vers quoi mes pauvres étoiles m'ont guidé ; je suis tous mes pauvres aléas<sup>17</sup>.

**16** Atlas, littéralement « celui qui porte » en grec, est un Titan voué à « soutenir lui-même la voûte céleste » (Michael Grant et John Hazel, *Dictionnaire de la mythologie*, trad. E. Leyris, Paris, Marabout, 1975, p. 60).

**17** Pour cette phrase, je m'écarte de l'édition de Suzanne Gossett pour suivre celle d'Andrew Gurr : « I carry all

Est-il quelqu'un dans toute cette assemblée qui soit  
De chair et de sang, donc mortel sans doute, et qui ose me dire  
Que je n'aime pas ce prince le plus sincèrement du monde  
Et que je n'honore pas ses parfaites qualités ?

LE ROI

À l'évidence, il est possédé. 280

PHILASTRE

Oui, par l'esprit de mon père. Il est ici, ô Roi :  
Un esprit dangereux. Maintenant il me dit, Roi,  
Que j'étais l'héritier d'un roi, me demande d'être roi,  
Et me murmure que tous ceux-ci sont mes sujets.  
C'est étrange. Il refuse de me laisser dormir, s'introduit 285  
Dans mon imagination et, là, fait surgir des apparitions  
Qui s'agenouillent, se déclarent à mon service et me proclament roi<sup>18</sup>.  
Mais je vais m'en débarrasser : c'est un esprit subversif  
Qui veut causer ma perte. Noble Monsieur<sup>19</sup>, votre main,  
Je suis votre serviteur.

LE ROI

Allez-vous-en ! Cela me déplaît. 290

Je vais vous apprendre à vous soumettre ou je vous dépossèderai  
De votre vie et de votre esprit. Pour l'heure,  
Je vous pardonne vos propos déraisonnables et ne vous fais pas même  
Jeter en prison.

[*Sortent le Roi, Pharamond, Aréthuse et leur suite*]

DION

[*En aparté*]

Je vous remercie, Monsieur. C'est par crainte du peuple que vous n'osez  
pas le faire. 295

---

about me / My weak stars lead me to, all my weak fortunes » (éd. cit., p. 17 ; I, 1, 262-263).

**18** Philastre, qui se dit hanté (« possessed ») par l'esprit de son père (« my father's spirit ») l'incitant à rétablir l'ordre légitime de la succession, fait écho à Hamlet face au spectre de son père le sommant de venger son meurtre, en tuant l'usurpateur de la couronne et le ravisseur de la reine (*Hamlet*, I, 5, 82-91).

**19** Philastre s'adresse soit à Pharamond (voir Suzanne Gossett, éd. cit., p. 125, n. à 289 SD), soit au roi (voir Andrew Gurr, éd. cit., p. 18, n. à 276).

## GALATÉE

Mesdames, que pensez-vous désormais de cet homme valeureux ?

## MÉGRA

Un individu drôlement loquace et qui a le sang chaud. Mais regardez plutôt cet étranger : n'a-t-il pas absolument tout du parfait gentilhomme ? Oh, ces étrangers ! J'en raffole étrangement. Ils sont capables des choses les plus exotiques et procurent les plaisirs les plus intenses. Sur ma vie, je pourrais aimer la nation tout entière, encore et encore, rien que pour lui. 301

## GALATÉE

Que les dieux viennent en aide à votre pauvre cerveau, Madame. Vous n'avez guère de plomb dans la cervelle. Un mariage lui ferait le plus grand bien !

[*Les trois dames sortent*]

## DION

[*À part à Clermont et à Thrasilin*]

Voyez comme son imagination travaille ! N'est-il pas allé  
Droit au but, avec courage qui plus est ? Quelle mèche dangereuse 305  
N'a-t-il pas allumée ! Comme il a ébranlé le roi !  
Comme il a fait fondre son courage et transformé son sang royal  
En sang de navet ! La sueur perlait sur son front  
Comme la rosée d'un hiver rigoureux.

## PHILASTRE

Gentilshommes,

Vous n'avez aucune requête à me faire ? Je ne suis pas un mignon<sup>20</sup>. 310  
À vous voir, on a l'impression que vous aimeriez devenir des courtisans,  
Si tant est que vous puissiez me flatter tant et plus, mais à un prix  
Qui ne nuise pas à vos enfants. Vous êtes tous honnêtes.

---

**20** Un mignon (« minion ») est un homme qui « se prête au plaisir d'un autre, notamment avec le sens péjoratif d'« homosexuel passif » d'où on passe à celui d'amant (première moitié du xv<sup>e</sup> s.) ; il est spécialement employé pour désigner les jeunes gens favoris de l'entourage de Charles VI (1446), puis les favoris efféminés d'Henri III (1594) » (Alain Rey, dir., *Dictionnaire historique de la langue française*, t. 2, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, p. 2233). La première occurrence du terme anglais date de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle (*Oxford English Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 2019 online, « minion, *n.1* », A.I.I.b). Le roi Jacques I d'Angleterre était connu pour s'entourer de mignons dont les principaux furent (dans l'ordre chronologique) James Hay, Robert Carr et George Villiers. Ceux qui voulaient devenir d'éminents courtisans s'empressaient autour de ces mignons qui pouvaient plaider leur cause auprès du roi (avec plus ou moins de conviction selon les gratifications qu'ils recevaient).

Allez, rentrez chez vous et faites en sorte que vos campagnes  
Soient une Cour riche de vertus, où vos éminents courtisans pourront 315  
Dans leurs vieux jours se retirer et vivre à l'écart du monde.

CLERMONT

Comment allez-vous, valeureux Seigneur ?

PHILASTRE

Bien, très bien,  
Si bien que, si tel est le bon plaisir du roi, je pourrai sans doute  
Vivre encore de nombreuses années<sup>21</sup>.

DION

Tel sera le bon plaisir du roi

Quand nous savons ce que vous êtes et qui vous êtes, 320  
Les torts et les préjudices que vous avez subis. Ne reculez pas,  
valeurux Seigneur,  
Mais gardez sans cesse à l'esprit votre père, au nom duquel  
Nous réveillerons tous les dieux, convoquerons  
Les verges de la vengeance et le peuple abusé  
Qui, tel un torrent tumultueux, débordera de son lit 325  
Et encerclera ainsi le repère de ces dragons<sup>22</sup>  
Qui, malgré leurs redoutables fortifications, seront contraints  
D'implorer la pitié à la pointe de votre épée.

PHILASTRE

Plus un mot, mes amis.

Nos oreilles peuvent être achetées. C'est une époque  
À laquelle nous n'osons confier nos pensées. M'aimez-vous ? 330

THRASILIN

Aimons-nous le ciel et l'honneur ?

**21** Le rythme ternaire de la réponse de Philastre (« Well, very well. / And so well » / « Bien, très bien, / Si bien ») fait sans doute écho à la façon dont Hamlet répond à Ophélie qui s'enquiert de sa santé : « Humblement je vous remercie, bien, bien, bien » / « I humbly thank you, well, well, well » (*Hamlet*, III, 1, 91).

**22** Une métaphore pour les usurpateurs que sont le roi et Pharamond.



PHILASTRE

Mon Seigneur Dion, vous aviez  
Une vertueuse demoiselle qui vous appelait père.  
Est-elle toujours en vie ?

DION

Oui, très honorable Seigneur.  
Mais pour expier ce qui n'est qu'un rêve enfantin 335  
Elle a entrepris un très long pèlerinage.

*[Entre la demoiselle de compagnie d'Aréthuse]*

PHILASTRE

Est-ce pour moi ou pour l'un de ces gentilshommes que vous venez ?

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Pour vous, brave Seigneur. La princesse souhaiterait instamment  
S'entretenir avec vous.

PHILASTRE

La princesse me fait mander ? Vous faites erreur. 340

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Si vous vous appelez Philastre, c'est de vous qu'il s'agit.

PHILASTRE

Baisez sa belle main et dites-lui que je vais me présenter à elle.  
*[La demoiselle de compagnie sort]*

DION

Savez-vous ce que vous faites ?

PHILASTRE

Oui, je vais voir une femme.

CLERMONT

Mais mesurez-vous le danger de la situation ? 345

PHILASTRE

Du danger dans un doux visage ?  
Par Jupiter, je ne dois pas avoir peur d'une femme.

THRASILIN

Mais êtes-vous sûr que c'est la princesse qui vous fait mander ?  
C'est peut-être quelque guet-apens perfide pour attenter à votre vie.

PHILASTRE

Je ne le crois pas, Gentilshommes. C'est une noble femme. 350  
Il est possible que son regard me fusille, ou que la rougeur  
Et la blancheur de son visage, qui ne mentent pas, s'emparent de mon âme.  
C'est bien là le seul danger. Mais, quoiqu'il arrive,  
Son nom seul a suffi à m'armer.

[*Il sort*]

DION

Allez-y,

Et soyez aussi véritablement heureux que vous êtes dépourvu de peur. 355  
Venez, Gentilshommes, allons informer nos amis  
De peur que le roi ne respecte pas sa parole.

## Scène 2

[*Les appartements privés d'Aréthuse. Entrent Aréthuse  
et sa demoiselle de compagnie*]

ARÉTHUSE

Ne vient-il pas ?

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Madame ?

ARÉTHUSE

Philastre va-t-il venir ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Chère Madame, vous aviez coutume de me croire sur parole  
D'emblée.

## ARÉTHUSE

Mais est-ce bien là ce que tu m'as dit ?  
Ma mémoire me fait défaut, et ma force d'âme féminine  
Est si accaparée par les dangers que mon mariage 5  
Risque d'occasionner que ces choses de moindre importance  
N'osent se manifester face à une mer si agitée.  
Comment était-il quand il t'a dit qu'il viendrait ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Eh bien, bien.

## ARÉTHUSE

N'avait-il pas un peu peur ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Peur, Madame ? À l'évidence, il ne sait pas ce qu'est la peur. 10

## ARÉTHUSE

Tous, vous prenez son parti. La Cour tout entière,  
Ouvertement, ne tarit pas d'éloges à son égard, alors que moi  
Peu importe qu'on me néglige et que mes nobles actions passent inaperçues.  
Comme pour ces fous qui en se querellant jettent leur or par-dessus bord :  
Tout est anéanti dans le feu de l'action. Je sais pourtant qu'il a peur. 15

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Peur ? Madame, il me semble que son visage dissimulait davantage  
De l'amour que de la peur.

## ARÉTHUSE

De l'amour ? Pour qui ? Pour toi ?

Lui as-tu rapporté les propos sans ambiguïté que je t'avais confiés  
D'une manière si engageante et avec des œillades telles  
Que tu l'as pris dans tes rets ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Madame, je parlais de vous.

20

## ARÉTHUSE

De l'amour pour moi ? Hélas, ton ignorance  
 T'empêche de voir combien nos naissances sont contraires.  
 La nature, qui n'aime pas qu'on lui demande  
 Pourquoi elle a fait ceci ou cela, mais a ses propres raisons,  
 Et sait qu'elle agit comme elle se doit, n'a jamais donné au monde 25  
 Deux êtres si opposés, si adverses  
 Que lui et moi. Si un bol de sang  
 Issu de mon bras avait le pouvoir de t'empoisonner,  
 Une dose du sien te guérirait<sup>23</sup>. De l'amour pour moi ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Madame, je crois que je l'entends.

## ARÉTHUSE

Fais-le entrer.

*[La demoiselle de compagnie sort]*

Ô dieux, vous dont les décrets ne sont pas faits pour être contredits, 31  
 Vous dont la sagesse sacrée, en ce moment-même, veut  
 Que la passion d'une jeune femme sans défense  
 Serve la justice qui est la vôtre, je vous obéis.

*[Entre la demoiselle de compagnie avec Philastre]*

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Voici mon seigneur Philastre.

## ARÉTHUSE

Ah, très bien.

35

Retirez-vous.

*[La demoiselle de compagnie sort]*

---

**23** Selon l'idée commune que chaque poison possédait son antidote. Il s'agit, naturellement, d'accentuer l'opposition radicale entre Philastre et Aréthuse.

PHILASTRE

Madame, votre messagère

M'a donné à croire que vous souhaitiez vous entretenir avec moi.

ARÉTHUSE

C'est vrai, Philastre. Et pourtant les mots

Que j'ai à dire sont tels, et siéent si mal

À la bouche d'une femme, que je souhaiterais qu'ils soient déjà dits, 40

Mais que je répugne à les dire. Ai-je à votre connaissance

Attenté en quoi que ce soit à votre valeur ?

Vous ai-je fait personnellement du tort ? Ou ai-je utilisé

Mes pions les plus vils pour ternir

Votre réputation ?

PHILASTRE

Jamais, Madame, vous ne feriez cela. 45

ARÉTHUSE

Pourquoi faut-il alors que dans un tel espace public

Vous injuriez une princesse et fassiez un scandale

À propos de l'avenir qui m'est promis, réputé si remarquable,

En remettant en question une part importante de ma dot ?

PHILASTRE

Madame, la vérité que je vais énoncer va sembler 50

Invraisemblable, mais si ce n'était pour vous qui êtes belle et vertueuse,

Je pourrais m'autoriser à n'avoir aucun droit

Sur quoi que ce soit que vous désiriez<sup>24</sup>.

ARÉTHUSE

Philastre, sachez

Qu'il faut que j'aie la jouissance de ces royaumes.

---

**24** Comme le signale Andrew Gurr (éd. cit, p. 23, n. à I, 2, 51-53), Philastre énonce ici un paradoxe : s'il n'était pas amoureux d'Aréthuse, il pourrait facilement renoncer au royaume de Sicile dont il est l'héritier légitime, mais parce qu'il l'aime, et qu'elle est une princesse, il ne peut abandonner son titre et son identité qui le rendent digne d'elle.

PHILASTRE

Des deux, Madame ?

ARÉTHUSE

Les deux, ou je meurs. Par le ciel, je meurs, Philastre, 55  
Si je ne peux en toute quiétude avoir la jouissance des deux.

PHILASTRE

Je serais prêt à faire beaucoup pour sauver cette noble vie ;  
Pourtant, je n'aimerais pas que la postérité  
Lût dans nos chroniques que Philastre abandonna  
Son droit au sceptre et à la couronne 60  
Pour satisfaire les caprices d'une dame.

ARÉTHUSE

Non, alors écoutez-moi :

Il me les faut et je les aurai, et davantage...

PHILASTRE

« Davantage », c'est-à-dire ?

ARÉTHUSE

... ou je perdrai cette petite vie que les dieux ont désignée  
Pour troubler ce piètre arpent de terre.

PHILASTRE

Madame, « davantage », c'est-à-dire ?

ARÉTHUSE

Alors, détourne ton visage. 65

PHILASTRE

Non.

ARÉTHUSE

Fais-le.

PHILASTRE

Je peux tout entendre. Détourner mon visage ?

Jamais je n'ai encore vu d'ennemi dont l'apparence fût  
 Si effroyable que je ne me considère pas comme 70  
 Un basilic<sup>25</sup> aussi terrible que lui, ou dont la voix  
 Fût si terrifiante que je ne considère pas que ma langue  
 Recèle une capacité à tonner tout autant que la sienne.  
 Jamais je ne me suis détourné d'aucune bête. Commencerai-je alors  
 À avoir peur de sons mélodieux ? De la voix d'une dame 75  
 Que j'aime véritablement ? Demandez-moi ma vie,  
 Eh bien, je vous la donnerai, car elle est pour moi  
 Chose si méprisable et pour vous qui demandez  
 D'une si piètre utilité, que je n'en fais aucun cas.  
 Énoncez votre requête et j'écouterai en restant de marbre. 80

ARÉTHUSE

Détourne tout de même légèrement ton regard, fais-le pour moi.

PHILASTRE

Je le fais.

ARÉTHUSE

Alors sache qu'il faut que je les aie, et que je t'aie, toi.

PHILASTRE

Et que vous m'ayez, moi ?

ARÉTHUSE

Ton amour, sans lequel toutes les terres  
 Découvertes jusqu'à présent ne me seront d'aucune utilité,  
 Sinon pour y être enterrée.

PHILASTRE

Est-ce possible ? 85

---

25 À l'origine, le basilic (« basilisk » en anglais) désigne un « reptile fabuleux » (*basiliscus* en latin) et un « petit roi » chez les animaux (*basiliskos* en grec). Il apparaît « dans les psautiers anglo-normands pour désigner un animal mythique, “*roi des sierpens [sic]*” (v. 1250) qui, en sifflant, ferait fuir les autres serpents et porterait sur la tête une tache en forme de diadème. Ce serpent aurait, selon les Anciens, la faculté de tuer par son seul regard (d'où la locution figée *regard de basilic*, sortie d'usage) » (*Dictionnaire historique de la langue française*, *op. cit.*, t. 1, p. 342). Dans *Cymbeline* (1610), Posthumus dit de la bague d'Imogène qu'il croit infidèle : « C'est un basilic pour mon œil ; / Sa vue me tue » (II, 4, 107-108).

## ARÉTHUSE

Avec ton amour, je t'en ferais don, ce qui serait encore trop peu.  
Voilà, tant pis si tes propos doivent me foudroyer  
(Ce qui est très probable, je le sais), j'ai mis mon cœur à nu.

## PHILASTRE

Madame, vous êtes trop riche de nobles pensées  
Pour tendre un piège à cette vie méprisable 90  
Que vous pourrez avoir quand il vous plaira de la demander. Douter  
Serait mesquin, quand je n'ai rien fait pour démériter. Vous aimer ?  
Par mes espoirs les plus fous, je vous aime plus que ma vie.  
Mais comment une telle passion a-t-elle pu s'emparer de vous  
Si ardemment ? Voilà qui étonnerait un homme 95  
Enclin à la méfiance.

## ARÉTHUSE

Si on avait insufflé à mon corps un autre principe vital,  
Il n'aurait pu me procurer plus de force et d'énergie  
Que ces propos qui sont les tiens. Mais le temps passe vite, ne le perds pas  
À chercher comment j'en suis arrivée là. Ce sont les dieux, 100  
Les dieux qui en ont voulu ainsi. Et, pour sûr, notre amour  
Sera d'autant plus noble et d'autant mieux béni  
Que s'y entremêle la justice secrète  
Des dieux. Séparons-nous et embrassons-nous  
Avant qu'un visiteur indésirable ne nous interrompe 105  
Et ne nous contraigne à nous quitter sans un baiser.

## PHILASTRE

Il serait mal venu

Que je m'attarde<sup>26</sup> ici plus longuement.

## ARÉTHUSE

C'est vrai. Et pire encore

---

**26** Ici, comme au vers suivant et à d'autres endroits de la pièce, la stricte concordance des temps imposant l'imparfait du subjonctif n'a pas été respectée (notamment pour les verbes du premier groupe). Le subjonctif présent a été préféré afin de ne pas créer à l'oral (pour l'acteur et le spectateur du XXI<sup>e</sup> siècle) un effet de vétusté, qui pourrait tourner au burlesque.



Que vous veniez souvent. Comment allons-nous procéder  
 Pour rester discrètement en contact, pour que nos amours véritables  
 Puissent s'accorder lorsque des situations nouvelles se présenteront, 110  
 Pour savoir quelle voie il est préférable d'emprunter ?

## PHILASTRE

J'ai un page

Envoyé par les dieux, pas encore connu à la Cour,  
 Qui pourra, je l'espère, nous rendre ce service. Chassant le cerf,  
 Je le trouvai assis au bord d'une fontaine  
 Dont il empruntait l'eau pour éteindre sa soif; 115  
 Il remerciait la nymphe en lui déversant autant de larmes.  
 À ses côtés, une couronne qu'il avait lui-même composée,  
 Avec de nombreuses variétés de fleurs qui poussent dans la vallée,  
 Dans un agencement énigmatique dont l'originalité  
 M'enchantait. Mais chaque fois qu'il posait 120  
 Son tendre regard sur elles, il pleurait,  
 Comme s'il voulait qu'elles poussent à nouveau.  
 L'innocence sans défense qui se lisait sur son visage  
 Était si touchante que je lui demandai quelle était son histoire.  
 Il me dit que ses parents, de noble souche, étaient morts, 125  
 L'abandonnant aux bons soins des champs<sup>27</sup>  
 Qui lui offraient des racines, des sources cristallines  
 Au jaillissement perpétuel, et un soleil  
 Qui toujours, il l'en remerciait, lui prêtait sa lumière.  
 Puis il prit sa couronne pour me montrer 130  
 Ce que chaque fleur, dans les croyances paysannes,  
 Signifiait et comment l'ensemble, ainsi agencé,  
 Exprime son chagrin<sup>28</sup>. Et il livra à ma réflexion

**27** Le récit que fait Philastre de sa découverte de Bellario dans les champs évoque la situation d'Imogène dans *Cymbeline*, elle aussi déguisée en garçon et perdue en pleine campagne. Le mot « fields » (« Leaving him to the mercy of the fields » / « L'abandonnant aux bons soins des champs ») crée un lien avec le nom qu'Imogène s'invente devant Lucius, le général des forces romaines : « Richard du Champ » (*Cymbeline*, IV, 2, 377) – clin d'œil probable à l'éditeur de Shakespeare qui s'appelait Richard Field.

**28** La symbolique populaire des fleurs, et des saisons qui y sont associées, est explicitée respectivement par Ophélie dans *Hamlet* – « Voici du romarin, c'est pour le souvenir. De grâce, mon amour, souvenez-vous. Et voici des pensées; c'est pour la pensée » (IV, 5, 167-168) – et par Perdita dans *Le Conte d'hiver* (1609) – « Voici des fleurs pour vous : / La chaude lavande, la menthe, la sarriette, la marjolaine, / Le souci, qui se couche avec le soleil / Et avec lui se lève, mouillé de pleurs : ce sont des fleurs / Du milieu de l'été et je pense qu'on les offre / À des hommes d'âge moyen » (IV, 4, 103-108).

La plus belle explication qu'on pût souhaiter  
 De son art rustique, au point que j'eus l'impression 135  
 De l'avoir moi-même étudié. C'est avec joie que je le pris à mon service  
 Et il accepta joyeusement. J'ai donc le jeune homme  
 Le plus fiable, le plus adorable, le plus délicat  
 Que maître ait jamais eu. C'est lui que je vous enverrai  
 Pour qu'il vous serve et soit l'intermédiaire de notre secret amour<sup>29</sup>. 140

ARÉTHUSE

C'est bien. N'en dites pas plus.

[*Entre la demoiselle de compagnie*]

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Madame, le prince est ici pour vous présenter ses hommages.

ARÉTHUSE

Qu'allez-vous faire, Philastre ?

PHILASTRE

Eh bien, ce que tous les dieux ont décidé qu'il fallait que je fisse.

ARÉTHUSE

Mon tendre, cache-toi. 145

[*À sa demoiselle*]

Faites entrer le prince.

[*La demoiselle de compagnie sort*]

PHILASTRE

Me cacher de Pharamond ?

Quand gronde le tonnerre qui est la voix de Dieu,  
 Bien que je le révère, je ne me cache pas pour autant.  
 Alors donnerai-je à un prince étranger l'occasion de se vanter  
 Devant une nation étrangère que sa présence 150  
 A conduit Philastre à se cacher ?

---

29 Le récit de Philastre est riche de situations et d'images appartenant au registre de la romance pastorale.

ARÉTHUSE

Il n'en saura rien.

PHILASTRE

Quand bien même le monde entier n'en saurait jamais rien,  
 Me cacher témoignerait d'une bassesse grossière  
 Et cela pèserait à jamais sur ma conscience.

ARÉTHUSE

Alors, mon bon Philastre, laissez-le parler à sa guise 155  
 Et poursuivre son objectif, car il est prêt à dire  
 Ce que vous répugnez à entendre. Faites-le pour moi.

PHILASTRE

C'est entendu.

[*Entre Pharamond*]

PHARAMOND

Ma princière Maîtresse, ainsi que se doivent de le faire les véritables amants,  
 Je viens baiser ces belles mains et témoigner, 160  
 Par des signes extérieurs conformes aux usages, du tendre amour  
 Qui est inscrit dans mon cœur.

PHILASTRE

[*À Aréthuse*]

Si je n'obtiens pas de réponse plus directe,  
 Je me retire.

PHARAMOND

À quoi voudrait-il une réponse ?

ARÉTHUSE

Aux droits qu'il a sur le royaume. 165

PHARAMOND

Mon brave<sup>30</sup>, j'ai déjà fait preuve d'indulgence en présence du roi.

PHILASTRE

Veillez continuer, cher Monsieur. Je n'ai nulle envie de vous parler.

PHARAMOND

Mais à présent l'heure est plus favorable. Essayez donc  
De faire part de votre droit à n'importe quel royaume  
Aussi inhospitalier soit-il...

PHILASTRE

Cher Monsieur, permettez-moi de me retirer. 170

PHARAMOND

... et par les dieux...

PHILASTRE

Calme-toi, Pharamond. Si tu...

ARÉTHUSE

Laissez-nous, Philastre.

PHILASTRE

J'en ai terminé.

[*Il s'apprête à se retirer*]

PHARAMOND

Vous vous en allez ? Par le ciel, je vais vous retenir !

PHILASTRE

[*Revenant sur ses pas*]

Ce ne sera pas nécessaire.

---

**30** « Mon brave » (en anglais « sirrah ») est à entendre dans un sens condescendant. Il annonce d'emblée le mépris que Pharamond a pour Philastre.

PHARAMOND

Qu'y a-t-il à présent ?

PHILASTRE

Sache, Pharamond,

Que je répugne à me quereller avec un vantard tel que toi, 175  
 Toi qui n'as de courage que dans la voix. Mais si  
 Tu me provoques davantage, on dira  
 Que ta vie a pris fin, et personne ne s'en plaindra.

PHARAMOND

Bafouez-vous

À ce point ma grandeur, et qui plus est dans la chambre de la princesse ?

PHILASTRE

C'est un endroit, je dois l'admettre, 180  
 Que je révère, mais fût-ce une église,  
 Voire un autel, aucun lieu n'est assez sûr  
 Pour que tu oses m'y faire injure, car je ne craindrai pas de t'y tuer.  
 Quant à votre grandeur, sachez, Monsieur, que je peux vous réduire  
 À néant, vous et votre grandeur, comme ceci ou comme cela. 185  
 Ne rétorquez pas, pas même un mot. Adieu.

[*Il sort*]

PHARAMOND

C'est un étrange individu, Madame. Il nous faudra le faire taire  
 Avec quelque emploi alléchant quand nous serons mariés.

ARÉTHUSE

Vous feriez bien de faire de lui votre maître de maison<sup>31</sup>.

PHARAMOND

Je pense qu'il s'acquitterait bien de sa charge. Mais, Madame, 190  
 J'espère que nos cœurs sont entrelacés. Et pourtant, si lentes  
 Sont les cérémonies étatiques qu'il faudra un certain temps

31 Aréthuse joue sur le double sens de « contrôler » en anglais : l'intendant d'une grande maison, mais aussi celui qui a tout sous son contrôle. Il suffirait, pour suggérer ce double sens sur un plateau, de faire entendre une légère pause entre « votre maître » et « de maison ».

Avant que nos mains ne le soient. Si donc cela vous agréé,  
Puisque nos cœurs sont d'accord, n'attendons pas  
Les formalités inutiles et octroyons-nous quelques plaisirs 195  
Défendus, prélude à nos jouissances à venir.

## ARÉTHUSE

Si vous osez me faire part de telles pensées,  
L'honneur m'oblige à me retirer.

*[Elle sort]*

## PHARAMOND

Mon corps est constitué de telle sorte qu'il ne tiendra jamais jusqu'au mariage.  
Il faut que je cherche ailleurs. 200

*[Il sort]*

## Acte II

### Scène I

[*Chez Philastre. Entrent Philastre et Bellario*]

PHILASTRE

Et tu verras, mon garçon, que c'est une femme honorable 1  
 Qui sera pleine d'attention pour tes tendres années,  
 Pour la pudeur qui est la tienne et, par égard pour moi,  
 Plus encline à donner que tu ne le seras à demander –  
 Oui, ou que tu ne le mériteras.

BELLARIO

Monsieur, vous m'avez recueilli 5  
 Lorsque je n'étais rien, et me voici quelque chose seulement  
 Parce que je suis à vous. Vous m'avez fait confiance sans me connaître,  
 Et ce que d'emblée vous avez pris en moi  
 Pour de l'innocence pure n'aurait pu être  
 Que subterfuge, le stratagème d'un garçon 10  
 Endurci par le mensonge et le vol. Or vous n'avez pas hésité  
 À me soustraire à mon infortune. Pour ces raisons,  
 Il est inimaginable que j'entre jamais au service d'une dame  
 Dont l'âme recèle plus d'honneur que la vôtre.

PHILASTRE

Mais, mon garçon, ce sera mieux pour ton avancement. Tu es jeune, 15  
 Et tu débordes encore d'un amour enfantin pour ceux  
 Qui te tapotent tendrement la joue et te parlent avec gentillesse.  
 Mais quand ton jugement sera à même de contrôler ces passions,  
 Alors tu te souviendras mieux de ces amis qui eurent soin  
 De te mettre sur le chemin de vie le plus noble qui soit. 20  
 C'est auprès d'une princesse que je te recommande.

BELLARIO

Dans le peu de temps qui m'a été donné pour voir le monde,  
 Je n'ai jamais rencontré un homme pressé de se séparer  
 D'un serviteur qu'il pensait fiable. Je me souviens 25  
 Que mon père préférait les garçons qui étaient à son service  
 Aux hommes plus influents que lui, et qu'il s'en séparait  
 Uniquement s'ils devenaient trop impertinents à son goût.

## PHILASTRE

Mais, mon doux garçon, je n'ai absolument rien à reprocher  
À ton comportement.

## BELLARIO

Monsieur, si j'ai commis

Une faute par ignorance, veuillez en instruire mon jeune âge. 30  
Je serai désireux d'apprendre (à défaut d'être doué).  
L'âge et l'expérience orneront mon esprit  
De connaissances plus vastes. Et si j'ai commis  
Une faute sciemment, n'estimez pas mon cas sans aucun espoir  
Pour cette unique faute. Quel maître serait si sévère 35  
Envers son page qu'il se séparerait de lui  
Sans même l'en avertir ? Que je sois châtié  
Pour corriger mon entêtement (si c'est de cela qu'il s'agit)  
Plutôt que d'être renvoyé, et je promets de m'amender.

## PHILASTRE

Tu plaides ta cause pour rester avec tant d'amour et d'adresse 40  
Que, crois-moi, je pourrais pleurer de me séparer de toi.  
Hélas, je ne te congédie pas. Tu sais  
Que ce sont mes intérêts qui t'appellent là-bas :  
Lorsque tu seras avec elle, tu demeureras avec moi.  
Pense qu'il en est ainsi, et il en sera ainsi. Et l'heure venue, 45  
Quand tu auras accompli cette mission de confiance, pesante  
Pour un être aussi frêle que toi, c'est avec joie  
Que je t'accueillerai à nouveau. Sur ma vie, je le promets.  
Allons, ne pleure plus, mon doux garçon ! Il est plus que temps  
Que tu te mettes au service de la princesse.

## BELLARIO

J'y cours. 50

Mais puisque je dois me séparer de vous, mon Seigneur,  
Et que nul ne sait si je vivrai assez longtemps pour vous  
Rendre d'autres services, écoutez cette modeste prière :  
Que le ciel bénisse vos amours, vos luttes et tous vos projets ;  
Que les malades, avec vos bons vœux, redeviennent bien portants ; 55  
Que le ciel haïsse ceux que vous maudissez, même si j'en suis.

[*Il sort*]



## PHILASTRE

L'amour que les pages portent à leur seigneur est étrange.  
 J'ai lu des choses étonnantes à ce sujet, et pourtant ce garçon,  
 Par amour pour moi (si l'on peut en juger par sa façon d'être  
 Et son discours), éclipserait toutes ces histoires. Peut-être pourrai-je 60  
 Un jour récompenser sa loyauté.  
 [*Il sort*]

## Scène 2

[*À la Cour de Sicile. Entre Pharamond*]

## PHARAMOND

Pourquoi diable ces dames mettent-elles autant de temps? Elles passent forcément par ici. Je sais que la reine n'a pas besoin d'elles en ce moment, car la gouvernante m'a fait dire qu'elles se rendaient toutes au jardin. S'il s'avérait maintenant qu'elles étaient toutes vertueuses, je serais au désespoir! De toute ma vie je ne suis resté aussi longtemps sans plaisant passe-temps et, sur ma conscience, ce n'est pas à moi qu'il faut en imputer la faute! Oh, si seulement il y avait des filles de mon pays à l'accueillante cartographie<sup>32</sup>! En voici une qui sort de son fourré. Je vais la prendre en chasse. 8

[*Entre Galatée*]

Madame!

## GALATÉE

Votre Grâce? 10

## PHARAMOND

[*S'approchant d'elle*]

Ne risqué-je pas de vous importuner?

---

**32** En anglais « country ladies » (des filles du pays), avec un sous-entendu grivois créé par l'homophonie entre « count(ry) » et « cunt » (le con, l'organe sexuel féminin). La double entente est rendue par l'ajout de « à l'accueillante cartographie », métaphore d'un corps féminin prêt à se donner.

## GALATÉE

[*Prenant ses distances*]

Moi, non, Monsieur.

## PHARAMOND

Voyons, voyons, vous êtes trop rapide. Par cette douce main... 14

## GALATÉE

Vous allez être parjure, Monsieur, ceci n'est qu'un vieux gant. Si vous voulez converser à une distance raisonnable, je suis à vous. Mais, bon Prince, ne soyez pas grivois dans vos propos et ne faites pas preuve de vantardise : je ne supporte ni l'un, ni l'autre. Ces conditions remplies, je pense que j'aurai assez d'esprit pour répondre à tous les profonds apophtegmes<sup>33</sup> que votre sang royal saura élaborer. 19

## PHARAMOND

Chère Dame, êtes-vous capable d'amour ? 20

## GALATÉE

« Chère », Prince ? « Chère » à quel point ? Je ne vous ai pas encore coûté un tour en calèche, ni ne vous ai fait regretter les dépenses onéreuses d'un banquet. Je ne porte nulle étoffe écarlate<sup>34</sup>, indice rougissant du péché pour lequel on me l'aurait offerte. La structure de cette coiffe est posée sur ma propre chevelure. Et ce visage a été si loin d'être cher à quiconque qu'il n'a jamais coûté le moindre maquillage. Quant à ma piètre garde-robe, comme vous le voyez, elle n'a dans son sillage aucune dette qui conduirait la femme du tailleur, en proie à la jalousie, à maudire nos agréables agissements. 28

## PHARAMOND

Vous vous méprenez sur mon compte et m'offensez, Madame.

## GALATÉE

Sans nul doute, mon Seigneur. Puissiez-vous, ou puissé-je éviter cela ! 30

**33** Un apophtegme (« apothtegm ») est une maxime à valeur didactique, à l'origine la « parole mémorable d'un personnage illustre, notamment d'un sage de l'Antiquité ». L'expression « ne parler que par apophtegme » signifie « parler d'une manière sentencieuse » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 1, p. 631). Galatée emploie le terme dans un sens ironique pour se moquer de Pharamond.

**34** L'écarlate (« scarlet »), un rouge vif, était la couleur des étoffes les plus belles et les plus chères. Seuls portaient ces étoffes écarlates les hauts dignitaires... et les femmes richement entretenues.

## PHARAMOND

Est-ce l'usage dans ce pays que les femmes n'accordent pas davantage de respect aux hommes qui, comme moi, arborent une corpulence virile ?

## GALATÉE

Une corpulence virile ? Je ne vous comprends pas, à moins que votre Grâce ne veuille parler d'une prise d'embonpoint ? En ce cas, le seul remède pour vous (à ma connaissance, Prince) est le suivant : le matin, buvez un godet de vin blanc pur infusé au chardon, puis jeûnez jusqu'au dîner<sup>35</sup> ; sur le coup des huit heures, mangez éventuellement. Faites de l'exercice et gardez un épervier<sup>36</sup> – vous pouvez utiliser une arbalète. Mais il est par-dessus tout impératif que votre Grâce évite la phlébotomie<sup>37</sup>, le porc cru, l'anguille de roche et le petit-lait clarifié : ils nuisent tous à la semence vitale. 40

## PHARAMOND

Madame, tout ce temps, vous ne parlez de rien.

## GALATÉE

C'est tout à fait vrai, Monsieur, je ne parle que de vous.

## PHARAMOND

[*En aparté*]

Cette demoiselle est futée. Son esprit me plaît bien. Ce ne sera pas évident d'éveiller son appétit sexuel qui semble plombé. C'est une Danaé : il faut la courtiser avec une pluie d'or<sup>38</sup>. [*À Galatée*] Madame, regardez. [*Il lui offre de l'or*] Tout ceci et plus que... 47

**35** Suzanne Gossett précise que les préconisations de Galatée pour suivre un régime s'inspirent d'ouvrages médicaux de l'époque, comme celui de Thomas Elyot, *The Castle of Health* (1539, 1595), et celui de William Vaughan, *Naturall and Artificial Directions of Health* (1600) (éd. cit., p. 149, n. à II, 2, 33-40).

**36** Aller à la chasse avec un faucon ou un épervier était synonyme d'exercice physique. En Angleterre, le traité sur la fauconnerie de George Tuberville, *The Boke of Faulconrie*, avait été publié dès 1575.

**37** La phlébotomie (« phlebotomy ») est « l'incision d'une veine pour provoquer la saignée » et désigne, par extension, la saignée elle-même (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 5, p. 599).

**38** Dans la mythologie grecque, Danaé, fille du roi d'Argos, est emprisonnée par son père dans une tour, suite à une prédiction selon laquelle le fils de Danaé provoquerait la mort du père de Danaé. Pour la séduire, « Zeus descendit vers elle sous la forme d'une pluie d'or » (*Dictionnaire de la mythologie, op. cit.*, p. 102). Cette référence à Danaé confirme la haute opinion que Pharamond a de lui-même (il se compare implicitement à Zeus), tout en créant un écart comique (il n'a rien d'un dieu et sa Danaé n'est qu'une femme dont on achète facilement les faveurs).

## GALATÉE

Qu'avez-vous là, mon Seigneur ? De l'or ? [*Elle prend l'or*] Mais, sur ma vie, c'est de l'or pur ! Vous voudriez l'échanger contre de l'argent pour vous divertir avec les pages ? Vous ne pouviez pas plus mal tomber, mais si vous en avez besoin maintenant, mon Seigneur, je vais envoyer mon serviteur quérir de l'argent et garder votre or en attendant. 53

[*Elle prend l'or*]

## PHARAMOND

Madame ! Madame !

## GALATÉE

Elle arrive, Monsieur, derrière moi, et elle prendra les écus blancs. [*En aparté*] Mais pour tout cela, je vous rendrai la monnaie de votre pièce. 56  
[*Elle disparaît derrière les tapisseries*]<sup>39</sup>

## PHARAMOND

S'il y en a deux autres comme elle dans ce royaume, et dans les alentours de la Cour, autant raccrocher d'ores et déjà notre panoplie de galant ! Dix femmes d'une constitution aussi froide que la sienne remettraient à nouveau l'Âge d'Or<sup>40</sup> en question et apprendraient à tous les maris au visage ingrat la bonne vieille méthode pour procréer ses propres enfants. Et pensez aux dégâts que cela engendrerait ! 62

[*Entre Mégra*]

En voici une autre. Si elle est du même acabit que la précédente, c'est le diable qui

**39** Les tapisseries, principaux ornements muraux des demeures princières, n'étaient pas plaquées contre le mur, ce qui laissait un interstice où l'on pouvait facilement se dissimuler, ce que fait ici Aréthuse, et ce que fait Polonius dans *Hamlet* – Polonius : « il [Hamlet] se rend dans la chambre de sa mère. / Derrière la tenture je vais me faufiler / Pour écouter leur entretien » (III, 3, 28-29).

**40** Dans la mythologie, l'Âge d'or renvoie à la première période d'innocence et d'abondance, qui suit la création de l'homme. Ovide le décrit au début du livre premier des *Métamorphoses*, l'introduisant comme un âge « qui, sans répression, sans lois, pratiquait de lui-même la bonne foi et la vertu » (éd. Jean-Pierre Néraudeau, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1992, p. 45). Le personnage de Gonzalo y fait écho dans *La Tempête* quand il décrit l'île idéale dans laquelle « [t]outes choses seraient en commun », disant vouloir « surpasser l'Âge d'or » (II, 1, 153, 162). Pour Pharamond, l'Âge d'or, où les liens du mariage n'existaient pas, semble se réduire une heureuse époque de promiscuité sexuelle – voir, dans *La Tempête*, les commentaires ironiques de Sébastien et d'Antonio à l'encontre de Gonzalo : « Pas de mariage parmi ses sujets ? », « Aucun, mon cher, tous oisifs... des putés et des fripouilles » (II, 1, 159-160).

l'enfilera ! [*S'adressant à elle*] Nombreuses soient pour vous les belles matinées,  
Madame.

MÉGRA

Que ces nombreuses matinées apportent autant de journées 65  
Belles, douces et propices à votre Grâce.

PHARAMOND

[*En aparté*]

Ses mots sont déjà plaisants. Pour sûr, cette demoiselle est de mœurs libres.

[*S'adressant à elle*]

Si des tâches plus importantes ne vous requièrent pas,  
Permettez-moi de rester auprès de vous. Une heure sera vite passée grâce  
au plaisir  
De notre conversation.

MÉGRA

De quoi votre Grâce souhaiterait-elle converser ? 70

PHARAMOND

De quelque sujet tout aussi appétissant que vous-même.  
Je n'irai pas plus loin que votre œil ou que votre lèvre<sup>41</sup>.  
C'est là, pour une éternité, thème suffisant pour un seul homme.

MÉGRA

Monsieur, mes yeux ne louchent pas et mes lèvres sont encore symétriques,  
Soyeuses, assez fraîches et assez mûres, assez rouges, 75  
Ou mon miroir me trompe.

PHARAMOND

Oh, ce sont deux cerises jumelles aux pigments rougissant<sup>42</sup>

41 Pharamond s'inspire ici du genre poétique du blason, très en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle, qui consiste à décrire de manière détaillée les parties du corps de la femme aimée. Le sonnet 130 de Shakespeare en est un célèbre exemple (qui prend à rebours le pétrarquisme puisqu'au lieu d'idéaliser le corps féminin, il le rend à son prosaïsme), dont voici le premier quatrain : « Les yeux de ma maîtresse au soleil ne ressemblent, / Le corail est plus rouge que ne le sont ses lèvres / Et si la neige est blanche, ma foi, son sein est brun ; / Ses cheveux sont des fils, mais des fils noirs et non d'or » (*Sonnets*, trad. R. Ellrodt, Arles, Actes Sud, 2007, p. 315). Dans *Peines d'amour perdues*, le personnage de Berowne tourne en dérision ce genre rebattu : « Quand m'entendrez-vous / Encenser une main, un pied, un visage, un œil, / Un pas, une pose, un air, un sein, une taille, / Une jambe, un bras... ? » (IV, 3, 179-182).

42 L'association poétique des lèvres aux cerises (« two twinned cherries ») est un *topos* pétrarquiste. Shakespeare

Où ces splendides soleils aux rayons éclatants, vos yeux,  
 Se reflètent et s'enrichissent. Beauté des plus douces,  
 Inclinez ces branches afin que l'impétueux désir 80  
 De celui qui, fébrile, regarde rencontre ces grâces,  
 Les goûte et se sente vivre.

[*Ils s'embrassent*]

MÉGRA

[*En aparté*]

Ô, Prince de douceur et de délicatesse !

Celle qui a assez de neige dans le cœur pour nier  
 Le fertile printemps de dix vers d'une telle envergure  
 Peut se faire nonne sans période probatoire.

[*À Pharamond*]

Monsieur, 85

Vous avez récolté un baiser avec une poésie si élégante  
 Que si j'avais seulement cinq vers de cette facture,  
 De si jolis vers libres cherchant oreille charitable, je ferais l'éloge  
 De votre front ou de vos joues, et je vous embrasserais à mon tour.

PHARAMOND

Faites-le en prose et vous êtes sûre de réussir, Madame. 90

MÉGRA

Pas si sûr, pas si sûr.

PHARAMOND

Sur ma vie, vous êtes sûre de réussir. Je vais commencer par vous souffler. [*Il l'embrasse*] Pouvez-vous le faire à présent ?

MÉGRA

Cela me semble facile maintenant que je l'ai déjà fait. Et pourtant, j'ai des  
 scrupules à continuer à ce rythme. 95

---

s'en moque dans *Le Songe d'une nuit d'été* quand, dans la mauvaise pièce des artisans athéniens, Thisbé (Flute) parle de ses « lèvres cerise » (« cherry lips ») et, plus tard, mélangeant les codes, loue de son amant mort les « lèvres de lys » (« lily lips ») et « le nez cerise » (« cherry nose ») (V, 1, 187, 316-317). Pharamond et Mégra jouent ici avec les codes pétrarquistes dans leur entreprise de séduction mutuelle.

## PHARAMOND

Continuez jusqu'à demain. Je n'ai aucunement l'intention de vous quitter, ma plus que douce. Mais nous perdons du temps. Pouvez-vous m'aimer ?

## MÉGRA

Vous aimer, mon Seigneur ? Comment vous plairait-il que je vous aime ?

## PHARAMOND

Je vais vous l'apprendre avec une courte phrase, car je n'ai pas l'intention d'encombrer votre mémoire. Tout y est : aimez-moi et couchez avec moi. 102

## MÉGRA

Coucher avec vous, est-ce là ce que vous avez dit ? C'est impossible.

## PHARAMOND

Pas pour un esprit enthousiaste que l'effort n'effraie pas. Si je ne vous apprend pas à le faire aussi facilement en une nuit que vous vous mettez au lit tous les soirs, j'en perdrai mon sang royal. 107

## MÉGRA

Mais, Prince, vous avez déjà une dame qui est à vous et qui va avoir besoin de votre enseignement.

## PHARAMOND

J'aurais plus vite fait d'apprendre à une jument les anciens usages que de lui apprendre quoi que ce soit en lien avec cette activité. Elle a peur de coucher avec elle-même si elle sent près d'elle la moindre imagination masculine. Je sais que quand nous serons mariés, il faudra que je la prenne de force. 114

## MÉGRA

Sur mon honneur, c'est sans nul doute une faille<sup>43</sup> épouvantable, mais le temps et votre aide bienveillante sauront la combler, Monsieur.

---

43 Le terme « faille », au sens de « défaut » mais pouvant aussi évoquer la « fente vulvaire », tente de rendre le double sens de l'anglais « fault » (double sens avec lequel Mégra joue) : « faute » et « sexe féminin » (voir, à ce sujet, John H. Astington, « 'Fault' in Shakespeare », *Shakespeare Quarterly*, vol. 36, n° 3, Autumn 1985, p. 330-334).

## PHARAMOND

Quant aux autres que j'ai vues, à l'exception de votre être cher, Dame qui m'êtes plus que chère, il aurait mieux valu que je sois Monsieur Machin<sup>44</sup> le maître d'école et que je saute une crémère.

## MÉGRA

Est-ce que votre Grâce a vu l'étoile de la Cour, Galatée ? 120

## PHARAMOND

Que je n'en entende pas parler ! Elle est aussi avare de ses faveurs qu'un vieux paralysé ! Elle a filé par là, il y a quelques minutes à peine.

## MÉGRA

Et en quelle estime tenez-vous son esprit, Monsieur ?

## PHARAMOND

En quelle estime je tiens son esprit ? La force de toute la Garde rassemblée ne pourrait le tenir. Si les gardes s'y cramponnaient, elle les propulserait hors du royaume d'un souffle. Ils parlent de Jupiter ? Ce n'est qu'un craqueur de pétards comparé à elle ! Regardez bien autour de vous et il est possible que vous perceviez un coup de tonnerre verbal. Mais dites-moi, douce Dame, serai-je gracieusement le bienvenu ? 129

## MÉGRA

Où ça ?

## PHARAMOND

Dans votre lit. Si vous n'avez pas foi en ma personne, vous me causez un tort tout à fait indigne de mon rang.

## MÉGRA

Je n'ose, Prince, je n'ose.

---

44 En anglais « Sir Tim ». « Tim » est un terme dont on sait seulement qu'il est injurieux (*Oxford English Dictionary*, *op. cit.*, « tim, n.1 »). Dans *The Alchemist* (1610) de Ben Jonson, le personnage de Surly se fait traiter de « tim » à la fin d'un chapelet d'injures diverses (Ben Jonson, *The Alchemist and Other Plays*, éd. Gordon Campbell, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 303, IV, 7, 46) ; Michèle et Raymond Willems le traduisent par « miette » (*L'Alchimiste*, dans *Théâtre élisabéthain, II*, éd. Lines Cottagnies, François Laroque, Jean-Marie Maguin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 562). Dans la pièce de Thomas Middleton, *A Chaste Maid in Cheapside* (1613), Tim est le nom d'un idiot qui revient d'Oxford et se prend pour un érudit.



## PHARAMOND

Dites-moi quelles sont vos conditions, ma bourse les ratifiera. Et tout ce que votre imagination ose désirer, je vous le procurerai en plus. Que vos pensées y consacrent deux heures chaque matin. Allons, je sais que vous êtes timide : dites-le moi à l'oreille. Serez-vous à moi ? [*Il lui donne de l'argent*] Prenez ceci, et moi avec. Je vous rendrai visite bientôt.

139

## MÉGRA

Mon Seigneur, ma chambre est un endroit des plus risqués. Mais quand la nuit sera venue, je trouverai un moyen de me faufiler jusque dans vos appartements. D'ici là...

## PHARAMOND

D'ici là, que ceci [*Il l'embrasse*] et mon cœur soient avec vous.  
[*Ils sortent*]

[*Galatée sort de derrière les tapisseries*]

## GALATÉE

Oh, prince pernicious ! Espèce de coureur de jupons ! Sont-ce là vos vertus ? Eh bien, si je ne prépare pas une mèche qui fera sauter votre plaisant passe-temps, je ne suis pas une femme ! Quant à Madame Marie-couche-toi-là, je trouverai un châtiment à votre mesure.

148

[*Elle sort*]

## Scène 3

[*Les appartements privés d'Aréthuse. Entrent Aréthuse et sa demoiselle de compagnie*]

## ARÉTHUSE

Où est le page ?

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

À l'intérieur, Madame.

ARÉTHUSE

Lui avez-vous donné de l'or pour qu'il s'achète des vêtements ?

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Oui.

ARÉTHUSE

Et l'a-t-il fait ?

5

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Oui, Madame.

ARÉTHUSE

C'est un joli garçon qui parle rarement de choses gaies, n'est-ce pas ?  
Lui avez-vous demandé son nom ?

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Non, Madame.

*[Entre Galatée]*

ARÉTHUSE

Oh, vous êtes la bienvenue ! Quelles bonnes nouvelles apportez-vous ?

10

GALATÉE

Aussi bonnes que celles de quiconque pourrait annoncer à votre Grâce  
Qu'il vient de faire ce que vous auriez désiré qu'il fit.

ARÉTHUSE

As-tu fait une découverte ?

GALATÉE

J'ai dû, pour vous, faire une entorse à ma pudeur.

ARÉTHUSE

Comment ? Je t'en prie, dis-le moi.

15

GALATÉE

En prêtant l'oreille à des propos lubriques. Apparemment, même si une dame

mène une vie toute de pudeur, on ne peut éviter qu'un moment se présente où, en toute légitimité, elle puisse écouter des propos lubriques. Votre prince, le vaillant Pharamond, n'y allait pas de main morte.

ARÉTHUSE

Avec qui ?

20

GALATÉE

Eh bien, avec la dame que je suspectais. Je connais l'heure et le lieu.

ARÉTHUSE

Oh ! Quand et où ?

GALATÉE

Ce soir, dans ses appartements à lui.

ARÉTHUSE

Retourne vite dans la salle de réception. Là, mêle-toi de nouveau  
Aux autres dames. Je m'occupe du reste.

25

[*Galatée sort*]

Si le Destin (à qui nous n'osons demander :

« Pourquoi as-tu fait cela ? ») ne l'a pas décrété ainsi

Sur des feuillets inaltérables (dont la plus petite lettre

N'a encore jamais été modifiée), cette union sera rompue<sup>45</sup>.

30

Où est le page ?

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Ici, Madame.

[*Entre Bellario*]

ARÉTHUSE

Monsieur, vous êtes triste d'avoir changé de maître, n'est-ce pas ?

---

45 Pour cette réplique, je suis les choix éditoriaux d'Andrew Gurr et traduis donc cette version : « If Destiny (to whom we dare not say, / Why didst thou this) have not decreed it so, / In lasting leaves (whose smallest character / Was never altered yet), this match shall break » (éd. cit., p. 40 ; II, 3, 27-30).

BELLARIO

Madame, je n'en ai pas changé : je suis à votre service  
Pour le servir lui.

ARÉTHUSE

Tu ne me reconnais pas comme ta maîtresse.  
Dis-moi ton nom.

BELLARIO

Bellario.

ARÉTHUSE

Peux-tu chanter et jouer de la musique ? 35

BELLARIO

Oui, Madame, si l'affliction me laisse quelque répit.

ARÉTHUSE

Hélas, quelle sorte d'affliction tes jeunes années peuvent-elles connaître ?

As-tu fait les frais d'un maître irascible quand tu allais à l'école ?

Tu ne peux pas connaître d'autres afflictions :

Ton front et tes joues sont aussi lisses que l'eau 40

Quand aucun souffle ne trouble sa surface. Crois-moi, mon garçon,

Le Souci réclame des fronts ridés et des yeux cernés,

Et il se construit des cavités pour y loger.

Allons, Monsieur, dites-le moi vraiment : votre seigneur m'aime-t-il ?

BELLARIO

Aimer, Madame ? Je ne sais pas ce que c'est. 45

ARÉTHUSE

Peux-tu connaître l'affliction et n'avoir jamais connu l'amour ?

Tu te trompes, mon garçon. Parle-t-il de moi

Comme s'il ne me voulait que du bien ?

BELLARIO

Si c'est de l'amour

Que d'oublier de prendre en considération ses amis

En pensant uniquement à votre visage, si c'est de l'amour 50

Que de rester assis bras croisés<sup>46</sup> et que d'attendre que le jour se passe,  
 Avec des sursauts de temps à autre, criant votre nom aussi fort  
 Et aussi promptement que des hommes dans la rue crieraient : « Au feu ! »,  
 Si c'est de l'amour que de fondre en larmes  
 Quand il entend parler d'une dame morte 55  
 Ou tuée, pensant qu'il aurait pu s'agir de vous,  
 Si quand il cherche le repos (qu'il ne trouve pas),  
 Entre chaque prière qu'il prononce, dire votre nom,  
 Comme d'autres égrènent leur chapelet, signifie être amoureux,  
 Alors, Madame, j'ose jurer qu'il vous aime<sup>47</sup>. 60

## ARÉTHUSE

Oh, vous êtes un page subtile ; vous avez appris à mentir  
 Pour préserver le crédit de votre maître. Mais, sais-tu, un mensonge  
 De cette musicalité-là est mieux accueilli chez moi  
 Que n'importe quelle vérité disant qu'il ne m'aime pas.  
 Prends les devants, mon garçon.  
 [À sa demoiselle]  
 Vous aussi, restez à mes côtés. 65  
 [À Bellario]  
 Ce sont les affaires de ton seigneur qui me pressent ainsi. Partons !  
 [Ils sortent]

## Scène 4

[La salle de réception du palais. Entrent Dion, Clermont, Thrasilin, Mégra et Galatée]

## DION

Allons, Mesdames, si nous allions faire un tour avec des mots ? De même

46 Rester assis bras croisés (« to sit cross-armed ») est la posture par excellence de l'amoureux mélancolique. Le page de Don Adriano de Armado ridiculise cette mise en scène dans *Peines d'amour perdues* – « vos bras croisés sur le pourpoint de votre ventre plat comme un lapin à la broche » (III, 1, 14-16).

47 Le discours de Bellario, qui décrit les symptômes de l'amour, n'est pas éloigné de celui d'Imogène (toujours amoureuse de Posthumus, mais calomniée et accusée d'adultère) : « Infidèle à son lit ? Qu'est-ce qu'être infidèle ? / Y rester couchée sans dormir, et en pensant à lui ? / Y pleurer heure après heure ? Et si le sommeil terrasse la nature, / L'interrompre d'un rêve où je tremble pour lui, / Et me réveiller en pleurant ? » (*Cymbeline*, III, 4, 38-42).

Que les hommes font une bonne promenade, les femmes devraient parler  
Une bonne heure après le dîner. C'est leur exercice.

GALATÉE

Il est tard.

MÉGRA

Mes yeux 5  
Ne sont capables d'autre chose que de me conduire jusqu'à mon lit.

GALATÉE

*[En aparté]*

Vos paupières sont si lourdes que je crains que vos yeux ne vous permettent  
De trouver le chemin qui mène à votre propre chambre ce soir.

*[Entre Pharamond]*

THRASILIN

Le prince.

PHARAMOND

Pas encore au lit, Mesdames ? Vous êtes d'admirables couche-tard ! 10  
Que diriez-vous d'un rêve agréable qui durerait  
Jusqu'au matin ?

MÉGRA

Je préférerais, mon Seigneur, une veillée plaisante avant le rêve.

*[Entrent Aréthuse et Bellario]*

ARÉTHUSE

Eh bien, mon Seigneur, vous faites la cour à ces dames ?  
N'est-il pas tard, Gentilshommes ?

CLERMONT

Si, Madame.

ARÉTHUSE

[à Bellario]

Attendez-moi là.

[Elle sort]

MÉGRA

Sur ma vie, elle est jalouse !

16

[À Pharamond]

Voyez, mon Seigneur,

La princesse a un Hylas, un Adonis<sup>48</sup>.

PHARAMOND

Il ressemble à un ange.

MÉGRA

Eh bien, c'est que sa fonction, quand vous serez marié,

Sera de s'asseoir près de votre oreiller tel le jeune Apollon<sup>49</sup>,

20

Ses doigts et son chant invitant vos pensées à s'assoupir.

La princesse l'a engagé pour vous et pour elle-même.

PHARAMOND

Je ne tombe jamais sous le charme de ces pages.

MÉGRA

Moi non plus.

Ils ne savent pas faire grand-chose, et ce pas grand-chose,

Ils n'ont aucun esprit pour le cacher.

DION

Est-il au service de la princesse ?

25

**48** Dans la mythologie grecque, Hylas est l'amant d'Héraclès, et Adonis, l'amant d'Aphrodite. Dans le poème narratif de Shakespeare, *Vénus et Adonis* (1593), Vénus loue d'emblée la grande beauté d'Adonis, une beauté androgyne qui, comme le fait remarquer Suzanne Gosset (éd. cit., p. 161, n. à II, 4, 17), n'est pas sans rapport avec celle de Bellario (et celle de Viola dans *La Nuit des rois*) : « Ô trois fois plus beau que moi-même, dit-elle pour commencer, ô de ces prés la fleur suzeraine, douceur incomparable, éclipse de toute nymphe, plus beau qu'un homme, plus blanc et plus vermeil que ne sont les roses ou les colombes, la nature qui t'a fait en cherchant à se dépasser elle-même dit que le monde avec ta vie finira » (*Vénus et Adonis*, trad. Y. Bonnefoy, Paris, Gallimard, 2007, p. 43). Cette réplique de Mégra anticipe la calomnie de la fin de la scène.

**49** Apollon est principalement « le dieu de la prophétie et de la divination, le dieu des arts, et tout particulièrement de la musique » (*Dictionnaire de la mythologie*, op. cit., p. 36).

THRASILIN

Oui.

DION

C'est un garçon qui a l'air doux. Quels riches vêtements elle lui procure !

PHARAMOND

Mesdames, passez toutes une bonne nuit. J'ai l'intention de tuer un cerf  
Demain matin avant que vous n'ayez achevé vos rêves.

MÉGRA

Que toutes les joies escortent votre Grâce.

*[Pharamond sort]*

Gentilshommes, bonne nuit.

*[À Galatée]*

Venez, allons-nous nous coucher ?

GALATÉE

Nous y allons. Bonne nuit à tous. 30

DION

Que vos rêves soient fidèles à vos attentes.

*[Sortent Galatée et Mégra]*Qu'allons-nous faire, mes chers ? Il est tard. Le roi  
N'est toujours pas couché. Regardez, il arrive. Des gardes sont  
Avec lui.*[Entrent le roi, Aréthuse et des gardes]*

LE ROI

J'espère pour vous que votre information est fiable.

ARÉTHUSE

Sur ma vie, elle l'est ! J'ose donc espérer 35  
Que votre Altesse ne me liera pas à un homme qui,  
Alors qu'il me courtisait avec le plus grand empressement, me délaisse  
Pour en prendre une autre.



DION

*[En aparté]*

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

LE ROI

Si c'est vrai,

Cette dame aurait mieux fait d'étreindre  
Des maladies incurables. Allez dormir,  
Justice vous sera rendue.

40

*[Aréthuse et Bellario sortent]*

Gentilshommes, approchez,  
Nous avons besoin de vos services. Est-ce que le jeune Pharamond  
Est à présent dans ses appartements ?

DION

Je l'ai vu y entrer.

LE ROI

Que l'un d'entre vous se hâte et vérifie habilement  
Si Mégra se trouve dans ses appartements à elle.

*[Dion sort]*

CLERMONT

Monsieur,

45

Elle vient de quitter la pièce en compagnie d'autres dames.

LE ROI

Si elle s'y trouve, cela nous évitera de rendre  
Inutilement publique notre suspicion.

*[En aparté]*

Vous, dieux, je vois que celui qui sans légitimité  
Détient la richesse ou un État revenant à d'autres est voué à être maudit 50  
Là où des hommes de rang moindre sont bénis.  
Les temps à venir ne connaîtront pour lui succéder  
Aucun héritier de sexe masculin, et son nom sera  
Effacé de la surface de la terre. S'il a un enfant,  
Celui-ci fera les frais d'un mariage mal assorti ; les dieux eux-mêmes 55  
Sèmeront une violente discorde entre elle et son époux.  
Si ce sont là vos volontés, pardonnez pourtant le péché

Que j'ai commis. Ne laissez pas cette innocente  
 Enfant qui est mienne en payer le prix.  
 Elle n'a pas enfreint vos lois. Mais comment puis-je  
 60  
 Espérer être entendu par des dieux qui se doivent d'être justes,  
 Alors que je prie sur le sol même que je détiens sans légitimité ?<sup>50</sup>

[*Entre Dion*]

DION

Monsieur, j'ai posé la question et ses servantes m'ont juré qu'elle était chez elle, mais je pense que ce sont des gourgandines. Je leur ai dit qu'il fallait que je lui parle. Elles ont ri et répondu que leur maîtresse était étendue sur son lit, au-delà des mots. J'ai dit que l'affaire qui me concernait était importante. Elles ont répondu que leur maîtresse y travaillait. Je me suis échauffé et leur ai crié que cette affaire était une question de vie ou de mort. Comme le sommeil qui avait pris leur maîtresse, m'ont-elles rétorqué. À nouveau, j'ai insisté en disant qu'elle avait à peine eu le temps de s'endormir, car je venais de la voir. Elles ont de nouveau souri et ont cru m'instruire en précisant que s'endormir n'était rien d'autre que de s'allonger et de fermer les yeux. Je n'ai pu obtenir de réponses plus directes. En bref, Monsieur, je pense qu'elle n'est pas chez elle. 74

LE ROI

Il n'y a donc pas une minute à perdre. Gardes, vous et vous,  
 Postez-vous devant la porte de derrière des appartements du prince  
 Et, sur votre vie, veillez à ce que nul n'en franchisse le seuil.

[*Des gardes sortent*]

Frappez à la porte, Gentilshommes.

[*Dion et Clermont frappent à la porte*]

Frappez fort, encore plus fort !

Quoi ! Est-ce que leur plaisir les a rendu sourds ?

Je vais interrompre vos méditations ! Frappez encore ! 80

[*À nouveau, Dion et Clermont frappent à la porte*]

Toujours rien ? Je ne pense pas qu'il puisse dormir avec

---

50 La contradiction que soulève le roi, sans vraiment chercher à la résoudre, rappelle l'introspection de Claudius : « Ma faute est passée, mais oh ! quelle forme de prière / Peut servir mes desseins ? "Pardonnez-moi mon meurtre abject" ? / Cela ne se peut, puisque je suis toujours en possession / Des bénéfiques pour lesquels j'ai commis ce meurtre : / Ma couronne, ma propre ambition et ma reine. / Peut-on être pardonné et retenir les fruits du crime ? » (*Hamlet*, III, 3, 51-56).

Son réveil à côté de lui. Une fois encore : Pharamond ! Prince !

*[Pharamond apparaît à l'étage]*

PHARAMOND

Quel insolent valet frappe à cette heure avancée de la nuit ?  
Où sont nos gardiens ? Par mon âme contrariée,  
Il rencontre la mort pour cette impudence celui qui me rencontre ! 85

LE ROI

Prince, vous faites du tort à vos pensées. Nous sommes amis.  
Descendez.

PHARAMOND

Le roi ?

LE ROI

Lui-même, Monsieur. Descendez,  
Nous avons des raisons de nous entretenir avec vous sur le champ.

*[Pharamond apparaît au niveau du plateau]*

PHARAMOND

Si je peux être utile à votre Grâce, je vais vous accompagner  
Dans vos appartements. 90

LE ROI

Non, il est trop tard, Prince. Je vais prendre la liberté d'entrer dans les vôtres.

PHARAMOND

J'ai quelques raisons privées qui ne regardent que moi  
Et m'empêchent de me montrer courtois : vous ne pouvez pas entrer.

*[Ils s'avancent pour forcer le passage]*

Non, n'essayez pas d'entrer à tout prix, Gentilshommes. Il devra  
Me tuer celui qui veut passer. 95

LE ROI

Monsieur, résignez-vous, il faut que j'entre, et je vais le faire.

*[Aux gardes et aux gentilshommes]*

Entrez !

PHARAMOND

Je ne me laisserai pas ainsi déshonorer !  
 Celui qui entre entre au risque de sa mort.  
 Monsieur, voici un signe que je ne suis nullement un étranger pour vous :  
 Faire entrer ces renégats dans ma chambre 100  
 À ces heures indues !

LE ROI

Pourquoi vous énervez-vous ainsi ?  
 Personne ne vous fait du tort et personne ne vous en fera.  
 Seulement, il faut que je fouille vos appartements pour quelque raison  
 Que nous sommes seuls à connaître.

*[Aux gardes et aux gentilshommes]*

Entrez, j'ai dit.

PHARAMOND

J'ai dit non.

*[Mégra apparaît à l'étage]*

MÉGRA

Laissez-les entrer, Prince, laissez-les entrer. 105  
 Je suis présentable et prête. Je sais ce qu'ils veulent :  
 C'est le misérable déshonneur d'une dame  
 Qu'ils traquent avec tant d'acharnement. Laissez-les en jouir.  
 Vous avez ce que vous cherchiez, Gentilshommes : je couchais ici.  
 Ô Roi, mon Seigneur, ce n'est guère noble de votre part 110  
 Que de rendre publique la faiblesse d'une femme.

LE ROI

Descendez !

MÉGRA

Cela ne m'effraie pas, mon Seigneur. Vos cris et vos vociférations,  
 Vos messes basses et vos railleries publiques  
 Ne peuvent contrarier mon âme davantage que cet indigne comportement. 115  
 Mais il me reste une vengeance en réserve car il y aura,  
 Dans le mépris le plus profond que vous avez pour moi,

De quoi me réjouir et me rassasier.

LE ROI

Allez-vous donc descendre ?

MÉGRA

Oui, pour rire du pire que vous me servirez. Mais je saurai vous faire souffrir,  
Si mon talent ne me fait pas défaut.

[*Mégra se retire*]

LE ROI

[*À Pharamond*]

Monsieur, je dois vous réprimander sévèrement pour votre libertinage. 121  
Vous avez causé du tort à une dame de valeur. Mais restons-en là.

[*Aux gardes*]

Conduisez-le dans mes appartements et mettez-le au lit.

[*Pharamond et les gardes sortent*]

CLERMONT

[*À part à Dion et à Thrasilin*]

Trouvez-lui une autre fille, et c'est sûr que vous le mettrez au lit !

DION

[*À part à Clermont et Thrasilin*]

Il est étrange qu'un homme ne puisse chevaucher<sup>51</sup> entre deux ou trois 125  
Étapes afin de se délasser, sans avoir une autorisation officielle.

Si ce genre de choses se renouvèle, si les appartements sont ainsi fouillés,  
Plaise à dieu que nous soyons au lit avec notre propre femme sans inquiétude,  
Qu'on ne la prenne pas, suite à quelque intrigue étatique, pour quelque'un  
d'autre.

[*Entre Mégra encadrée par des gardes*]

LE ROI

Alors, Dame d'honneur, où est votre honneur à présent ? 130

---

51 Chevaucher (« ride ») est à prendre dans son sens de métaphore sexuelle, mais aussi littéralement. Comme le souligne Andrew Gurr (éd. cit., p. 47, n. à II, 4, 128), les gentilshommes qui faisaient de longues distances en calèche avaient coutume de dégourdir leur corps en montant à cheval entre certaines étapes du trajet.

Nul homme n'est à votre goût sinon le prince ?  
 Espèce de pourriture au linceul de guingois, espèce d'appât  
 Conçu par un peintre et un apothicaire,  
 Espèce de mer agitée et dépravée, espèce de terre sauvage  
 Peuplée de pensées féroces, espèce de cumulus 135  
 Purulent, espèce de cavité fétide, macération de toutes les maladies,  
 Tu es, à toi seule, tous les péchés, l'enfer tout entier et tous les démons !  
 Dites-moi,  
 N'aviez-vous personne d'autre à allécher avec vos minauderies  
 Que celui qui doit être à moi, causant ainsi du tort à ma fille ?  
 Par tous les dieux, eux tous [*Il désigne les gentilshommes*] et tous les pages, 140  
 La Cour tout entière te conspuera à travers le palais,  
 Te jettera des oranges pourries, fera des rimes grivoises à ton sujet,  
 Et flétrira ton nom sur les murs avec la fumée des bougies<sup>52</sup>.  
 Vous riez, Dame Vénus ?

## MÉGRA

En vérité, Monsieur, il vous faut me pardonner.  
 Je ne peux m'empêcher de rire en vous voyant d'humeur badine. 145  
 Si vous faites cela, ô Roi, ou plutôt si vous osez le faire,  
 Par tous les dieux par lesquels vous venez de jurer, et par beaucoup  
 D'autres qui sont de ma connaissance, j'aurai de la compagnie, et  
 Une compagnie telle qu'elle déclenchera une noble hilarité.  
 La princesse, votre fille chérie, sera à mes côtés 150  
 Sur les murs, elle aussi la cible de ballades<sup>53</sup> et de tout le reste.  
 Ne me poussez pas davantage. Je la connais elle et ses repaires,  
 Ses chambres, ses ébats, ses tanières éloignées, et je rendrai tout public.  
 Oui, je flétrirai son honneur. Je connais ce page  
 Qu'elle a son service, un beau garçon d'environ dix-huit ans. 155

52 Comme l'explique Andrew Gurr, les graffiti se faisaient alors avec la fumée des flammes de bougies (éd. cit., p. 48, n. à II, 4, 146).

53 Les ballades populaires (« broadside ballads »), imprimées sur un feuillet (format *in-folio*, recto), sont des chansons qui traitent de sujets d'actualité (propagandes politiques, controverses religieuses, récits de voyageurs, attaques misogynes); elles s'achètent pour une somme modique et constituent, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une source non négligeable d'information. Mégra présente la ballade comme un outil de dénigrement, comme le font, dans le théâtre de Shakespeare, Hélène – « Qu'on me traite d'impudente, / De garce effrontée, de honte universelle; / Qu'on écrive sur moi d'odieuses ballades, mon nom de vierge, / Qu'il soit flétri » (*Tout est bien qui finit bien*, II, 1, 169-172) – et Cléopâtre – « d'impudents licteurs / Nous rudoieront comme des filles, et de minables rimailleurs / Feront sur nous des ballades criardes » (*Antoine et Cléopâtre*, V, 2, 213-215; trad. J.-M. Déprats et G. Venet).

Je sais ce qu'elle fait avec lui, où et quand.  
Allons, Monsieur, vous me poussez vers une folie féminine,  
Le délire d'une furie. Et si je ne le fais pas  
Dans le feu de l'action...

LE ROI  
Quel est ce page qui lui fait perdre l'esprit ?

MÉGRA  
Hélas, Prince aux nobles pensées, vous ne savez rien de tout cela ? 160  
Je répugne à en faire la révélation. Étouffez ce scandale  
Comme vous protégeriez votre propre santé de l'haleine fétide  
Du peuple contaminé<sup>54</sup> ou, par le ciel,  
Je ne tomberai pas seule ! Ce que je sais  
Sera rendu public, comme si c'était imprimé. Toutes les bouches 165  
En parleront avec autant d'aisance et de naturel  
Que si c'était leur langue maternelle. J'en ferai  
Une météore qui aimantera le regard de tous,  
Si haute et si brillante que les autres royaumes, étrangers et lointains,  
La verront de chez eux, mieux, voyageront grâce à elle, jusqu'à ce qu'ils  
ne trouvent plus 170  
Ni langue pour en parler davantage, ni davantage d'êtres humains,  
Et c'est alors que vous assisterez à la chute de votre belle princesse.

LE ROI  
[À Clermont, Dion et Thrasilin]  
A-t-elle un page ?

CLERMONT  
N'en déplaise à votre Grâce, j'ai vu un page qui était  
À son service, un joli garçon.

---

54 Suzanne Gossett signale que, de notoriété publique, le roi Jacques I détestait devoir s'approcher trop près du peuple (éd. cit., p. 171, n. à II, 4, 162-163). Dans *Jules César* (1599), Casca raconte comme César refusa par trois fois la couronne, et termine en ces termes : « Et à chaque refus, la racaille sifflait, et frappait dans ses mains calleuses, et jetait en l'air ses bonnets de nuit poisseux, et lâchait une telle quantité d'haleine puante du fait que César refusait la couronne que César faillit suffoquer : car il est tombé évanoui par terre. Et pour ma propre part, je n'osais pas rire, de peur d'écarter les lèvres et d'avalier l'air infect » (*Jules César*, I, 2, 238-245 ; trad. J. Hankins). Cléopâtre, s'imaginant traînée dans Rome par César triomphant, se voit elle et ses suivantes « enveloppées dans le nuage / De leur haleine chargée, puante de nourriture grossière, / Obligées d'en avaler les relents » (*Antoine et Cléopâtre*, V, 2, 210-212).

LE ROI

[*À Mégra*]

Allez, regagnez vos quartiers.

175

Pour cette fois, je vais m'employer à vous oublier.

MÉGRA

Employez-vous à m'oublier et je m'emploierai

À vous oublier.

[*Le roi, Mégra et les gardes sortent*]

CLERMONT

Eh bien, voici une force d'esprit masculine digne d'Hercule<sup>55</sup> ! Si jamais il y avait Neuf Preux<sup>56</sup> chez les femmes, cette fille enfourcherait sa monture à califourchon et serait leur capitaine.

181

DION

Pour sûr, elle a un régiment de diables embusqué sous la langue : elle a catapulté tant de mots enflammés ! Elle a tellement contrarié le roi que de tous les médecins du pays, quasiment aucun ne pourra le soigner. Ce page est un antidote étrangement inattendu pour la soulager de ses infections. Ce page, le page de la princesse, le page de cette dame vertueuse, chaste et élégante ! Et qui plus est, joli garçon et à l'élocution soignée ! Tous ces éléments pris en compte ne peuvent que... mais je vous laisse, Gentilshommes.

188

THRASILIN

Non, nous vous tiendrons compagnie.

[*Ils sortent*]

55 Demi-dieu de la mythologie, « célèbre par ses travaux, ses luttes contre les monstres, symbole de la force physique » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 3, p. 1768).

56 Les Neuf Preux comptaient trois preux païens (Alexandre le Grand, Hector et Jules César), trois preux bibliques (Josué, David et Judas Macchabée), et trois preux chrétiens (Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon).



## Acte III

### Scène I

[*La Cour de Sicile. Entrent Dion, Clermont et Thrasilin*]

CLERMONT

Non, il ne fait aucun doute que c'est la vérité.

DION

Oui, et ce sont les dieux

Qui ont envoyé ce châtement pour fustiger le roi  
 Par l'intermédiaire de son propre enfant. N'est-ce pas une honte  
 Pour nous, qui devrions être considérés comme les nobles de cette terre,  
 Pour nous, qui devrions être des hommes libres, que de voir 5  
 Un homme qui est l'exemplarité de son époque,  
 Philastre, privé de son droit au trône  
 Par ce roi sans valeur ? Que d'en être réduits, tels des spectateurs,  
 À voir le sceptre prêt à passer  
 Aux mains de cette dame lascive 10  
 Qui vit dans la luxure avec un page imberbe et doit bientôt  
 Épouser ce prince étranger-là<sup>57</sup> ? – lequel, si ce n'était la volonté  
 Du peuple d'accepter qu'il fût prince, n'est pas mieux doté qu'un esclave  
 Là où sa partie la plus noble devrait se trouver :  
 Son esprit.

THRASILIN

L'homme qui ne voudrait se joindre à votre insurrection 15  
 Pour aider Philastre, faites que les dieux l'oublent,  
 Qu'ils oublient qu'un tel individu marche sur la terre.

CLERMONT

Philastre lui-même est trop hésitant à ce sujet.  
 Tous les gentilshommes attendent ce moment, et le peuple,

---

57 Pour la traduction, je me base ici sur l'édition d'Andrew Gurr qui suit la version du second *in-quarto* (Q<sub>2</sub>) avec « yon strange Prince » (éd. cit., p. 51 ; III, 1, 12), et non sur celle de Suzanne Gossett qui opte pour la version du premier *in-quarto* (Q<sub>1</sub>) avec « yon strange thing » (éd. cit., p. 173 ; III, 3, 12. Voir aussi sa n. à III, 3, 12).

Contrairement à sa nature<sup>58</sup>, est sans exception en sa faveur, 20  
 Comme un champ de blé paisible qui, après un sévère  
 Coup de vent, incline tous ses épis du même côté.

DION

La seule raison qui retient Philastre  
 D'agir, c'est l'amour de la belle princesse  
 Qu'il admire, mais que nous pouvons désormais confondre. 25

THRASILIN

Peut-être ne le croira-t-il pas.

DION

Allons, Gentilshommes, c'est indubitablement la vérité.

CLERMONT

Oui. Elle ne vit pas dans la chasteté, c'est indiscutable.  
 Mais, s'il est sceptique et demande des preuves,  
 Comment parviendrons-nous à le convaincre ? 30

THRASILIN

Nous en sommes tous convaincus en notre for intérieur.

DION

Puisque c'est la vérité et que c'est pour son bien que nous le faisons,  
 Je dirai que cette nouvelle rumeur est de ma connaissance.  
 Je dirai que je sais. Mieux, je jurerais que je l'ai vu.

CLERMONT

C'est préférable.

THRASILIN

Cela l'ébranlera.

---

**58** Le théâtre de l'époque donne de nombreux exemples de la versatilité du peuple et de son incapacité à atteindre un consensus. Dans *Coriolan* (1608) de Shakespeare, par exemple, les citoyens sont appelés « la multitude aux milles têtes » (II, 3, 15) et le Troisième Citoyen explique : « en vérité, je crois que si tous nos esprits devaient s'échapper d'un seul crâne, ils s'envoleraient vers l'est, l'ouest, le nord, le sud, et la seule unité de direction consisterait à partir tous ensemble vers tous les points de la boussole » (II, 3, 18-22).

DION

Le voici.

35

[*Entre Philastre*]

Belle matinée à votre Honneur. Cela fait un certain temps  
Que nous sommes à votre recherche.

PHILASTRE

Mes dignes amis,

Vous dont la mémoire n'oblitére pas  
Les amis dans la peine, vous qui ne désapprouvez pas  
Les hommes en disgrâce pour leurs vertus, qu'une belle journée  
Vous accompagne. Quel service puis-je vous rendre  
Qui soit assez digne pour que vous l'acceptiez ?

40

DION

Mon bon Seigneur,

Nous venons aiguillonner cette vertu qui, nous le savons,  
Vit en vous : allez de l'avant, rebellez-vous et rassemblez une armée !  
La noblesse et le peuple, tous sont affligés  
Par ce roi usurpateur, et il n'est pas un homme  
Ayant entendu le mot « vertu » ou ayant connaissance d'une telle  
Qualité qui ne vous secondera dans votre entreprise.

45

PHILASTRE

Quel amour honorable que celui que vous me vouez,  
Moi qui n'en mérite aucun ! Sachez, mes amis,  
Vous qui êtes nés pour faire rougir votre pauvre Philastre  
Devant cet excès de courtoisie, que je pourrais  
Me répandre en remerciements. Mais mes projets  
Ne sont pas suffisamment prêts. Qu'il me suffise de dire que sous peu  
J'aurai besoin de votre amour. Mais l'heure  
N'est pas encore venue pour moi d'entreprendre.

50

55

DION

L'heure est plus propice, Monsieur, que vous ne le pensez.  
Ce qui plus tard ne pourra peut-être s'obtenir

Que par la violence est maintenant à portée de main. Quant au roi,  
 Vous savez qu'on le hait depuis longtemps. 60  
 Et désormais la princesse, qui était aimée...

PHILASTRE

Eh bien, en quoi est-elle concernée ?

DION

... est aussi détestée que lui.

PHILASTRE

Par quel étrange concours de circonstances ?

DION

On sait que c'est une putain.

PHILASTRE

Tu mens !

DION

Mon Seigneur...

PHILASTRE

Tu mens !

Et tu vas en payer le prix dans ta chair !

*[Il s'apprête à dégainer. On le retient]*

Moi qui pensais que ton esprit  
 Portait le sceau de l'honneur. Ravir ainsi à une dame 65

Sa bonne renommée est un péché irréparable

Qui n'admet nul pardon. Même si c'est un mensonge noir comme l'enfer,

Jamais il ne pourra être démenti s'il est semé

Parmi le peuple, prompt à amplifier toutes les rumeurs

Malveillantes qui parviennent à ses oreilles. Laissez-moi seul, 70

Que je puisse tuer le mensonge dans l'œuf !

Qu'on multiplie les montagnes entre moi et l'homme

Qui prétend cela, et toutes je les escaladerai,

Et du sommet le plus élevé je fondrai sur lui

Comme le tonnerre pourfend un nuage !

DION

[*En aparté*]

C'est pour le moins étrange ! 75  
Assurément, il est amoureux d'elle.

PHILASTRE

[*Qui l'a entendu*]

Je suis amoureux de l'honnête Vérité :  
Elle est ma maîtresse et qui lui fait injure  
S'attire mes foudres vengeresses. Messieurs, lâchez-moi !

THRASILIN

Non, mon bon Seigneur, soyez patient.

CLERMONT

Monsieur, souvenez-vous qu'il est votre honorable ami 80  
Venu pour vous rendre service. Il va vous expliquer  
Pourquoi il a dit cela.

PHILASTRE

Je vous demande pardon, Monsieur.  
Mon ardeur à défendre la vérité m'a fait perdre toute courtoisie.  
Si j'avais entendu des propos déshonorants prononcés à votre rencontre,  
Dans votre dos, et absolument faux, j'aurais été 85  
Aussi perturbé et aussi furieux que je le suis à présent.

DION

Mais ceci, mon Seigneur, est la vérité.

PHILASTRE

Oh, ne dites pas cela !  
Cher Monsieur, abstenez-vous de dire cela, ou il est alors vrai  
Que toutes les femmes sont fausses. N'insistez pas davantage :  
C'est impossible. Pourquoi en viendriez-vous à penser 90  
Que la princesse n'est pas chaste ?

DION

Eh bien, parce qu'on l'a prise sur le fait.

PHILASTRE

C'est faux, par le ciel, c'est faux ! C'est impossible,  
N'est-ce pas ? Parlez, Gentilshommes, pour l'amour de Dieu, parlez !  
Est-ce possible ? Toutes les femmes peuvent-elles être damnées ?

DION

Certes non, mon Seigneur.

PHILASTRE

Eh bien, c'est donc impossible. 95

DION

On l'a prise sur le fait avec son jeune homme.

PHILASTRE

Quel jeune homme ?

DION

Un page, un jeune garçon à son service.

PHILASTRE

Ô dieux cléments,

Un garçonnet ?

DION

Oui. Le connaissez-vous, mon Seigneur ?

PHILASTRE

*[En aparté]*

Le péché et l'enfer le connaissent !

*[À Dion]*

Monsieur, vous vous trompez.

Je vais vous en dire, assez froidement, la raison : 100

Si elle était lascive, prendrait-elle un jeune garçon

Qui ne connaît encore rien du désir ? Elle choisirait quelqu'un

Qui s'accorderait à ses attentes et saurait quel péché il commet,

Ce qui fait l'extrême délice de la perversité.

On vous abuse, elle aussi, et moi de même. 105

DION

Comment « vous de même », mon Seigneur ?

PHILASTRE

Mais le monde entier est abusé  
Par des rumeurs injustifiées.

DION

Ô noble Seigneur, vos vertus  
Vous empêchent de pénétrer les pensées subtiles des femmes.  
En un mot, mon Seigneur, c'est moi, moi-même, qui les ai pris sur le fait.

PHILASTRE

Par tous les diables, tu as fait une chose pareille ! Fuis loin de ma fureur ! 110  
Que n'as-tu surpris des diables engendrant des fléaux  
Quand tu les as pris sur le fait ! Va te cacher hors de ma vue !  
Que n'as-tu eu la poitrine surprise par la foudre  
Quand tu les as pris sur le fait ! Que n'as-tu été frappé de mutisme  
À jamais pour que cet acte ignoble s'éteigne 115  
Dans le silence !

THRASILIN

[À part à Clermont et à Dion]

L'avez-vous connu d'une humeur si colérique ?

CLERMONT

[À part à Thrasilin et à Dion]

Jamais avant aujourd'hui.

PHILASTRE

Les vents qui soufflent  
Depuis les quatre différents coins du globe  
Et parcourent et recouvrent toute mer et toute terre  
N'embrassent pas une seule femme qui soit chaste. Quel ami porte une épée 120  
Pour me transpercer le corps ?

DION

Quoi, mon Seigneur, cela vous ébranle-t-il tant ?

PHILASTRE

Que quiconque chute loin de la vertu et cela me rend me fou.  
Je me sens concerné.

DION

Mais, mon bon Seigneur, reprenez-vous et réfléchissez 125  
À la meilleure chose à faire.

PHILASTRE

Je vous remercie, je vais m'y employer.  
Laissez-moi s'il vous plaît, je vais examiner la question.  
Demain je me rendrai jusqu'à vos appartements  
Et vous donnerai ma réponse.

DION

Que tous les dieux vous montrent  
La voie la plus prompte !

THRASILIN

[*À part à Clermont*]  
Il était irascible au plus haut point. 130

CLERMONT

[*À part à Thrasilin*]  
Cela est dû à sa vertu et à son noble esprit.  
[*Dion, Clermont et Thrasilin sortent*]

PHILASTRE

J'ai oublié de lui demander où il les avait pris sur le fait.  
Je vais le suivre. Oh, si j'avais dans la poitrine  
Un océan pour éteindre le feu qui me consume !  
Davantage de précisions ne feront qu'attiser ce feu. 135  
Je suis plus affligé à présent que je sais par qui  
Cet acte a été commis que de savoir seulement qu'il a été commis.  
Et celui qui me le rapporte est honorable,  
Aussi peu enclin au mensonge qu'elle l'est à la vérité.  
Oh, si nous pouvions, comme les animaux, ne pas nous chagriner 140  
Pour ce que nous ne voyons pas ! Taureaux et béliers sont prêts à se battre



Pour garder leurs femelles quand elles sont sous leurs yeux,  
 Mais s'ils ne les voient plus, leur emportement  
 Disparaît immédiatement et ils retournent paisibles  
 À leurs pâturages, où ils se régénèrent et s'engraissent, 145  
 S'abreuvent à l'eau des sources aussi rafraîchissante  
 Qu'elle l'était auparavant, et dorment d'un sommeil profond<sup>59</sup>.  
 Mais l'homme, ce misérable...

[*Entre Bellario*]

Voyez, voyez, vous dieux,  
 Il marche toujours. Et le visage que vous lui laissiez avoir  
 Quand il était innocent est toujours le même : 150  
 Aucune trace de foudroiement. Est-ce là justice ? Voulez-vous  
 Prendre au piège les mortels que vous autorisiez  
 La trahison à arborer un front si lisse ? Je ne peux maintenant  
 Croire qu'il est coupable.

BELLARIO

Que la santé soit avec vous, mon Seigneur.  
 La princesse remet son amour, sa vie 155  
 Et ceci à vos bons soins.

[*Il lui donne une lettre*]

PHILASTRE

Oh, Bellario,  
 Je vois désormais qu'elle m'aime. Elle le montre  
 En t'aimant toi, mon garçon. Elle t'a richement vêtu.

BELLARIO

Mon Seigneur, elle m'a paré au-delà de mon souhait,  
 Au-delà de mon mérite. Ces vêtements sont dignes de son serviteur, 160  
 Mais tout à fait indignes de moi qui suis à son service.

59 Comme le fait remarquer Suzanne Gosset (éd. cit., p. 181, n. à III, 1, 140-147), le discours de Philastre fait écho à celui d'Othello qui, comme Philastre, tient pour vraie la calomnie de la femme infidèle, avec cette même idée que ne pas savoir ni voir éviterait toute souffrance – « Je ne le voyais pas, je n'y pensais pas, je n'en souffrais pas, / Je dormais bien la nuit suivante, [mangeais bien,] j'étais libre, et joyeux » (*Othello*, III, 3, 344-345).

PHILASTRE

Te voici un parfait courtisan, mon garçon.

[*En aparté*]

Oh, que toutes les femmes

Qui aiment les actes ténébreux apprennent ici à dissimuler,

Ici, par cette lettre ! Elle m'écrit comme si son cœur

N'était que mines d'aimants et de diamants<sup>60</sup> 165

Aux yeux du monde entier, mais qu'il était pour moi

De la neige vierge, fondant sous mes regards.

[*À Bellario*]

Dis-moi, mon garçon, quel traitement la princesse te réserve-t-elle ?

Ta réponse me permettra d'évaluer son amour pour moi.

BELLARIO

À peine celui d'un serviteur, plutôt comme si j'étais 170

Quelque chose de relié à elle, ou comme si j'avais préservé

Sa vie à trois reprises par ma fidélité ;

Comme les mères affectueuses traitent leur fils unique ;

Comme je traiterais quelqu'un que l'on m'a confié

Et pour qui je paierais de ma vie s'il lui arrivait malheur. 175

Voilà le traitement qu'elle me réserve.

PHILASTRE

Eh bien, c'est tout simplement merveilleux.

Mais avec quelle sorte de langage t'abreuve-t-elle ?

BELLARIO

Eh bien, elle me dit qu'elle confiera à ma jeunesse

Tous ses secrets amoureux et m'appelle

Son joli serviteur ; elle m'enjoint de ne plus pleurer 180

Pour vous avoir quitté, me dit qu'elle s'assurera que mes services

Seront payés de retour, et tant de mots de ce genre si doux

Que je suis plus proche des larmes quand elle a terminé

Qu'avant qu'elle n'ouvre la bouche.

60 Comme le souligne Andrew Gurr (éd. cit., p. 58, n. à III, 1, 169), ces minéraux (en anglais « adamant ») sont connus pour leur extrême dureté, dureté inaltérable qui sert de contrepoint à la neige qui fond facilement. Ces métaphores disent que le cœur d'Aréthuse est imprenable, sauf pour Philastre.

PHILASTRE

C'est de mieux en mieux.

BELLARIO

Vous ne vous sentez pas bien, mon Seigneur ?

PHILASTRE

Pas bien ? Pas du tout, Bellario. 185

BELLARIO

Il me semble que vos mots  
Ne sortent pas de votre bouche avec fluidité,  
Et je ne perçois plus sur votre visage cette quiétude  
Que j'avais coutume de voir.

PHILASTRE

Tu te trompes, mon garçon.

Et te caresse-t-elle la tête ?

BELLARIO

Oui. 190

PHILASTRE

Et te tapote-t-elle les joues ?

BELLARIO

Oui, mon Seigneur.

PHILASTRE

Et t'embrasse-t-elle, mon garçon ? Hein ?

BELLARIO

Comment cela, mon Seigneur ?

PHILASTRE

Elle t'embrasse ?

BELLARIO

Par le ciel, jamais, mon Seigneur !

PHILASTRE

C'est étrange. Je sais qu'elle t'embrasse.

BELLARIO

Non, sur ma vie !

PHILASTRE

Eh bien, donc, elle ne m'aime pas. Allons, elle t'embrasse. 195  
 C'est moi qui lui ai demandé de le faire. Je lui ai enjoint, par tous les charmes  
 De l'amour qui nous unit, par l'espoir d'une paix  
 Dont nous pourrions jouir, de se donner à toi tout entière,  
 Dénudée, comme si elle se donnait à son seigneur. Elle m'a fait serment  
 Que tu jouirais d'elle. Dis-moi, mon doux garçon, 200  
 N'est-elle pas sans pareille ? Son souffle n'est-il pas  
 Aussi suave que les vents d'Arabie quand les fruits mûrissent ?  
 Ses seins ne sont-ils pas deux sphères d'ivoire liquide<sup>61</sup> ?  
 N'est-elle pas tout entière une inépuisable source joie ?

BELLARIO

Oui, je vois à présent pourquoi mes pensées étaient troublées 205  
 Et si perplexes. Quand je suis allée la voir pour la première fois,  
 J'avais au cœur un pressentiment. On vous abuse ;  
 Quelque scélérat vous a abusé<sup>62</sup>. Je vois  
 Où vous voulez en venir. Que des roches s'abattent sur celui  
 Qui vous a mis cela dans la tête ! C'est quelque procédé insidieux 210  
 Pour réduire à néant cette noble prestance qui est la vôtre.

PHILASTRE

Tu crois que je vais me mettre en colère contre toi. Allez,  
 Je vais te dévoiler toute ma pensée : je la hais plus  
 Que je n'aime le bonheur, et je t'ai placé là  
 Pour que tu puisses observer de très près ses actes. 215

61 Comme précédemment avec Pharamond et Mégra (voir note 41), avec Philastre qui concentre son attention sur le souffle et puis sur les seins d'Aréthuse pour les magnifier, Beaumont et Fletcher témoignent de l'influence du blason poétique et du pétrarquisme.

62 La réaction de Bellario, incrédule, rappelle celle d'Emilia dans *Othello* – « Le Maure est abusé par quelque injurieuse crapule » (IV, 2, 137) – et celle de Pisanio dans *Cymbeline* – « Il n'est pas possible / Que mon maître n'ait été abusé » (III, 4, 117-118).

As-tu fait une découverte ? S'est-elle vautrée dans la luxure  
Comme je le lui souhaitais ? Réconforte-moi par tes paroles.

## BELLARIO

Mon Seigneur, vous vous êtes mépris sur le page que vous avez envoyé.  
Même si elle était aussi lascive qu'un moineau<sup>63</sup> ou qu'un bouc,  
Même si elle avait ce genre de vice, que nul ne soupçonne, 220  
Qui fût au-delà du péché de luxure, je refuserais de faire le jeu  
De ses vils désirs. Mais ce que j'aurais appris  
En étant à son service, cela je refuserais de le révéler  
Même pour prolonger ma vie à l'infini.

## PHILASTRE

Oh, mon cœur !

C'est un onguent pire que la maladie elle-même. 225  
Dévoile-moi tes pensées, car je veux en connaître les moindres  
Recoins, sans quoi je te déchirerai le cœur  
Pour le savoir. Je veux voir tes pensées aussi clairement  
Que je vois maintenant ton visage.

## BELLARIO

Eh bien, vous les voyez.

Par tous les dieux, elle est, pour ce que j'en sais, 230  
Aussi chaste que la glace. Mais si elle était aussi infecte que l'enfer  
Et que j'en eusse connaissance, sachez que ni l'injonction des rois,  
Ni la pointe des épées, ni la torture, ni le taureau d'airain<sup>64</sup>  
Ne m'arracheraient cette information.

**63** Le moineau (en anglais « sparrow ») représente, à l'époque élisabéthaine et jacobéenne, la lascivité. Lucio y fait explicitement référence dans *Mesure pour Mesure* (1603) : « Il défend aux moineaux de nicher sous son toit, parce qu'ils sont lubriques » (III, 2, 162-163). Dans l'Antiquité grecque, les moineaux sont associés à Aphrodite dont ils tirent le char (voir Monica S. Cyrino, *Aphrodite*, London/New York, Routledge, « Gods and Heroes of the Ancient World », 2010, p. 122).

**64** Le taureau d'airain (« bull of brass ») fait référence à un instrument de torture inventé dans la Grèce antique à la demande du tyran sicilien, tristement célèbre pour sa cruauté, Phalaris (d'où l'appellation alternative de « taureau de Phalaris ») : on enfermait le condamné dans le ventre creux du taureau sous lequel on allumait alors un brasier. Dante le décrit « mugissant par la voix du supplicé, / si bien que, quoiqu'il fût d'airain, / il semblait transpercé de souffrance » (*La Divine Comédie. L'Enfer*, trad. Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 2004, Chant XXVII, v. 10-12, p. 245).

PHILASTRE

Alors, je n'ai pas de temps  
 À perdre avec toi. Je vais t'ôter la vie 235  
 Car je te hais. Je pourrais te maudire à présent.

BELLARIO

Si vous me haïssez, il ne peut y avoir pire malédiction.  
 Les dieux n'ont pas en réserve de châtiment  
 Plus sévère que votre haine.

PHILASTRE

Quoi ? Quoi ?  
 Si jeune et si dissimulateur ? Dis-moi quand 240  
 Et où tu as joui d'elle, ou que tous les fléaux  
 S'abattent sur toi, si ce n'est pas moi qui t'anéantis.  
 [*Il dégaine son épée*]

BELLARIO

Par le ciel, je n'ai jamais fait une chose pareille ! Le jour où je mentirai  
 Pour sauver ma vie, que je vive haï jusqu'à la fin de mes jours !  
 Taillez-moi en pièces et, tant que je suis encore en mesure de penser, 245  
 J'aimerai ces morceaux que vous avez coupés  
 Plus que ceux qui sont toujours en place, et j'embrasserai ces membres  
 Parce que c'est vous qui les avez tranchés.

PHILASTRE

Ne crains-tu pas la mort ?  
 Les jeunes garçons peuvent-ils mépriser cela ?

BELLARIO

Oh, quel garçon est-il  
 Celui qui accepterait de vivre et de devenir un homme 250  
 Pour voir le meilleur des hommes ainsi pris de passion,  
 Ainsi dépourvu de raison ?

PHILASTRE

Oh, mais tu ne sais pas  
 Ce que c'est que de mourir.

BELLARIO

Si, mon Seigneur, je le sais.

C'est moins que d'être né ; c'est un sommeil qui perdure,  
 Un repos paisible dénué de toute jalousie, 255  
 Une chose que nous recherchons tous<sup>65</sup>. Je sais, en outre,  
 Que ce n'est rien qu'abandonner un jeu  
 Perdu d'avance.

PHILASTRE

Mais il y a les souffrances, page perfide,  
 Réservées aux âmes parjures. Pense-s-y seulement, et alors  
 Ton âme se liquéfiera et tu révéleras tout. 260

BELLARIO

Puissent-elles s'emparer de moi tant que je suis en vie  
 Si je suis parjure, ou si j'ai jamais eu à l'esprit  
 Ce pour quoi vous m'accusez. Si je suis perfide,  
 Envoyez-moi endurer ces châtiments  
 Dont vous parlez : tuez-moi !

[*Bellario se met à genoux*]

PHILASTRE

[*En aparté*]

Oh, que faut-il que je fasse ? 265

Quoi, qui peut ne pas le croire ? Il jure  
 Avec tant de sincérité que si ce n'était là la vérité  
 Les dieux ne le supporteraient pas.

[*À Bellario, rengainant son épée*]

---

65 L'évocation du sommeil éternel comme métaphore de la mort, désirable en ce qu'il permet d'échapper aux tourments de la vie, fait écho à l'alternative qu'envisage Hamlet dans son célèbre monologue « To be, or not to be » : « Mourir, dormir, / Rien de plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin / Aux souffrances du cœur et aux mille chocs naturels / Dont hérite la chair ; c'est une dissolution / Ardemment désirable » (*Hamlet*, III, 1, 59-63). La mort comme sommeil éternel est un *topos* de la consolation que l'on rencontre aussi dans *Mesure pour Mesure*, lorsque le Duc dit à Claudio (condamné à mort) : « Ton meilleur repos est le sommeil ; / Lui, souvent tu l'invoques, et stupidement tu as peur / De ta mort, qui n'est rien de plus » (III, 1, 17-19). Montaigne, lui, le formule ainsi : « Si c'est un anéantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue et paisible nuit. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie qu'un repos et sommeil tranquille et profond, sans songes » (*Essais, Œuvres complètes*, éd. Albert Thibaudet et Maurice Rat, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962, Livre III, XII, p. 1030). On pourrait remonter à la *Lettre à Mécénée* d'Épicure et aux *Tusculanes* de Cicéron.

Relève-toi, Bellario.

Tes protestations sont si vives, et tu  
 As l'air si sincère quand tu les prononces que, 270  
 Bien que je les sache aussi fausses que l'étaient mes espoirs,  
 Je ne peux te presser davantage. Mais tu étais  
 Vraiment à blâmer de me faire mal ainsi, car je ne peux qu'aimer  
 Ton air honnête et renoncer à ma vengeance  
 Sur ta tendre jeunesse. L'amour que je te porte 275  
 Est constant, quoi que tu fasses. Cela m'ennuie  
 D'avoir fait fuir le sang de tes joues, cette rougeur  
 Qui leur allait si bien. Mais, mon bon garçon,  
 Fais en sorte que je ne te voie plus. Il s'est passé quelque chose  
 Qui me perturbera, qui me rendra fou<sup>66</sup> 280  
 Si je te vois. Si tu as pour moi une tendre considération,  
 Fais en sorte que je ne te voie plus.

BELLARIO

Je vais fuir aussi loin

Que s'étend le matin, avant que de déplaire  
 À cet esprit tant honoré. Mais à travers ces larmes  
 Versées pour mon départ sans espoir, je perçois 285  
 Toute l'ampleur d'une trahison envers vous,  
 Envers elle, et envers moi. Adieu à tout jamais.  
 Si vous apprenez que je suis mort de chagrin  
 Et découvrez alors ma loyauté, qu'il y ait  
 Une larme versée par vous en ma mémoire, 290  
 Et je reposerai en paix.

PHILASTRE

Que la bénédiction soit sur toi,

Quels que soient tes mérites.

[*Bellario sort*]

Oh, où pourrai-je aller

Baigner et rafraîchir ce corps ? La nature si peu clémente  
 N'a prévu aucun remède pour les âmes tourmentées.

66 On trouve déjà dans *Hamlet* l'idée que l'inconstance et la trahison féminines peuvent rendre un homme fou – « Cela m'a rendu fou » (*Hamlet*, III, 1, 145-146).



[*Il sort*]

## Scène 2

[*Les appartements privés d'Aréthuse. Entre Aréthuse*]

ARÉTHUSE

Je m'étonne que mon page ne revienne pas,  
 Si ce n'est que je sais que mon amour n'en finira pas  
 De lui poser des questions : sur mon sommeil, mon réveil, mes propos,  
 Sur ce que j'ai dit de lui la dernière fois que son cher nom  
 A été prononcé, sur mes soupirs, mes pleurs, mes chants, 5  
 Et mille autres questions semblables. Je devrais être en colère  
 Qu'il reste aussi longtemps.

[*Entre le roi*]

LE ROI

Quoi ? Perdue dans vos pensées ?  
 Qui vous accompagne ?

ARÉTHUSE

Personne sinon moi-même.  
 Je n'ai nul besoin de garde. Je ne fais aucun mal et n'en crains aucun.

LE ROI

Dites-moi, n'avez-vous pas un jeune garçon ?

ARÉTHUSE

Si, Monsieur. 10

LE ROI

Quelle sorte de garçon ?

ARÉTHUSE

Un page, un garçon de compagnie à mon service.

LE ROI

Un beau garçon ?

ARÉTHUSE

Je ne pense pas qu'il soit laid.

À mon sens, il possède les qualités requises et est dévoué.

Je ne l'ai pas engagé pour sa beauté.

LE ROI

Il s'exprime bien, chante et joue de la musique ?

ARÉTHUSE

Oui, Monsieur.

15

LE ROI

Dix-huit ans environ ?

ARÉTHUSE

Je ne lui ai jamais demandé son âge.

LE ROI

Est-il en tous points serviable ?

ARÉTHUSE

Pardonnez-moi mais

Pourquoi demandez-vous cela ?

LE ROI

Congédiez-le.

ARÉTHUSE

Pardon ?

LE ROI

Congédiez-le, ai-je dit. Il vous a rendu  
Ce bon service dont je ne peux parler sans honte.

ARÉTHUSE

Cher Monsieur,

20

Expliquez-moi ce que vous voulez dire.

LE ROI

Si vous me craignez,  
Montrez-le en m'obéissant. Congédiez ce page !

ARÉTHUSE

Révélez-m'en la raison, Monsieur, et alors  
Votre volonté sera un ordre que je suivrai.

LE ROI

Ne rougissez-vous pas d'en demander la raison ? Mettez-le dehors, 25  
Ou je ferai la même chose avec vous. Votre acte  
Honteux rejaillit sur moi, et j'en suis tant imprégné  
Que, sur ma vie, je n'ose me dire à moi-même  
Ce que vous, la chair de ma chair, avez fait.

ARÉTHUSE

Qu'ai-je fait, mon Seigneur ?

LE ROI

C'est une nouvelle langue que tous ont plaisir à apprendre. 30  
Le bas peuple sait déjà la parler  
Sans avoir besoin de grammaire. Comprenez-moi bien :  
Des rumeurs infectes se répandent. Mettez-le dehors,  
Et promptement. Faites-le ! Adieu.

[*Il sort*]

ARÉTHUSE

Où une jeune fille peut-elle vivre en toute sûreté, toute liberté, 35  
Sans que son honneur ne soit entaché ? Pas parmi les vivants.  
Ils se nourrissent d'opinions, d'erreurs, de chimères,  
Et en font des vérités. Ils se repaissent  
De médisances, s'engraissent de turpitudes.  
Et quand ils voient une vertu solidement fortifiée 40  
Se dresser au-dessus de l'artillerie de leurs langues,  
Oh, comme ils s'ingénient à la détruire ! Et vaincus,  
L'âme rongée par le poison, ils s'attaquent aux monuments  
Où de nobles noms reposent en leur dernier sommeil,

Jusqu'à ce qu'ils transpirent et que fonde le marbre froid. 45  
 [*Elle pleure*]

[*Entre Philastre*]

PHILASTRE  
 Que la paix soit avec vos pensées les plus pures, Maîtresse des plus chères.

ARÉTHUSE  
 Oh, mon très cher Serviteur, une guerre fait rage en moi !

PHILASTRE  
 Il doit être plus qu'un homme celui qui change le cristal  
 De ces yeux en rivières. Beauté des plus douces, quelle en est la cause ?  
 Aussi sûr que je suis votre esclave, dévoué à votre bonté, 50  
 Votre création, ressuscité, rendu à moi-même  
 Et pourvu d'un souffle nouveau, je redresserai le tort qui vous a été fait.

ARÉTHUSE  
 Oh, mon amour le plus cher, c'est que ce jeune garçon !

PHILASTRE

Quel garçon ?

ARÉTHUSE  
 Ce joli garçon que vous m'avez donné...

PHILASTRE

En quoi est-il question de lui ?

ARÉTHUSE  
 ... ne doit plus être à moi.

PHILASTRE  
 Pourquoi ? 55

ARÉTHUSE  
 Ils le jalourent.

PHILASTRE

Le jalouseur ! Qui ?

ARÉTHUSE

Le roi.

PHILASTRE

[*En aparté*]

Oh, malheur de moi !

Cette jalousie n'est donc pas sans fondement.

[*À Aréthuse*]

Laissez-le partir.

ARÉTHUSE

Oh, cruel !

Avez-vous un cœur de pierre vous aussi ? Qui vous dira désormais 60

Combien je vous aimais ? Qui vous le jurera

Et versera les larmes que j'envoie ? Qui vous apportera désormais

Lettres, bagues et bracelets ? Perdra sa santé à mon service ?

Restera éveillé de fastidieuses nuits pour faire votre éloge ?

Qui chantera vos poèmes élégiaques à fendre le cœur 65

Et insufflera une âme triste aux tableaux inanimés

Pour les faire pleurer ? Qui prendra son luth

Et en jouera jusqu'à ce qu'il imprègne mes paupières

D'un sommeil profond, me faisant rêver et m'écrier :

« Ô mon chéri, cher Philastre ! » ?

PHILASTRE

[*En aparté*]

Ô mon cœur ! 70

Si seulement il t'avait brisé celui qui t'a fait savoir

Que cette dame était infidèle !

[*À Aréthuse*]

Maîtresse, oubliez

Ce page. Je vous en procurerai un beaucoup mieux.

ARÉTHUSE

Oh, jamais, jamais un autre page n'équivaudra

Mon Bellario !

PHILASTRE

Vous vous êtes prise pour lui d'une affection absurde. 75

ARÉTHUSE

Avec toi, mon garçon, adieu à jamais  
 À la discrétion absolue des serviteurs. Adieu à la confiance,  
 Et à tout désir de bien faire en étant désintéressé.  
 Que tous ceux qui te succèdent, pour le tort qu'on t'a fait,  
 Vendent et trahissent l'amour chaste ! 80

PHILASTRE

Tant de passion pour un page ?

ARÉTHUSE

C'était votre page et vous me l'aviez confié.  
 Une telle perte doit se pleurer.

PHILASTRE

Oh, espèce de femme oublieuse !

ARÉTHUSE

Pardon, mon Seigneur ?

PHILASTRE

Fausse Aréthuse ! 85  
 As-tu un remède pour me rendre mes esprits  
 Quand je les aurai perdus ? Si tu n'en as pas, cesse de parler  
 Et fais donc ceci.

ARÉTHUSE

Faire quoi, Monsieur ? Voudriez-vous dormir ?

PHILASTRE

Pour toujours, Aréthuse. Ô vous dieux,  
 Armez-moi d'une digne patience ! N'ai-je pas supporté, 90  
 Nu, et tout seul, les nombreux coups du sort ?  
 N'ai-je pas vu des perfidies féroces et innombrables  
 Déferler sur moi comme la mer ? N'ai-je pas enduré

Des dangers aussi graves que la mort et pris sur moi ?  
 Puis n'en ai-je pas ri, ne les ai-je pas transformés en joies 95  
 Et jetés de côté ? Est-ce que je ne vis pas maintenant,  
 Sous ce roi tyrannique, comme celui qui, dépérissant,  
 Entend sa cloche funèbre et voit ceux qui le pleurent ? Dois-je  
 Endurer tout cela avec courage pour devoir au final sombrer  
 À cause des mensonges d'une femme ? Oh, ce page, 100  
 Ce page maudit ! Qu'est-il sinon un être abject  
 Qui soulage votre appétit sexuel ?

## ARÉTHUSE

Hélas, je suis donc victime d'une traîtrise.  
 Je sens une conspiration ourdie pour conduire à ma ruine.  
 Oh, que je suis misérable !

## PHILASTRE

Vous pouvez maintenant prendre le droit modeste que j'avais 105  
 Sur ce pauvre royaume et le donner à votre Plaisir<sup>67</sup>,  
 Car je n'y trouve aucun plaisir. Quelque lieu éloigné,  
 Où jamais femme n'osera mettre le pied de peur  
 Que son venin ne se retourne contre elle, voilà ce que je dois chercher  
 Pour vivre en vous maudissant. 110  
 Là, je creuserai une grotte et ferai un prêche aux bêtes et aux oiseaux  
 Sur ce qu'est la femme, afin de les aider à échapper à vos griffes.  
 Combien vos yeux sont célestes, mais comment votre cœur recèle  
 Plus d'enfer que l'enfer n'en contient. Comment votre langue, tel  
 un scorpion,  
 Soigne et empoisonne à la fois<sup>68</sup>. Comment vos pensées sont tissées 115  
 Par une centaine de revirements en une étoffe délicate  
 Que vous portez ensuite. Comment l'homme naïf,  
 Qui lit l'histoire que raconte le visage d'une femme  
 Et meurt en la croyant, est à jamais perdu.

**67** La personnification renvoie à Bellario (je suis ici la suggestion d'Andrew Gurr dans éd. cit., p. 67, n. à III, 2, 120).

**68** On croyait que le scorpion (« scorpion ») fournissait, par son huile, son propre antidote à son venin. Tel le *pharmakon* grec, il était à la fois poison et remède. Voir Edmund Gardiner, *Physicall and approved medicines, aswell in meere simples, as compound oberuations With a true and direct iudgement to the seuerall complexions of men, & how to minister both phisicke and medicine, to euery seuerall complexion*, London, Printed for Mathew Lownes, 1611, p. 39 [STC (2<sup>nd</sup> éd.) / 11564.5]: « There is not a presenter remedie for one that is dangerously strooke of a venomous Scorpion, than the oyle of Scorpions it selfe ».

Comment toutes vos qualités ne sont que des ombres, 120  
 Le matin avec vous et le soir derrière vous,  
 Passées et oubliées. Comment vos serments sont comme les gelées,  
 Immuables pour une nuit, disparus avec le soleil du lendemain.  
 Comment vous n'êtes, prises toutes ensemble,  
 Que confusion, un chaos si complet 125  
 Que l'amour ne s'y retrouve pas. Ces tristes propos  
 Qui vous concernent, je suis tenu les tenir jusqu'à mon heure dernière.  
 Alors adieu toutes mes peines et toutes mes joies<sup>69</sup>.

[*Il sort*]

#### ARÉTHUSE

Soyez cléments, vous dieux, et frappez-moi de mort !  
 Qu'ai-je fait pour mériter cela<sup>70</sup> ? Faites que ma poitrine soit 130  
 Aussi transparente qu'un pur cristal, pour que le monde,  
 Qui me jalouse, puisse voir les pensées les plus ignobles  
 Que mon cœur recèle. Où une femme peut-elle tourner son regard  
 Pour trouver de la constance ?

[*Entre Bellario*]

Dieu me préserve, quel air sombre  
 Et coupable me semble avoir ce page à présent ! 135

[*À Bellario*]

Ô espèce de dissimulateur qui avant même de pouvoir parler  
 Étais fourbe au berceau, envoyé pour dire des mensonges  
 Et trahir des innocents ! Ton seigneur et toi  
 Pouvez vous réjouir des cendres d'une jeune femme  
 Trompée par sa passion, mais cette conquête 140  
 N'est pas tant glorieuse que pernicieuse. Fuis loin d'ici !  
 Que mon ordre te force à faire ce à quoi la honte  
 Te conduirait sans lui. Si tu comprenais  
 Quel office hideux tu as rempli,

**69** Le discours misogynne de Philastre se situe dans la lignée de ceux d'Hamlet (III, 1, 141-148), du roi Lear (IV, 6, 117-129) et de Posthumus (*Cymbeline*, II, 5, 1-34), tout en étant nettement moins virulent. Ses réflexions restent de « tristes propos » (« sad texts ») que lui inspire son expérience.

**70** La question d'Aréthuse fait écho à la réaction de Desdémone injustement accusée et frappée – « Je n'ai pas mérité cela » (*Othello*, IV, 1, 224).



Alors tu irais te cacher sous un monceau de montagnes 145  
De peur que les hommes ne creusent et ne te trouvent.

## BELLARIO

Oh, quel dieu

Furieux contre les hommes a envoyé cette étrange maladie  
Frapper les esprits les plus nobles<sup>71</sup> ? Madame, ce chagrin  
De plus que vous me causez n'est rien qu'une goutte d'eau  
Dans l'océan, cela n'augmentera pas son volume. 150

Mon seigneur a foudroyé mon cœur de sa colère  
Et l'a vidé de tout espoir de joies futures.

Nul besoin de m'ordonner de fuir : je suis venu vous dire que je pars,  
Que je prends à jamais congé de vous. Adieu pour toujours.

Il n'aurait pas été honnête envers une dame telle que vous 155  
Que je me permette de prendre la fuite, comme un garçon qui aurait  
commis un vol

Ou quelque faute grave. Que les dieux puissants  
Vous viennent en aide dans vos souffrances. Que le temps soit prompt  
À dévoiler la vérité à votre seigneur abusé  
Et au mien, afin qu'il reconnaisse votre valeur. Quant à moi, 160  
Je vais chercher quelque lieu oublié où mourir.

[*Il sort*]

## ARÉTHUSE

Que la paix soit ton guide ! Tu m'as déjà conduite à ma ruine,  
Mais si j'avais une autre Troie à perdre,  
Toi ou quelque autre scélérat à ta semblance  
Pourrais me la prendre par de belles paroles et m'envoyer nue, 165  
Cheveux en bataille, errer à travers les rues en feu<sup>72</sup>.

[*Entre sa demoiselle de compagnie*]

71 Le constat attristé de Bellario rappelle celui d'Ophélie à propos d'Hamlet : « Oh ! quel noble esprit est ici chaviré ! » (*Hamlet*, III, 1, 149).

72 Aréthuse se compare ici à Hécube, reine de Troie, que l'on voit dans la ville mise à feu et à sang « [*c*]ourir partout pieds nus en menaçant les flammes / Des pleurs qui l'aveuglaient, un haillon sur la tête / Qui naguère portait le diadème » (*Hamlet*, II, 2, 436-438). Comme l'explique Andrew Gurr (éd. cit., p. 69, n. à III, 2, 176-180), elle associe métaphoriquement Bellario au cheval de Troie qui dupa les Troyens et causa leur chute.

## LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE

Madame, le roi aimerait chasser et vous requiert  
Vivement.

## ARÉTHUSE

Je suis d'humeur à chasser.

Diane, si tu peux te déchaîner contre une jeune femme  
Aussi bien que contre un homme, fais que je te surprenne  
À ton bain, et transforme-moi en biche apeurée,  
Que je meure poursuivie par de féroces chiens de meute  
Et que mon histoire s'écrive dans mes blessures<sup>73</sup>.

170

[*Elles sortent*]

---

**73** Aréthuse se projette dans le mythe de Diane et d'Actéon : elle se voit dans le rôle non de la déesse, mais du mortel qui, alors qu'il chassait, surprit Diane nue, prenant son bain, et en fut châtié en étant métamorphosé en cerf, puis dévoré par ses propres chiens de meute. Aréthuse exprime, par sa référence inversée au mythe, une pulsion d'autodestruction contre-nature – et contraire au mythe que raconte Ovide, puisque la nymphe Aréthuse y est, comme Diane, surprise se baignant nue, et sauvée des assauts d'Alphée par la déesse de la chasse qui la transforme en fontaine (*Les Métamorphoses, op. cit.*, « Livre cinquième », v. 572-641, p. 185-187).

## Acte IV

### Scène I

[*La forêt. Entrent le roi, Pharamond, Aréthuse, Galatée, Mégra, Dion, Clermont, Thrasilin, et des gens de suite*]

LE ROI

Alors, les chiens de meute nous ont-ils devancés ainsi que tous les veneurs ?  
Nos chevaux sont-ils prêts et nos arcs bandés ?

DION

Tout est prêt, Monsieur.

LE ROI

[*À Pharamond*]

Vous avez l'air sombre, Monsieur. Allons, nous avons oublié  
Votre incartade. Que cela ne pèse pas indûment  
Sur votre esprit. Il n'est personne ici qui osera en parler. 5

DION

[*À part à Thrasilin et à Clermont, désignant Pharamond*]

On dirait un vieil étalon repu après la saillie. On dirait qu'il dort comme un loir.  
Voyez comme il s'affaisse ? La fille a touché sa coque entre l'eau et le vent, et a  
provoqué, je l'espère, une fuite<sup>74</sup>. 8

THRASILIN

[*À part à Dion et à Clermont*]

Pas besoin de lui faire la leçon : il n'a rien d'un débutant ! Son erreur la plus  
grave, c'est qu'il chasse trop en lisière. Si seulement il voulait bien arrêter de  
braconner !

DION

[*À part à Thrasilin et à Clermont*]

Quant à son instrument<sup>75</sup>, il l'a oublié dans le pavillon de chasse où il couchait

74 Pour Suzanne Gossett (éd. cit., p. 200, n. à IV, 1, 8-9), Dion suggère, à travers sa métaphore nautique, que Mégra a contaminé Pharamond avec la syphilis.

75 Son « instrument » traduit l'anglais « horn » qui avait le double sens de « corne de chasse » et de « pénis

hier soir. Oh, c'est un fin limier ! Lâchez-le sur la piste d'une dame : s'il perd sa trace, qu'il soit pendu avec sa propre laisse ! Quand Beauté, mon fox-hound femelle, sera en chaleur, j'aurai recours à ses services. 18

LE ROI

[À Aréthuse]

Votre page a-t-il été renvoyé ?

ARÉTHUSE

Vous m'en avez donné l'ordre, Monsieur : je vous ai obéi.

LE ROI

Une bonne chose de faite. J'ai davantage à vous dire.

[Ils parlent entre eux]

CLERMONT

Est-il possible que cet individu se repente ? Il me semblait dépourvu de cette noblesse, et voilà pourtant qu'il ressemble à un pénitent, comme s'il avait en main un livre de piété. Si un homme moins bien né que lui avait commis cette même faute, alors quelque châtiment corporel l'aurait immédiatement, sans l'aide d'un almanach<sup>76</sup>, débarrassé ce qui lui obstruait le foie, en lui faisant une saignée avec un fouet pour chien. 28

DION

[Designant Mégra] Voyez, voyez comme cette dame là-bas a une attitude modeste, comme si elle revenait de l'église avec ses voisines<sup>77</sup>. Eh bien, que diable un homme peut-il lire sur son visage sinon qu'elle est chaste ?

en érection » (*Oxford English Dictionary, op. cit.*, III.13.a ; I.5.c. ; Eric Partridge, *Shakespeare's Bawdy*, London, Routledge, 2008, « horn », p. 157).

**76** Avant de pratiquer une saignée, on consultait un calendrier pour s'assurer que la saison y était propice. Dans son traité médical de 1596, A. T., « practitioner in physicke », recommande le printemps pour son caractère tempéré : « The time of the yeare must be very well marked, that the weather be not too hote nor too colde, and therefore the spring time is the most aptest for bloud-letting, because that then it is temperate » (A. T., *A rich store-house or treasury for the diseased Wherein, are many approued medicines for diuers and sundry diseases...*, 1596, B3, [STC (2<sup>nd</sup> éd.) / 23606]).

**77** En anglais « churching », c'est-à-dire se rendre à nouveau à l'église après la naissance d'un nouveau-né pour un rituel *post-partum* de purification et de bénédiction (voir David Cressy, *Birth, Marriage and Death : Ritual, Religion, and the Life-Cycle in Tudor and Stuart England*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 197-229). Dion souligne l'hypocrisie de Mégra.

## THRASILIN

En vérité, un rien suffit à la percer à jour : un œil qui pétille bêtement, et voilà son blason altéré ; mais il faut être un héraut d'armes<sup>78</sup> perspicace pour s'en apercevoir. 34

## DION

Voyez comme ils se mettent l'un l'autre en position ! Oh, c'est un régiment lascif dans lequel le diable porte l'étendard et a pour compagne le premier tambour. Et suivent maintenant, avec l'équipement, le monde et la chair<sup>79</sup>. 38

## CLERMONT

Assurément, on a rendu un grand service à cette dame sans qu'elle demande quoi que ce soit. Avant, elle était dans tous les commérages ; à présent, nul n'ose dire que la cantharide<sup>80</sup> la stimule. Son visage est comme un avertissement, donnant des ordres à toutes les bouches et les sommant, sous peine de châtement, d'être muettes et cousues quand cette dame a l'intention de se laisser aller à quelque plaisir. Sur ma vie, elle a réussi à se procurer une bonne protection, et gracieusement, ce qui lui permet d'utiliser son corps en toute discrétion, pour le bien de sa santé, une fois par semaine, à l'exception de la période de Carême et des jours de canicule. Oh, si de tels passe-droits pouvaient s'obtenir moyennant finance, quelles sommes d'argent importantes proviendraient des riches faubourgs de la cité ! 49

## LE ROI

À cheval, à cheval ! Ou nous allons perdre la matinée, Gentilshommes !

[*Ils sortent*]

---

**78** Le héraut d'armes (en anglais « herald ») comptait parmi ses nombreuses fonctions « le recensement de la noblesse, la surveillance de l'usage des armoiries et la composition des nouveaux blasons » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 3, p. 1763).

**79** Citant à l'appui *The Book of Common Prayers* de 1549, Suzanne Gossett rappelle que les ennemis de l'âme dans la tradition chrétienne sont au nombre de trois : le diable (« the devil »), le monde (« the world ») et la chair (« the flesh ») (éd. cit., p. 202, n. à IV, 1, 36-37).

**80** La cantharide (« cantharides ») est un insecte coléoptère dont le corps desséché et réduit en poudre était utilisé comme aphrodisiaque (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 1, p. 1888).

## Scène 2

[*La forêt. Entrent deux veneurs*]

PREMIER VENEUR

Alors, avez-vous rembuché<sup>81</sup> le cerf ?

SECOND VENEUR

Oui, il est prêt pour les arcs.

PREMIER VENEUR

Qui tire ?

SECOND VENEUR

La princesse.

PREMIER VENEUR

Non, elle chassera à cheval.

5

SECOND VENEUR

Je suis persuadé qu'elle descendra sur une butte de tir.

PREMIER VENEUR

Qui d'autre ?

SECOND VENEUR

Eh bien, le jeune prince étranger.

PREMIER VENEUR

Pour ce que j'en ai à faire, il peut bien tirer avec un lance-pierre. Je n'ai jamais aimé cette seigneurie d'outre-mer depuis qu'il a refusé de faire la première découpe<sup>82</sup> pour économiser dix shillings. Il était là quand le cerf a été abattu, et il

---

**81** Rembucher (« lodge ») est un terme de vénerie qui signifie « faire rentrer (la bête) dans le bois en la poursuivant » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 5, p. 1869) ; dans le « Recueil des mots, diction et manières de parler en l'art de vénerie » de Jacques du Fouilloux : « rembuscher le cerf : le rendre à couvert » (Jacques du Fouilloux et Guillaume Bouchet, *La Vénerie de Jacques du Fouilloux*, Paris, A. L'Angelier, 1614, n.p.).

**82** « Faire la première découpe », équivalent de l'anglais « take the say », c'est-à-dire, dans le vocabulaire de la chasse à courre, ouvrir la carcasse de l'animal pour en évaluer le poids ou « ascertain how fat it is » (*Oxford English Dictionary, op. cit.*, « say, n.2 », 1.d). Après une partie de chasse, il revenait au seigneur, ou à la personne au titre le plus élevé, de faire la première découpe. Jacques du Fouilloux emploie l'expression « fendre

n'a trouvé à donner, dans son immense magnanimité, que quelques deniers pour les daintiers<sup>83</sup>. Figurez-vous que l'intendant voulait que le velours du crâne fasse partie de la transaction, pour en orner son chapeau. Je pensais que cet homme qui aime la chasse au con aurait aimé la chasse à courre<sup>84</sup>. Ce n'est qu'une pâle copie du chevalier Tristan<sup>85</sup> car, si vous vous en souvenez, il s'est détourné du cerf pour viser une biche qui allaitait son faon dans une prairie, et il l'a eue pile dans le trou. Qui d'autre tire ?

18

## SECOND VENEUR

Dame Galatée.

## PREMIER VENEUR

C'est une jeune femme bienveillante, sauf qu'elle nous réprimande parce que nous culbutons ses servantes dans les fourrés. Elle a le geste généreux et, par les dieux, on la dit honnête, et si c'est une faute, cela ne me regarde pas. C'est tout ?

24

## SECOND VENEUR

Non, il en reste une : Mégra.

## PREMIER VENEUR

Sur ma foi, celle-là a le sang chaud, mon gars ! C'est une fille qui, à force de chevaucher vigoureusement après une meute de chiens, a les hanches aussi dures que le cuir d'une selle de chasse. Une fois qu'elle est chez elle, elle se les fait masser, et tout rentre dans l'ordre. Je sais qu'elle s'est égarée à trois reprises en une

le cuyr du cerf » (J. du Fouilloux et G. Bouchet, *La Vénerie de Jacques du Fouilloux*, *op. cit.*, Chapitre XLIII : « Comme on doit deffaire le cerf, & faire la curée aux chiens », p. 53-55, p. 54). La coutume voulait que le veneur qui offrait son couteau pour faire la première découpe fût remercié de quelques pièces (voir Andrew Gurr, éd. cit., p. 74, n. à IV, 2, 100). Le Premier Veneur souligne ici l'avarice de Pharamond.

**83** Dans le lexique de la vénerie, les daintiers (en anglais « doucets ») sont les testicules du cerf ou « couillons de cerf », pour reprendre le terme de Jacques du Fouilloux (*La Vénerie de Jacques du Fouilloux*, *op. cit.*, « Recueil des mots, diction et manières de parler en l'art de venerie », n. p.).

**84** Le double sens de l'original « venery », vénerie et poursuite du plaisir sexuel (*Oxford English Dictionary*, *op. cit.*, « venery, n.1 », 1.a; « venery, n.2 », 1) est impossible à rendre en un seul mot en français. Il est ici recréé avec la paronomase « chasse au con » / « chasse à courre ».

**85** Le Premier Veneur fait allusion au personnage de *Le Morte d'Arthur* (1485) – ensemble de romans de chevalerie écrit par Thomas Malory. Dans *The Fyrst and Secunde Boke of Syr Trystrams de Lyones*, le chevalier Tristan fait autorité en matière de vénerie, au point qu'il donne son nom au traité de chasse – « the booke of [venery, of hawkyng and huntyng is called the booke of] sir Trystrams » (cité par Anne Rooney, *Hunting in Middle English Literature*, Woodbridge, The Boydell Press, 1993, p. 91). Ce personnage sert de contrepoint à Pharamond.

après-midi (si les bois en portent la responsabilité) et qu'il y a eu suffisamment de quoi faire pour qu'un seul homme la trouve, et qu'il y a laissé de la sueur. Elle chevauche bien et elle paie bien.

Écoutez ! Allons-y !

33

[*Ils sortent*]

### Scène 3

[*La forêt. Entre Philastre*]

PHILASTRE

Oh, si seulement j'avais été nourri dans ces bois  
Avec du lait de chèvre et des glands, sans rien connaître

Ni du droit à la couronne, ni des tours trompeurs

Des yeux des femmes. Si je m'étais creusé une grotte

Où moi, mon feu, mon bétail et mon lit

5

Aurions été ensemble en un seul abri.

Puis, si je m'étais trouvé quelque fille de la montagne,

Battue par les vents, chaste comme la résistante roche

Où elle vit, qui aurait jonché mon lit

De feuilles, de roseaux et de peaux de bêtes

10

(Nos voisines), et dont la généreuse poitrine aurait allaité

Mes nombreux petits rustauds. C'eût été une vie

Sans contrariété<sup>86</sup>.

[*Entre Bellario*]

BELLARIO

Oh, que les hommes sont méchants !

---

**86** Comme le souligne Andrew Gurr (éd. cit., p. 75-76, n. à IV, 3, 1-13), le discours de Philastre, qui idéalise le retour à une vie primitive, est inspiré de l'ouverture de la sixième satire (une mise en garde contre le mariage) de Juvénal, qui évoque un temps où « la fraîcheur des cavernes fournissait l'humble demeure où s'enfermaient dans la même obscurité le foyer, les dieux lares, les troupeaux et leurs maîtres, alors que l'épouse, errant sur les montagnes, étendait à terre un lit formé de feuillages, de chaume et de la peau des bêtes féroces du voisinage » (Juvénal, *Satires*, trad. P. de Labriolle et F. Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1921, « Satire VI », p. 59, l. 2-6).



Un être innocent peut se déplacer sans crainte parmi les bêtes<sup>87</sup>.  
 Rien ne m'assaille ici. Voyez, mon maître en peine 15  
 Est assis comme si son âme cherchait une façon  
 De quitter son corps. Pardonne-moi si je ne peux  
 Respecter ta dernière requête, mais il faut que je parle.  
 [À Philastre]  
 Vous qui êtes en peine, vous pouvez éprouver de la pitié. Écoutez, mon Seigneur.

PHILASTRE

Existe-t-il un individu si misérable 20  
 Que je puisse le prendre en pitié ?

BELLARIO

Oh, mon noble Seigneur,  
 Voyez mon étrange destinée et donnez-moi,  
 Selon votre bon cœur (si mon service  
 Ne mérite rien), le minimum qui puisse servir  
 À préserver cette petite étincelle de vie qui me reste 25  
 Du froid et de la faim.

PHILASTRE

C'est toi ? Déguerpis !  
 Va vendre ces vêtements anormalement somptueux que tu portes  
 Et nourris-t'en.

BELLARIO

Hélas, mon Seigneur, je ne peux rien en tirer.  
 Les gens de la campagne pensent bêtement que c'est trahison 30  
 Que d'avoir des étoffes aussi chatoyantes<sup>88</sup>.

PHILASTRE

Par les dieux, voilà qui est

**87** Le constat de Bellario évoque celui d'Imogène : « Nos courtisans disent que tout est sauvage en dehors de la Cour ; / Expérience, oh ! comme tu démens ces propos ! » (*Cymbeline*, IV, 2, 33-34).

**88** Parce que la richesse des étoffes se lisait comme un indicateur de rang social, le port de ces étoffes était strictement réglementé par des lois somptuaires (« sumptuary laws ») (voir, à ce sujet, Frances Elizabeth Baldwin, *Sumptuary Legislation and Personal Regulation in England*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1926). Les paysans n'ont donc pas le droit de porter ces étoffes chatoyantes et n'osent pas même les acheter.

Fait avec méchanceté pour que je sois contrarié de te voir.  
 Tu as repris tes habitudes malhonnêtes.  
 Comment peux-tu croire que tu vas me duper à nouveau ?  
 Reste-t-il encore un fléau qui ne m'ait mis à l'épreuve ? 35  
 C'est ainsi que tu pleurais, semblais être, parlais, la première fois  
 Que je t'ai secouru : maudit soit ce moment ! Si tes  
 Larmes éloquentes peuvent faire de l'effet sur quelqu'un d'autre,  
 Utilise ton talent, je ne dénoncerai rien. Quel chemin  
 Vas-tu prendre, que je puisse t'éviter ? 40  
 Car tes yeux sont un poison pour les miens, et je  
 Répugne à laisser libre cours à ma colère. Par ici ou par là ?

BELLARIO

Peu importe, mais ce sera mon choix que de suivre  
 Le chemin qui mène vers ma tombe.  
*[Ils sortent, chacun de leur côté]*

#### Scène 4

*[La forêt. Entrent Dion et les veneurs]*

DION

Voici une chance inattendue et des plus étranges ! Vous, veneur !

PREMIER VENEUR

Mon Seigneur Dion ?

DION

Avez-vous vu une dame passer par ici sur un cheval sable constellé d'étoiles  
 blanches ? 5

SECOND VENEUR

N'était-elle pas jeune et grande ?

DION

Si. Est-elle partie en direction du bois ou de la plaine ?

## SECOND VENEUR

En vérité, mon Seigneur, nous n'en avons vu aucune.

## DION

Alors que la petite vérole vous emporte, vous et vos questions !

*[Les veneurs sortent]*

*[Entre Clermont]*

Eh bien, l'a-t-on trouvée ?

10

## CLERMONT

Non, et on ne la trouvera pas, je pense.

## DION

Qu'il cherche sa fille lui-même ! Elle ne peut pas s'écarter un petit instant pour faire quelque besoin naturel sans que toute la Cour soit en émoi. Quand elle aura fini, nous aurons la paix.

15

## CLERMONT

Il circule déjà parmi nous une centaine de rumeurs orphelines : certains disent qu'elle a été emportée par son cheval, d'autres, qu'un loup était à ses trousses, d'autres encore, que c'était un complot pour la tuer et qu'on a aperçu dans le bois des hommes armés.

Mais il ne fait aucun doute qu'elle s'est éloignée à cheval de son plein gré.

20

*[Entrent le roi et Thrasilin]*

## LE ROI

Où est-elle ?

## CLERMONT

Monsieur, je ne saurais le dire.

## LE ROI

Comment cela ?

Faites-moi la même réponse et...

## CLERMONT

Monsieur, dois-je mentir ?

LE ROI

Où, mentez et soyez damné, plutôt que de me faire une telle réponse !  
Je repose la question : où est-elle ? Ne marmonnez pas !

[À Dion]

Monsieur, parlez. Où est-elle ?

DION

Monsieur, je n'en sais rien. 25

LE ROI

Redis-moi ça avec autant d'aplomb et, par le ciel,  
C'est ta dernière parole ! Allons, mes braves, répondez-moi :  
Où est-elle ? Écoutez-moi bien, tous : je suis votre roi,  
Je veux voir ma fille, montrez-la moi !  
Je vous ordonne à vous tous qui êtes mes sujets 30  
De me la montrer ! Quoi, ne suis-je pas votre roi ?  
Si oui, alors ne me devez-vous pas obéissance ?

DION

Si, si vous ordonnez des choses faisables et honnêtes.

LE ROI

« Des choses faisables et honnêtes » ? Écoute-moi bien, toi,  
Espèce de traître qui ose réduire ton roi à des choses 35  
Faisables et honnêtes ! Montre-la moi,  
Ou que je périsse si je ne mets pas  
Toute la Sicile à feu et à sang!<sup>89</sup>

DION

En vérité, je ne peux pas,  
À moins que vous ne me disiez où elle est.

LE ROI

Vous m'avez trahi ! Vous m'avez laissé perdre 40

---

89 L'échange houleux entre le roi et Dion tend un miroir à la situation conflictuelle entre Jacques I et son Parlement (plus précisément entre Jacques I et Lord Chief Justice Coke). Comme le souverain fictif de Beaumont et Fletcher, Jacques I n'admettait pas de limites à ses prérogatives royales. Voir introduction, p. 18.

Le joyau de ma vie ! Partez, allez me la chercher  
 Et amenez-la ici devant moi. C'est la volonté  
 Du roi, dont le souffle a le pouvoir d'arrêter les vents,  
 De désennuager le soleil, d'apaiser la mer tourmentée,  
 D'immobiliser les nuages de la voûte céleste. Parlez, n'a-t-il pas ce pouvoir ? 45

DION

Non.

LE ROI

Non ? Le souffle des rois n'a-t-il pas le pouvoir de faire cela ?

DION

Non, ni celui de sentir bon une fois que les poumons  
 Sont infectés.

LE ROI

Vraiment ? Prenez garde !

DION

Monsieur, prenez garde vous-même de la façon dont vous défez les pouvoirs  
 Qui doivent être justes.

LE ROI

Hélas, que sommes-nous, nous rois ? 50

Pourquoi nous placez-vous, vous dieux, au-dessus de la mêlée  
 Pour être servis, flattés et adorés, jusqu'à ce nous  
 Croyions tenir entre nos mains votre tonnerre,  
 Si, lorsque nous voulons mettre en pratique ce pouvoir que nous avons,  
 Pas une feuille ne tremble en entendant nos menaces ? 55  
 J'ai péché, c'est vrai, et je me sou mets à présent à votre châ timent,  
 Mais je voudrais ne pas être châ tié de la sorte. Laissez-moi choisir  
 La manière, puis vous ferez tomber votre châ timent.

DION

[*En aparté*]

Il négocie avec les dieux. Si seulement quelqu'un pouvait rédiger un contrat  
 pour que les termes en soient respectés entre eux ! 61

[*Entrent Pharamond, Galatée et Mégra*]

LE ROI

Alors, l'a-t-on trouvée ?

PHARAMOND

Non. Nous avons récupéré son cheval ;  
 Il galopait alentour sans sa cavalière. Cela sent la trahison.  
 Vous, Galatée, vous chevauchiez avec elle dans le bois.  
 Pourquoi l'avez-vous quittée ?

65

GALATÉE

Elle m'en a donné l'ordre.

LE ROI

L'ordre ! Vous ne devriez pas...

GALATÉE

Il siérait mal à ma fortune et à ma naissance  
 De désobéir à la fille de mon roi.

LE ROI

Vous êtes tous habiles pour nous obéir quand cela tourne à notre désavantage,  
 Mais je ferai en sorte qu'on la trouve.

PHARAMOND

Si on ne la trouve pas,  
 Sur cette main, il n'y aura plus de Sicile !

70

DION

*[En aparté]*

Quoi, l'emportera-t-il en Espagne dans sa poche ?

PHARAMOND

Je ne laisserai pas un seul homme en vie à part le roi,  
 Un cuisinier et un tailleur.

DION

*[En aparté]*

Oui, mais vous feriez bien d'épargner votre complice nocturne et de la garder  
 pour engendrer votre progéniture.

76

LE ROI

*[En aparté]*

Je vois qu'il faut que les préjudices que j'ai causés soient vengés.

DION

Monsieur, ce n'est pas de cette façon que vous allez la retrouver.

LE ROI

Hâtez-vous tous, dispersez-vous ! Celui qui la retrouvera

Ou, si elle a été tuée, qui débusquera le traître, j'en ferai un homme puissant. 80

DION

*[En aparté]*

J'en connais qui donneraient cinq mille livres pour  
la retrouver.

PHARAMOND

Allons, partons à sa recherche.

LE ROI

Chacun de son côté. Moi, je vais par ici.

DION

Venez, Gentilshommes, allons par là.

85

CLERMONT

Madame, il faut que vous partiez explorer vous aussi.

MÉGRA

*[En aparté]*

Je préférerais que ce soit moi qu'on explore.

*[Tous sortent, séparément]*

## Scène 5

[*La forêt. Entre Aréthuse*]

ARÉTHUSE

Où suis-je à présent ? Pieds, trouvez-moi un chemin  
 Sans suivre les conseils de ma tête inquiète ;  
 Je vous suivrai hardiment dans ces bois,  
 Par les montagnes, à travers ronciers, fondrières et terres inondées.  
 Le ciel, j'espère, me viendra en aide. Je ne me sens pas bien. 5

[*Elle s'assied*][*Entre Bellario*]

BELLARIO

[*En aparté*]

C'est ma maîtresse là-bas. Dieu sait que je n'ai besoin de rien  
 Puisque je ne souhaite pas vivre ; pourtant, je  
 Vais voir si elle est charitable.

[*Il s'approche d'Aréthuse*]

Écoutez, ô vous qui avez en abondance,  
 Laissez sur ce sol aride un peu de vos réserves qui débordent. Voyez,  
 Le rouge sémillant de ses joues s'est retiré pour préserver le cœur. 10  
 Je crains qu'elle ne s'évanouisse. Madame, levez les yeux ! Elle ne respire plus !  
 Ouvrez une fois encore ces jumelles roses et dites  
 À mon seigneur votre dernier adieu. Oh, elle bouge !  
 Comment allez-vous, Madame ? Dites-moi quelques mots rassurants.

ARÉTHUSE

Ce n'est pas chose charitable 15  
 Que de rendre ma vie misérable  
 Et que de m'y vouer. Je t'en prie, laisse-moi partir !  
 Je m'en sortirai mieux sans toi. Je vais bien.

[*Entre Philastre*]

PHILASTRE

Je suis vraiment à blâmer de m'être mis dans une telle colère.  
 Je vais lui dire calmement où et quand j'ai entendu 20  
 Cette vérité assassine. Je serai mesuré



Dans mon propos tout autant que dans mon écoute.

*[Il aperçoit Aréthuse et Bellario]*

Oh, monstrueux ! Ne me tentez pas, vous dieux ! Dieux cléments,  
Ne tentez pas un homme faible ! Qui est-il celui qui a un cœur  
Et qui serait capable ici de ne pas épancher sa bile ?

BELLARIO

Mon Seigneur, au secours ! 25

Venez en aide à la princesse !

ARÉTHUSE

Je vais bien. Gardez vos distances.

PHILASTRE

Que j'aime la foudre, que je sois enlacé  
Et embrassé par des scorpions, que j'adore les yeux  
Des basilics<sup>90</sup> plutôt que de faire confiance à la langue  
Des femmes élevées en enfer ! Que quelque dieu clément abaisse les yeux 30  
Sur moi et épuise mes veines, qu'il me change en monument de pierre  
Jusqu'à la fin des temps, en mémoire  
De cet acte damné ! Écoutez-moi, vous méchants individus :  
Vous avez mis des montagnes en feu dans ma poitrine,  
Impossibles à éteindre avec des larmes. Pour cela, que la culpabilité 35  
S'installe dans votre cœur, et qu'à votre table et dans votre lit  
Le désespoir soit avec vous ! Quoi, sous mon nez ?  
Que du venin d'aspic coule entre vos lèvres ! Que les maladies  
Soient vos meilleurs descendants ! Que la nature élabore une malédiction  
Et vous la jette au visage !

ARÉTHUSE

Cher Philastre, mettez un terme 40

À votre fureur et écoutez-moi.

PHILASTRE

J'ai terminé.

Pardonnez mon emportement. La mer au calme plat,

---

90 Voir note 25.

Quand Éole retient sa progéniture venteuse,  
 N'est pas moins perturbée que moi. Je vais vous le faire savoir.  
 Chère Aréthuse, prenez donc cette épée 45  
 Et sonder la tempérance de mon cœur.  
 Alors vous et celui-ci, votre page, pourrez vivre et régner  
 Dans la luxure sans restriction aucune.

[*Il tend son épée à Aréthuse qui la refuse*]

Le feras-tu, Bellario ?

Je t'en prie, tue-moi. Tu es pauvre et peux  
 Nourrir d'ambitieuses pensées. Quand je serai mort, 50  
 Ta voie sera plus libre. Suis-je furieux à présent ?  
 Si j'étais fou, j'aurais le désir de vivre.  
 Vous deux, tâtez mon pouls. Avez-vous jamais connu  
 Homme prêt à mourir avec une tempérance aussi parfaite ?

BELLARIO

Hélas, mon Seigneur, votre pouls bat au rythme de la folie. 55  
 Votre langue aussi.

PHILASTRE

Vous ne me tuerez donc pas ?

ARÉTHUSE

Vous tuer ?

BELLARIO

Pas pour tout l'or du monde.

PHILASTRE

Je ne te blâme pas,

Bellario. Tu n'as fait que ce qu'auraient fait  
 Les dieux en se transformant<sup>91</sup>. Va-t'en.

91 Philastre fait référence aux dieux qui, dans la mythologie, se métamorphosent pour séduire les mortels – ainsi Zeus se changeant en pluie d'or pour approcher Danaé (voir note 38), ou Alphée prenant l'apparence d'un chasseur pour poursuivre Aréthuse (Ovide, *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, p. 185-187). Dans *Le Conte d'hiver*, le prince Florizel, déguisé en berger, évoque aussi ces métamorphoses afin de se justifier : « Les dieux eux-mêmes, / Humiliant à l'amour leur nature divine, ont pris / La forme de bêtes : Jupiter / Est devenu taureau et il mugissait ; le vert Neptune / Se fit bélier, et il bêlait ; et le dieu à robe de feu, / Apollon doré, se fit humble berger, / Tel que je parais maintenant » (IV, 4, 25-31). La référence de Philastre reste néanmoins chargée d'ironie dramatique car,

Ne me réponds pas. C'est la dernière  
De toutes nos rencontres. 60

[*Bellarïo sort*]

[*À Aréthuse*]

Tuez-moi avec cette épée.

Soyez raisonnable, ou pire pourrait s'ensuivre. Nous sommes deux êtres  
Incompatibles sur terre. Résolvez-vous à le faire  
Ou à souffrir.

ARÉTHUSE

Si ma destinée est aussi belle que de me faire tomber 65  
Par ta main, je serai en paix dans la mort.  
Mais dis-moi ceci : il n'y aura ni calomnie,  
Ni jalousie, dans l'autre monde ? Rien de mal, là-bas ?

PHILASTRE

Non.

ARÉTHUSE

Alors, montre-moi le chemin.

PHILASTRE

Guidez donc

Ma faible main, vous qui avez le pouvoir de le faire, 70  
Car je dois accomplir un acte de justice. Si votre jeune âge  
A de quelque façon offensé le ciel, que vos prières,  
Brèves et efficaces, vous réconcilient avec lui<sup>92</sup>.

ARÉTHUSE

Je suis prête. 74

[*Entre un paysan*]

---

en vérité, il n'a pas découvert qui se cachait derrière l'apparence masculine de Bellario.

92 Philastre veut préserver l'âme d'Aréthuse tout en tentant, une ultime fois, de lui faire avouer sa duplicité, comme Othello avant d'exécuter Desdémone – « Si vous avez souvenir de quelque crime / Non encore absous par la grâce du Ciel, / Demandez vite pardon » (*Othello*, V, 2, 26-28).

## UN PAYSAN

Je dois voir le roi, s'il est dans la forêt. Cela fait deux heures que je le chasse. Si je devais rentrer à la maison sans l'avoir vu, mes sœurs se moqueraient de moi. Je ne vois que des gens sur des chevaux meilleurs que le mien qui me dépassent. Je n'entends que des cris. Il faut que ces rois aient le cerveau solide : ces cris excités pourraient faire perdre ses esprits au dernier des hommes.

[*Il aperçoit Philastre et Aréthuse*]

Tiens, un courtisan qui a dégainé son épée... sur cette main, contre une femme, il me semble !

83

## PHILASTRE

Êtes-vous en paix ?

## ARÉTHUSE

Avec le ciel et la terre.

## PHILASTRE

Qu'ils séparent ton âme de ton corps.

[*Philastre la blesse*]

## LE PAYSAN

Attends un peu, espèce de lâche ! Frapper une femme ? Tu n'es qu'un pleutre, je te préviens : tu n'aimerais pas du tout jouer une demi-douzaine de coups dans un combat au gourdin avec un brave gars pour voir qui aura le crâne fendu. 89

## PHILASTRE

Laisse-nous, mon ami.

## ARÉTHUSE

Quel homme mal élevé es-tu pour t'immiscer  
Dans nos jeux privés, dans nos divertissements ?

## LE PAYSAN

Palsambleu, je ne vous comprends pas, mais je sais que  
ce vaurien vous a blessée.

## PHILASTRE

Retourne à tes propres occupations. Ce ne serait pas bien  
D'accroître le sang que j'ai sur les mains, ce que tu  
Vas me forcer à faire.

95

LE PAYSAN

Je ne connais pas votre rhétorique, mais je peux rendre coup sur coup si vous touchez à cette femme.

PHILASTRE

Maraud, tu l'auras cherché ! 100

[*Ils se battent*]

ARÉTHUSE

Que le ciel préserve mon seigneur !

[*Les deux hommes sont blessés*]

LE PAYSAN

Ah, vous voulez souffler ?

PHILASTRE

J'entends des gens qui approchent. Je suis blessé.

Les dieux sont contre moi, sinon ce rustaud aurait-il

Pu ainsi me retenir ? Je dois filer pour sauver ma vie 105

Bien qu'elle me soit odieuse. J'aimerais trouver une façon

De la perdre de mon plein gré plutôt que par la force<sup>93</sup>.

[*Il sort*]

LE PAYSAN

Je ne peux pas poursuivre ce vaurien. Je t'en prie, jeune fille, approche et embrasse-moi maintenant.

[*Entrent Pharamond, Dion, Clermont, Thrasilin et les veneurs*]

PHARAMOND

Qui es-tu ? 110

LE PAYSAN

Je suis presque tué, pour une femme idiote. Une fripouille l'a blessée.

---

93 Pour les trois derniers vers de cette réplique, je suis la ponctuation d'Andrew Gurr et traduis : « I must shift for life, / Though I do loathe it. I would find a course / To lose it rather by my will than force » (éd. cit., p. 86 ; IV, 5, 104-106).

PHARAMOND

La princesse, Gentilshommes ! Où se trouve la blessure, Madame ? Est-elle grave ?

ARÉTHUSE

Il ne m'a pas blessée.

115

LE PAYSAN

Morbleu, elle ment ! Il l'a blessée à la poitrine.  
Regardez donc !

PHARAMOND

Oh, source sacrée d'un sang innocent !

DION

Cela dépasse l'entendement ! Qui a pu oser faire cela ?

ARÉTHUSE

Je n'ai rien senti.

120

PHARAMOND

Parle, scélérat ! Qui a blessé la princesse ?

LE PAYSAN

Est-ce la princesse ?

DION

Oui.

LE PAYSAN

Alors j'ai au moins vu quelque chose qui en vaille la peine.

PHARAMOND

Mais qui l'a blessée ?

125

LE PAYSAN

Je vous l'ai dit, un vaurien. Je ne l'avais jamais vu avant, moi.

PHARAMOND

Madame, qui a fait cela ?

ARÉTHUSE

Quelque misérable sans foi ni loi.

Hélas, je ne le connais pas, et je lui pardonne.

LE PAYSAN

Lui aussi est blessé ; il ne peut pas aller bien loin. J'ai fait siffler le vieux glaive de mon père tout près de ses oreilles. 131

PHARAMOND

Comment voudriez-vous que je le tue ?

ARÉTHUSE

Aucunement. Ce n'est qu'un individu un peu dérangé.

PHARAMOND

Sur cette main, je ne laisserai pas un morceau de son corps plus gros qu'une noix, et je vous l'apporterai tout entier dans mon chapeau. 135

ARÉTHUSE

Non, mon bon Monsieur,  
Si vous parvenez à le prendre, apportez-le-moi vivant,  
Que j'étudie quel châtiment lui infliger  
Qui soit à la hauteur de sa faute.

PHARAMOND

D'accord.

ARÉTHUSE

Oui, mais jurez.

PHARAMOND

D'accord, sur tout mon amour. 140

Veneur, conduisez la princesse au roi  
Et emmenez cet individu blessé se faire soigner.  
Venez, Gentilshommes, poursuivons notre chasse et redoublons d'ardeur.

[*Sortent séparément Aréthuse et le premier veneur, et Pharamond, Dion, Clermont et Thrasilin*]

LE PAYSAN

Je vous en prie, mon ami, laissez-moi  
voir le roi.

145

SECOND VENEUR

Vous le verrez, et vous recevrez ses remerciements.

LE PAYSAN

Si je m'en sors, je ne chercherai plus à voir des choses aussi  
époustouflantes.

[*Ils sortent*]

## Scène 6

[*La forêt. Entre Bellario*]

BELLARIO

Un poids lourd comme la mort pèse sur mon front :  
Il faut que je dorme. Accueille-moi, toi, doux talus,  
À jamais si tu veux.

[*Il s'allonge*]

Vous toutes, fleurs délicates,

Permettez, indigne que je suis, que je vous aplatisse. Je pourrais  
Préférer être un corps mort que vous joncheriez  
Plutôt qu'être en vie sur vous. Une lourdeur ferme mes paupières  
Et la tête me tourne. Oh, si seulement je pouvais m'endormir  
D'un sommeil si profond que jamais je ne m'éveille.

5

[*Il s'endort*]

[*Entre Philastre*]

PHILASTRE

Je me suis mal conduit : ma conscience me dit que j'ai été fourbe  
De frapper celle qui avait refusé de me frapper.

10



Pendant que je me battais, il me semble l'avoir entendue prier  
 Les dieux pour ma sauvegarde. Peut-être qu'elle a été abusée  
 Et que je ne suis qu'un odieux scélérat. Si elle l'a été,  
 Elle taira l'identité de celui qui l'a blessée. Le rustaud a des blessures  
 Et ne peut me suivre ; il ne sait pas non plus qui je suis. 15  
 Qui est-ce ? Bellario, endormi ? Si tu es  
 Coupable, c'est une injustice criante que ton sommeil  
 Puisse être si profond alors que le mien, auquel tu as fait du tort,  
 Est si haché.

[*Un cri tout proche*]

Qu'entends-je ? On me poursuit. Vous dieux,  
 Je vais saisir cette opportunité pour ma survie. 20  
 Ils n'ont rien pour m'identifier sinon mes blessures,  
 Si elle m'est fidèle. Si elle est fausse, que le mal s'abatte  
 D'un coup sur le monde entier. Épée, imprime mes blessures  
 Sur ce jeune garçon endormi. Je n'en ai aucune, à mon sens,  
 De mortelle, aussi ne vais-je pas t'en infliger de plus graves. 25

[*Il le blesse*]

BELLARIO

Oh, l'heure de ma mort, j'espère, est arrivée ! Que cette main soit bénie !  
 Elle me voulait du bien. Encore, par pitié !

PHILASTRE

Je me suis moi-même pris au piège.  
 [*Philastre tombe*]  
 Je perds tant de sang que je ne peux plus fuir. Ici, ici  
 Se tient celui qui t'a frappé : venge-toi pleinement. 30  
 Utilise-moi, comme j'ai voulu le faire avec toi, plus cruellement que la mort.  
 Je vais t'apprendre à te venger. Cette main infortunée  
 A blessé la princesse. Dis à ceux qui me poursuivent  
 Que tu as reçu ces blessures en voulant m'arrêter,  
 Et je confirmerai tes dires. Tu auras une récompense. 35

BELLARIO

Fuyez, fuyez, mon Seigneur, et sauvez votre vie.

PHILASTRE

Comment cela ?

Voudrais-tu que j'aie la vie sauve ?

BELLARIO

Il serait vain sinon  
Pour moi de vivre. Les blessures bénignes que j'ai  
N'ont pas beaucoup saigné. Tendez-moi votre noble main,  
Je vais vous aider à couvrir votre fuite.

PHILASTRE

Tu m'es donc fidèle ? 40

BELLARIO

Que je périsse exécré sinon. Venez, mon bon Seigneur,  
Faufilez-vous entre ces fourrés. Qui sait  
Si les dieux ne vont pas sauver votre souffle tant aimé ?

PHILASTRE

Alors si je ne meurs pas de mes blessures, je mourrai de chagrin  
Pour t'avoir blessé. Que vas-tu faire ? 45

BELLARIO

Je vais bien m'en sortir. Chut ! Je les entends qui arrivent.  
[*Philastre se faufile entre les fourrés*]

TOUT PROCHE

Après eux ! Après eux ! Après eux ! Ils sont allés par là !

BELLARIO

Je vais ensanglanter mon épée avec mes propres blessures.  
Inutile de simuler ma chute : le ciel sait  
Que je ne tiens plus debout. 50  
[*Bellarrio s'effondre*]

[*Entrent Pharamond, Dion, Clermont et Thrasilin*]

PHARAMOND

Nous avons suivi sa trace grâce à son sang jusqu'à  
cet endroit.

CLERMONT

Là-bas, mon Seigneur, quelqu'un tente de s'échapper.

DION

Arrêtez, Monsieur, qui êtes-vous ?

BELLARIO

Un être misérable attaqué dans ces bois 55  
Par des bêtes. Venez-moi en aide si vous êtes des hommes,  
Ou je vais périr.

DION

Sur mon âme, c'est lui  
Qui l'a blessée, mon Seigneur. C'est ce page,  
Ce méchant page qui était à son service.

PHARAMOND

Ô toi, être damné dès ta naissance ! 60  
Quelle raison as-tu pu échafauder pour frapper la princesse ?

BELLARIO

Je suis donc trahi.

DION

Trahi ? Non, arrêté !

BELLARIO

J'avoue  
(Vous n'aurez pas à m'y contraindre) que l'esprit plein de mauvaises pensées  
Je me suis jeté sur elle dans le but 65  
De la tuer. Par charité, faites tout de suite tomber  
La sentence que vous me réservez, et n'infligez pas  
De tortures à ce corps épuisé.

PHARAMOND

Je veux savoir  
Qui t'a embauché pour commettre cet acte.

BELLARIO

Ma propre vengeance.

PHARAMOND

Vengeance ? Pour quelle raison ?

BELLARIO

Son bon vouloir a été de me prendre 70

Comme son page. Alors que ma fortune refluit,

Que les hommes l'enjambaient négligemment, elle a fait pleuvoir

Sur moi ses grâces pour bien m'accueillir et a fait gonfler

Les flots de ma fortune jusqu'à ce qu'ils débordent de leur lit,

Menaçant les hommes qui les traversaient. Puis, aussi vite 75

Que les tempêtes se lèvent en mer, ses yeux m'ont regardé

Comme s'ils étaient de brûlants soleils et ont asséché

Tous les ruisseaux dont elle m'avait fait don, me laissant en pire

État et plus méprisé que d'autres petits cours d'eau

Parce que j'avais été plus grand. En un mot, j'ai compris 80

Que je ne pouvais pas vivre ; j'ai donc voulu

Mourir en étant vengé.

PHARAMOND

S'il se trouve des tortures qui durent

Aussi longtemps qu'il te reste de vie naturelle, prépare-toi à en subir

L'extrême rigueur.

CLERMONT

Apportez-nous votre aide pour l'emmener hors d'ici.

[*Philastre s'extrait des fourrés*]

PHILASTRE

Revenez, vous, ravisseurs d'innocence ! 85

Connaissez-vous le prix de ce que vous emportez

Si brutalement ?

PHARAMOND

Qui est-ce ?

DION

C'est le seigneur Philastre.

PHILASTRE

Ni le trésor amassé par tous les rois réunis,  
 Ni la richesse du Tage<sup>94</sup>, ni les dalles de perles  
 Qui pavent la cour de Neptune, ne peuvent équivaloir 90  
 La vertu qui est la sienne. C'est moi qui ai blessé la princesse.  
 Que quelque dieu me mette sur une pyramide  
 Plus haute que les montagnes de la terre et me prête une voix  
 Aussi forte que le tonnerre : de là,  
 Je pourrai dire à tous les mortels de ce bas-monde 95  
 La valeur que ce page a en lui.

PHARAMOND

De quoi s'agit-il ?

BELLARIO

Mon Seigneur, d'un homme  
 Las de la vie, qui serait heureux d'en finir.

PHILASTRE

Cesse ces courtoisies intempestives, Bellario.

BELLARIO

Hélas, il est fou. Alors, allez-vous m'emmener ? 100

PHILASTRE

Par tous les serments que les hommes se doivent de tenir le plus strictement,  
 Et pour lesquels les dieux trouvent les châtiments les plus stricts quand ils  
 sont rompus,  
 Il ne l'a pas touchée. Prends garde, Bellario,  
 À ne pas noircir les vertus que tu viens de révéler

---

94 Le Tage, le fleuve le plus long de la péninsule ibérique, était supposé charrier des paillettes d'or dans son sable. Pomponius Mela mentionne : « the mouth of the Riuer *Tagus*, which ingendreth Gold and precious Stones » (*The vvorke of Pomponius Mela. the cosmographer, concerninge the situation of the world*, transl. Arthur Golding, London, Printed for Thomas Hacket, 1585, [STC (2<sup>nde</sup> éd.) / 17785], « The vttermost shores of Spaine », « The first chapter », p. 67).

Par un parjure. Par tous les dieux, c'était moi ! 105  
 Vous savez qu'elle se trouvait entre moi et mon droit.

PHARAMOND

Que ta propre langue soit ton juge.

CLERMONT

C'était Philastre !

DION

N'est-ce pas un jeune garçon courageux ?  
 Eh bien, Messieurs, je crains que nous n'ayons tous été dupés.

PHILASTRE

N'ai-je ici aucun ami ?

DION

Si.

PHILASTRE

Alors montrez-le. Qu'une 110  
 Bonne âme me tende la main pour que je me rapproche [il désigne Bellario] de lui.  
 Aimeriez-vous qu'on versât des larmes pour vous le jour où vous mourrez ?  
 Alors aidez-moi à m'appuyer doucement contre son cou, que là  
 Je puisse verser des torrents de larmes avant de rendre l'âme.  
 Ni la richesse de Ploutos<sup>95</sup>, ni l'or 115  
 Que renferme le centre de la terre ne pourront m'acheter  
 Cette brassée<sup>96</sup>. Cela aurait été une rançon  
 Digne d'acheter la liberté du grand Auguste César<sup>97</sup>  
 S'il avait été fait prisonnier. Vous, hommes au cœur de pierre,  
 Plus dur que la roche de ces montagnes, comment pouvez-vous voir 120  
 Un sang si pur, si clair, couler, et ne pas vous entailler la chair  
 Pour lui sauver la vie ? Pour panser ses cruelles blessures,

95 Dans la mythologie grecque, Ploutos est, comme son nom l'indique, le dieu de la richesse et de l'abondance. Fils de Déméter, déesse de la terre, il « protégeait les récoltes abondantes que donnaient les terres fertiles » (*Dictionnaire de la mythologie, op. cit.*, p. 295).

96 Ce qu'il tient dans ses bras, c'est-à-dire Bellario.

97 C'est le premier empereur romain (27 avant J.-C.-14 après J.-C.). Dans *Antoine et Cléopâtre*, Shakespeare le porte à la scène à ses débuts, lorsqu'il forme le second *triumvirat* avec Lépide et Marc Antoine.

Les reines devraient arracher leurs cheveux et de leurs larmes  
Les nettoyer.

[*À Bellario*]

Pardonne-moi, toi qui es toute la richesse  
Du pauvre Philastre !

[*Entre le roi, Aréthuse et des gardes*]

LE ROI

Ce scélérat a-t-il été pris ?

125

PHARAMOND

Monsieur, en voici deux qui ont avoué, mais il est certain  
Que c'était Philastre.

PHILASTRE

Ne vous interrogez plus :

C'était moi.

LE ROI

L'individu qui s'est battu avec lui

Nous le confirmera.

ARÉTHUSE

[*En aparté*]

Pauvre de moi, je sais qu'il confirmera.

LE ROI

Ne l'avez-vous pas reconnu ?

ARÉTHUSE

Monsieur, si c'était lui,

130

Il était déguisé.

PHILASTRE

Je l'étais.

[*En aparté*]

Ô mes étoiles,

Comment puis-je continuer à vivre ?

## LE ROI

Pauvre fou ambitieux,  
 Tu as tendu un piège dans lequel tu es toi-même tombé !  
 Désormais j'ai l'intention d'agir et non plus de parler.  
 Conduisez-le en prison.

135

## ARÉTHUSE

Monsieur, ils ont comploté tous deux pour me ravir  
 Cette vie inoffensive. Si je devais ne pas en être vengée,  
 J'en pleurerais jusqu'à ce que l'on me mette en terre. Accordez-moi donc,  
 Par tout l'amour qu'un père porte à son enfant,  
 D'être leur gardienne, que je puisse décider  
 De leurs tortures et de leur mort.

140

## DION

*[À part à Clermont et à Thrasilin]*

La mort ? Doucement, notre loi ne convoquera pas une  
 telle peine pour cette faute.

## LE ROI

C'est accordé. Surveillez-les et prenez des gardes avec vous.  
 Venez, princier Pharamond, cette affaire étant classée,  
 Nous pouvons poursuivre, avec plus de sûreté,  
 En vue du mariage auquel nous vous destinons.

145

*[Sortent le roi et Pharamond]*

## CLERMONT

*[À part à Dion et à Thrasilin]*

Je prie pour que cet acte ne fasse pas perdre à Philastre  
 le cœur du peuple.

## DION

*[À part à Clermont et à Thrasilin]*

Ne craignez rien. Leur esprit si prompt à l'intelligence pensera qu'il s'agit d'un  
 coup fourré.

151

*[Ils sortent]*



## Acte V

### Scène I

[*La Cour de Sicile. Entrent Dion, Clermont et Thrasilin*]

THRASILIN

Est-ce que le roi l'a fait mander pour qu'il soit exécuté ?

DION

Oui, mais il faut que le roi sache qu'il n'est pas en son pouvoir de guerroyer contre le ciel.

CLERMONT

Nous perdons du temps. Le roi a fait mander Philastre et le bourreau il y a déjà une heure. 5

THRASILIN

Toutes ses blessures ont-elles été soignées ?

DION

Toutes étaient bénignes, mais la perte de sang l'a affaibli.

CLERMONT

Nous lanternons, Gentilshommes.

THRASILIN

Allons-y ! 10

DION

Nous nous jetterons à corps perdu dans la mêlée avant qu'il ne périsse.

[*Ils sortent*]

## Scène 2

[*Une prison. Entrent Philastre, Aréthuse et Bellario*]

ARÉTHUSE

Non, en vérité, Philastre, ne vous chagrinez pas. Nous allons bien.

BELLARIO

Oui, mon bon Seigneur, soyez sans inquiétude. Nous allons merveilleusement bien.

PHILASTRE

Ô Aréthuse ! Ô Bellario ! Cessez d'être gentils.  
 Je serai expulsé du ciel, comme maintenant de la terre,  
 Si vous continuez ainsi. Je suis l'homme 5  
 Qui a trahi les deux êtres les plus fidèles  
 Que la terre ait jamais portés. Peut-elle nous supporter tous ?  
 Pardonnez-moi et partez. Mais le roi m'a fait mander  
 Pour que j'aille vers ma mort. Oh, montrez-moi que vous me pardonnez,  
 Puis vous pourrez m'oublier ! Quant à toi, mon garçon, 10  
 J'aurai des mots qui attendriront  
 Le cœur des bêtes pour épargner ton innocence.

BELLARIO

Hélas, mon Seigneur, ma vie n'est rien  
 Qui vaille vos nobles pensées. Ce n'est pas une vie ;  
 Ce n'est qu'un lambeau d'enfance égaré. 15  
 Si je devais vous survivre, je survivrais alors  
 À la vertu et à l'honneur. Et si ce jour arrive,  
 Si je ne dois pas fermer les yeux à jamais,  
 Que je vive en portant les stigmates de mon parjure  
 Et en perdant peu à peu l'usage de mes membres. 20

ARÉTHUSE

Et moi (jeune fille la plus malheureuse qui soit,  
 Contrainte de conduire moi-même mon seigneur vers la mort),  
 Je jure, sur l'honneur d'une vierge,  
 De ne compter aucune heure qui lui survivra.

PHILASTRE

Ne faites pas en sorte qu'on me déteste tant.

ARÉTHUSE

Sortons de cette prison et allons tous joyeusement à la rencontre de notre mort. 25

PHILASTRE

On me mettra en pièces quand on saura que vous avez été loyaux

Envers un misérable de mon acabit. Je mourrai haï.

Ayez, dans la paix, la jouissance de vos royaumes, tandis que moi,

Je dormirai à jamais, oublié avec mes fautes.

Tous les serviteurs fidèles, toutes les jeunes filles amoureuses

30

Pourront avoir un bout de mon corps, si vous êtes loyaux.

ARÉTHUSE

Mon cher Seigneur, ne dites pas cela.

BELLARIO

Un bout de votre corps ?

Il n'est pas né d'une femme celui qui peut le découper

Et en même temps regarder ce qu'il fait.

PHILASTRE

Prenez-moi en pleurs entre vous deux

Car mon cœur va se briser de honte et de chagrin.

35

ARÉTHUSE

Allons, tout va bien.

BELLARIO

Ne vous lamentez plus.

PHILASTRE

Qu'auriez-vous fait

Si vous m'aviez basement fait du tort, puis découvert

Que vos vies étaient sans valeur comparées à la mienne ? Par amour de moi,

vous deux,

Dites-moi la vérité.

BELLARIO

Nous aurions fait une erreur, Monsieur.

40

PHILASTRE

Eh bien, si tel avait été le cas ?

BELLARIO

Alors, Monsieur, nous vous aurions demandé

De nous accorder votre pardon.

PHILASTRE

Et vous auriez espéré en bénéficier ?

ARÉTHUSE

En bénéficier ? Oui.

PHILASTRE

Vraiment ? Soyez francs.

BELLARIO

Vraiment, mon Seigneur.

PHILASTRE

Alors, pardonnez-moi.

ARÉTHUSE

Allons, allons.

BELLARIO

Tout est bien maintenant.

PHILASTRE

Conduisez-moi vers ma mort.

45

*[Ils sortent]*

## Scène 3

[*La salle de réception du palais. Entrent le roi, Dion, Clermont et Thrasilin*]

LE ROI

Gentilshommes, avez-vous vu le prince ?

CLERMONT

Ne vous-en déplaie, Monsieur, il est parti voir la cité<sup>98</sup>  
Et la nouvelle plate-forme<sup>99</sup>, avec quelques gentilshommes  
Pour escorte.

LE ROI

La princesse est-elle prête  
À amener son prisonnier ?

THRASILIN

Elle attend votre bon plaisir.

5

LE ROI

Dites-lui que nous sommes prêt.

[*Thrasilin sort*]

DION

[*En aparté*]

Roi, vous pourriez encore être pris au dépourvu.  
Cette tête<sup>100</sup>, que vous avez prise pour cible, a une valeur trop rare  
Pour être perdue si facilement. Si elle doit être coupée,  
Alors, tel un débordement tumultueux qui balaie sur son passage  
Meules de foin et emporte ponts qui s'effondrent, 10  
Qui fait céder le solide cœur des pins dont les racines, robustes câbles,  
Ont résisté à mille tempêtes, à mille orages,  
Et qui, gagnant ainsi en puissance, entraîne dans son sillage

**98** Le terme « city », traduit ici par « cité », ne pouvait évoquer aux spectateurs jacobéens que la cité de Londres.

**99** La nouvelle plate-forme (« the new platform ») fait probablement référence au pont supérieur du navire *Prince Royal* qui était alors en construction pour le prince Henry (voir l'introduction d'Andrew Gurr, éd. cit., p. xxvii-xxviii).

**100** Celle de Philastre.

Des villages entiers et, emporté par sa force orgueilleuse,  
 Assaille villes fortifiées, tours, châteaux, palais, 15  
 Pour n'en laisser que ruines, alors ta tête, Philastre<sup>101</sup>,  
 Ta noble tête, ensevelira mille et mille vies  
 Dont le destin est de saigner avec toi, comme pour un sacrifice,  
 Avec ta dépouille ensanglantée.

[*Entrent Philastre, Aréthuse et Bellario en toge de cérémonie  
 et coiffé d'une guirlande, escortés par Thrasilin*]

LE ROI

Allons donc, quel est ce masque<sup>102</sup> ?

BELLARIO

Très cher Souverain, je devrais 20  
 Vous chanter un épithalame<sup>103</sup> en l'honneur de ces amoureux,  
 Mais parce que j'ai perdu mes plus beaux airs dans un revers de fortune  
 Et ne dispose d'aucune harpe céleste pour accompagner  
 Cette union bénie, c'est sous la forme d'un récit enlevé  
 Que je vais tout vous révéler. Ces deux belles branches de cèdre<sup>104</sup>, 25  
 Les plus nobles de la montagne, où elles ont poussé pour devenir  
 Les plus droites et les plus hautes, à l'ombre tranquille desquelles  
 Les bêtes les plus valeureuses ont établi leur tanière pour dormir

- 
- 101** Emporté par son discours, Dion change d'interlocuteur imaginaire : il passe du roi à Philastre lui-même.
- 102** Un masque (en anglais « masque ») est un genre dramatique qui désigne les divertissements aristocratiques somptueux donnés, notamment à la Cour du roi, dans l'Angleterre jacobéenne et caroléenne. Mis à la mode par Ben Jonson et Inigo Jones, c'est un intermède dansé et chanté qui bénéficie de décors raffinés, de dispositifs scéniques élaborés et de costumes magnifiques. Typiquement, son argument principal « vise, par le truchement de personnages allégoriques ou mythologiques, à flatter le souverain, agent de l'ordre, de la concorde et de l'harmonie » (Michel Corvin, dir., *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Larousse, 1998, p. 1068). Ici, le roi reconnaît sans doute en Bellario « la personnification du mariage » (*Dictionnaire de la mythologie*, *op. cit.*, p. 207), Hymen, souvent présent dans les masques célébrant les unions princières.
- 103** Du grec *epithalamion* signifiant « chant nuptial » : « Poème composé à l'occasion d'un mariage, en l'honneur des nouveaux mariés » (*Le Grand Robert de la langue française*, *op. cit.*, t. 3, p. 106).
- 104** Le cèdre (« cedar ») est un « emblème de la grandeur, de la noblesse, de la force et de la pérennité. Mais il est plus encore, de par ses propriétés naturelles, un symbole d'incorruptibilité » (*Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. 184). À la fin de *Cymbeline*, le Devin recourt aussi à cet emblème : « Le cèdre majestueux, royal Cymbeline, / Te représente ; et tes branches coupées désignent / Tes deux fils, qui, volés par Bélarius, / Et tenus pour morts depuis de longues années, viennent de revivre, / Pour être réunis au cèdre majestueux, dont la postérité / Promet à la Bretagne la paix et l'abondance » (V, 5, 451-456). Dans *Philastre*, le roi reprend implicitement la métaphore du cèdre dans sa bénédiction finale, faisant écho à Bellario dans le rôle d'Hymen.

À l'abri de l'étoile Sirius<sup>105</sup> et de la redoutable foudre,  
 À l'abri des nuages quand ils sont chargés d'eau 30  
 Et libèrent en mille jets leur géniture sur la terre...  
 Oh, il n'y avait alors là que silencieuse quiétude !  
 Jusqu'à ce que la Fortune, cette éternelle insatisfaite, fasse pousser arbrisseaux  
 Et viles broussailles pour séparer ces branches,  
 Et, pour un temps, c'est ce qu'ils firent : ils régnerent 35  
 Sur la montagne et étouffèrent sa beauté  
 Avec ronciers, féroces aubépines et chardons, jusqu'à ce que le soleil  
 Les brûlât jusqu'aux racines et les laissât là, desséchés.  
 À présent, souffle à nouveau un vent plus clément :  
 Ces branches se sont rencontrées et enlacées, 40  
 Et rien jamais plus ne les séparera. Le dieu qui chante  
 Ses vers rituels pour bénir le lit des mariés  
 A uni leur noble cœur, et les voici devant vous,  
 Vos enfants, puissant Roi. J'en ai terminé.

## LE ROI

Quoi ? Comment ?

## ARÉTHUSE

Monsieur, si vous voulez une version dénuée  
 de rhétorique, 45  
 Car il n'est plus l'heure de porter des masques, la voici : ce gentilhomme,  
 Le prisonnier que vous m'avez confié, est devenu  
 Mon gardien et, traversant toutes les affres amères  
 Que votre jalousie et sa mauvaise étoile lui ont infligées,  
 Il a lutté noblement et se trouve 50  
 Enfin ici, désormais mon cher époux.

## LE ROI

Votre cher époux !

Faites venir le capitaine de la citadelle !  
 C'est là que vous célébrerez votre mariage ! Je vous enverrai  
 Un masque qui fera virer la toge de votre Hymen

---

**105** Sirius (« the Sirian star ») est l'étoile principale de la constellation du Grand Chien. Elle est connue pour sa luminosité (c'est l'étoile la plus brillante après le soleil) et est associée aux périodes caniculaires – Sirius est aussi appelée « canicule » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 1, p. 1877).

Du jaune safran au noir funèbre, 55  
 Et qui chantera de tristes requiem pour vos âmes en partance<sup>106</sup>.  
 Le sang éteindra vos torches, et à la place  
 De ces fleurs criardes autour de votre cou impudique  
 Pendra une hache, tel un météore de mauvais augure,  
 Prête à anéantir les délices de vos amours. Écoutez, vous dieux : 60  
 À partir de maintenant, je me désengage de tout titre  
 De père envers cette femme, cette femme vile,  
 Et ce qu'il existe de vengeance dans un lion  
 Acculé par des chiens de meute ou privé de son tendre petit,  
 Attendez-vous à le trouver aussi en moi, 65  
 En plus terrible, en plus puissant<sup>107</sup>.

## ARÉTHUSE

Monsieur,

Sur le peu de vie qu'il me reste pour jurer,  
 Rien n'est en mesure de me faire renier qui je suis.  
 Ce que j'ai fait, je l'ai fait en mon âme et conscience,  
 Et la mort ne peut davantage m'épouvanter 70  
 Qu'un Pharamond bourreau de ma virginité.

## DION

[*En aparté*]

Toi, valeureuse jeune femme, qu'une douce paix soit sur ton âme  
 Quel que soit le moment de ta mort. Pour l'heure, je l'empêcherai  
 Ou te servirai de prélude<sup>108</sup>.

## PHILASTRE

Monsieur, laissez-moi parler à mon tour,

Et que mes dernières paroles vous agrément davantage 75

**106** Le roi menace (en vain) de transformer le masque en carnage, comme dans certaines tragédies de vengeance élisabéthaines ou jacobéennes (*La Tragédie espagnole* de Thomas Kyd; *La Vengeance d'Antonio* de John Marston; *La Tragédie du vengeur* et *Femmes, méfiez-vous des femmes* de Thomas Middleton).

**107** La violence avec laquelle le roi répudie Aréthuse fait écho au roi Lear répudiant Cordélia – « par les rayons sacrés du soleil, / Par les mystères d'Hécate, et la nuit, / Par toute l'influence de ces astres, / Qui nous font exister et cesser d'être, / J'abjure ici toute ma tendresse paternelle, / Toute parenté, tout lien de sang, / Et te tiens pour étrangère à mon cœur et à moi / Dès à présent et à jamais » (*Le Roi Lear*, I, I, 107-114).

**108** Dion empêchera la mort d'Aréthuse en se battant pour elle, quitte à mourir pour elle, la précédant alors dans la mort comme un « prélude ».



Que les ternes actions accomplies de mon vivant. Si vous envisagez  
 D'attenter à la vie précieuse de cette douce innocente,  
 Vous n'êtes qu'un tyran, un monstre sauvage  
 Qui se nourrit du sang auquel lui-même a donné vie<sup>109</sup>.  
 Le souvenir que vous laisserez derrière vous sera aussi ignoble 80  
 Que vous l'êtes de votre vivant. Tout ce que vous aurez accompli de mieux  
 Sera écrit sur du sable, mais ceci le sera sur du marbre.  
 Nulle chronique ne parlera de vous, même la vôtre,  
 Si ce n'est pour faire honte à l'homme. Nul monument,  
 Fût-il aussi haut et imposant que le Pélion<sup>110</sup>, ne pourra 85  
 Dissimuler ce vil meurtre. Ornez-le  
 De cuivre, de l'or le plus pur, de jaspe étincelant,  
 Comme les pyramides, écrivez-y des épitaphes  
 Telles celles qui font des grands hommes des dieux, le modeste marbre  
 Qui n'habillera que mes cendres, pas mes fautes, 90  
 L'éclipsera de très loin. Et quant à votre descendance,  
 N'allez pas croire que la sagesse divine est inconséquente au point  
 De vous donner d'autres enfants pour que votre rage démente  
 Les tue, à moins que ce ne soit quelque serpent ou autre créature  
 À votre semblance qui à sa naissance vous étrangle. 95  
 Roi, souvenez-vous de mon père ! C'était une faute...  
 Mais je la pardonne. Que ce péché vous persuade  
 D'aimer cette dame. Si vous avez une âme,  
 Réfléchissez, sauvez-la<sup>111</sup>, et soyez sauvé vous-même. Pour ma part,  
 Cela fait si longtemps que j'attends cet heureux instant, 100  
 Que je languis sous votre règne et dépéris quotidiennement,  
 Que, par les dieux, c'est une joie de mourir ;  
 J'y trouve une distraction.

[*Entre un messenger*]

#### LE MESSENGER

Où est le roi ?

**109** L'accusation de Philastre renvoie à la cruauté légendaire du « Scythe barbare, / Ou celui qui fait de sa progéniture des mets / Pour assouvir son appétit » (*Le Roi Lear*, I, I, 114-116).

**110** Le mont Pélion, en Grèce, culmine à mille six cent vingt-quatre mètres.

**111** « La » renvoie à « cette dame », Aréthuse.

LE ROI

Ici.

LE MESSENGER

Rassemblez vos forces militaires

Et secourez le prince Pharamond qui est en danger ! 105

Il a été fait prisonnier par les citoyens

Qui craignent pour la vie du seigneur Philastre.

DION

*[En aparté]*

Ô braves partisans !

Révoltez-vous, mes très chers compatriotes, révoltez-vous !

Maintenant, mes braves, mes valeureux artisans, dégainez vos armes

En l'honneur de vos maîtresses !

*[Entre un autre messenger]*

SECOND MESSENGER

Aux armes ! Aux armes ! Aux armes ! 110

LE ROI

Que mille diables les emportent !

DION

*[En aparté]*

Que mille bénédictions soient sur eux !

SECOND MESSENGER

Prenez les armes, ô Roi, la cité se révolte,

Menée par une vieille canaille grisonnante qui vient

Au secours du seigneur Philastre.

LE ROI

Tous à la citadelle ! Je vais d'abord m'assurer qu'on les met en lieu sûr<sup>112</sup>, 115

---

**112** Le roi emploie « mettre en lieu sûr » (« see them safe ») au sens de mettre sous les verrous (Aréthuse, Philastre et Bellario).

Puis je m'occuperai de ces soi-disant citoyens.

[*Sortent les messagers avec Aréthuse, Philatre et Bellario*]

Que la Garde

Et tous les gentilshommes m'assistent en grand nombre !

[*Il sort*]

#### CLERMONT

La cité se révolte ! Voilà qui dépasse nos espérances.

#### DION

Oui, et le mariage aussi ! Sur ma vie,

Cette noble dame nous a tous induits en erreur.

120

Que la peste m'emporte, que mille épidémies m'emportent

Pour avoir eu des pensées si indignes de son noble honneur !

Oh, je pourrais me frapper ! Ou plutôt frappez-moi,

Et je vous frapperai aussi, car nous étions tous du même avis.

#### CLERMONT

Certainement pas, nous ne ferions que perdre du temps.

125

#### DION

Vous dites vrai. Vos épées sont-elles bien aiguisées ? Eh bien, mes chers compatriotes toujours-à-interpeller-le-chaland<sup>113</sup>, si vous poursuivez de la sorte sans battre en retraite à la moindre anicroche, je ferai en sorte que vous figuriez en bonne place dans toutes les chroniques, dans toutes les chroniques et sur toutes leurs illustrations, et que tout n'y soit qu'éloge, et que vous puissiez vous repaître de nouvelles ballades à votre gloire, que toutes les langues puissent chanter vos louanges *in saecula saeculorum*, mes tendres porteurs de pintes<sup>114</sup>.

132

#### THRASILIN

Et s'il leur prend l'envie subite de tourner les talons et de tous s'enfuir en criant

« sauve qui peut ! Que le diable attrape le dernier ! » ?

135

**113** Avec « mes chers compatriotes toujours-à-interpeller-le-chaland » (en anglais « my dear countrymen what-ye-lacks »), Dion s'adresse aux commerçants de la cité (essentiellement aux marchands d'étoffes, comme l'indiquent les répliques qui suivent) qui avaient coutume d'interpeller le client en criant « what-ye-lacks ? » (« qu'est-ce qu'il vous manque ? »).

**114** Probablement de pintes de bière.

## DION

Alors que le même diable attrape aussi le premier et qu'il l'assaisonne pour son petit-déjeuner ! S'ils se révèlent tous être des lâches, que mes malédictions se propagent sur eux avec efficace ! Que s'installent des épidémies de peste pour que les gentilshommes soient confinés chez eux et ne revêtent que des habits d'intérieur en simple ratine<sup>115</sup> ! Que leur velours soit brodé par les mites et que leur soie ne serve que de compresse pour les yeux douloureux ! Que leur éclairage parcimonieux se retourne contre eux et révèle faux plis, trous, taches et traces d'usure dans leurs tissus, et que ces derniers moisissent dans leurs échoppes ! Qu'ils entretiennent putains et chevaux, et qu'ils fassent faillite, pour finir leurs jours en prison avec du collier de bœufs et des navets ! Qu'ils aient beaucoup d'enfants dont aucun ne ressemble au père ! Qu'ils n'aient pour tout langage que ce charabia qu'ils pratiquent avec leurs lardons, ou alors que ce soit le latin de cuisine qu'ils écrivent dans leurs bons, et qu'ils l'écrivent si mal qu'ils ne puissent réclamer l'argent de leurs débiteurs !

150

[*Entre le roi*]

## LE ROI

Que la vengeance de tous les dieux s'abatte sur eux et les anéantisse sur le champ ! Qu'ils essaient bien ensemble ! Quel bourdonnement ils font ! Que les diables étouffent vos gosiers insoumis ! Si un homme avait besoin de leurs services afin de mener une action audacieuse, il lui faudrait leur graisser la patte pour les faire entrer en scène : ils se battraient alors comme de vrais poltrons. C'est Philastre, nul autre que Philastre, qui doit calmer cette émeute. Moi, ils ne m'écouteront pas parler mais m'enverront des projectiles de boue et m'appelleront tyran.

[*À Clermont*]

Oh, courez, cher ami, et ramenez le seigneur Philastre ! Parlez-lui courtoisement, donnez-lui du « Prince », faites-lui toutes les amabilités possibles et présentez-lui mes respects. Oh, ma tête, ma tête !

161

[*Clermont sort*]

**115** La ratine (« frieze ») est un « tissu de laine épais, du type “à armure façonnée”, cardé, dont le poil est tiré en dehors et frisé, et dont un traitement spécial a fait moutonner les fibres tirées par le lainage » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 5, p. 1644). Les habits d'intérieur en simple ratine créent un contraste avec les riches étoffes dont les gentilshommes se parent habituellement quand ils sortent de chez eux.

DION

[*En aparté*]

Ô mes braves compatriotes ! Pour ce que vous faites, je n'achèterai pas une seule épingle hors de vos échoppes, sur ma vie ! Mieux encore, vous pourrez m'escroquer et je vous en remercierai en vous envoyant de la viande de sanglier et du bacon, et j'engraisserai pour vous, à chaque période de vacances prolongées, un couple d'oies qui, à la Saint-Michel<sup>116</sup>, sera bien en chair et en pleine santé ! 167

LE ROI

Ce qu'ils vont faire de ce malheureux prince, les dieux seuls le savent... je crains le pire.

DION

[*En aparté*]

Eh bien, Monsieur, ils vont l'écorcher vif et confectionner avec sa peau des seaux pour les églises<sup>117</sup>, afin d'éteindre toute révolte, puis ils lui enfonceront un rivet dans le haut du crâne et le suspendront pour en faire une enseigne. 172

[*Entre Clermont avec Philastre*]

LE ROI

Ô valeureux Seigneur, pardonnez-moi ! Ne faites pas en sorte  
 Que vos malheurs et mes fautes se rencontrent  
 Pour engendrer un danger plus grand. Soyez vous-même, 175  
 Toujours en bonne santé parmi les maladies. Je vous ai fait du tort,  
 Et bien que je sois le dernier à m'en rendre compte et à le reconnaître,  
 Que votre bienveillante personne soit la première à l'apprendre.  
 Apaisez le peuple  
 Et soyez celui auquel votre naissance vous a destiné. Prenez votre amour,  
 Et avec elle, mon repentir, tous mes vœux 180  
 Et toutes mes prières. Par les dieux, mon cœur est dans ces paroles.  
 Et si un seul de mes mots ne se réalise pas,  
 Que je sois frappé par la foudre !

**116** La fête chrétienne de la Saint-Michel (« Michaelmas ») se célébrait le vingt-neuf septembre et on y mangeait traditionnellement de l'oie.

**117** Les seaux pour les églises (« church-buckets ») étaient utilisés pour éteindre le feu en cas d'incendie.

PHILASTRE

Puissant Seigneur,

Je ne ferai pas à votre Grandeur une offense si déplacée  
 Que de mettre en doute votre parole. Faites libérer la princesse 185  
 Et le pauvre page, et laissez-moi affronter le flux  
 Impétueux de cette mer démontée : je le détournerai,  
 Dussé-je courir à ma perte.

LE ROI

Que votre propre parole les délivre.

PHILASTRE

Je prends donc congé en baisant votre main  
 Et en gardant à l'esprit votre parole royale. Comportez-vous en roi 190  
 Et ne vous laissez pas ébranler. Monsieur, je vous rapporterai la paix  
 Ou ne pourrai moi-même me rapporter.

LE ROI

Que tous les dieux soient avec toi.

[*Ils sortent*]

## Scène 4

[*La cité. Entrent un vieux capitaine et des citoyens, avec Pharamond*]

LE CAPITAINE

Approchez, mes braves Myrmidons<sup>118</sup>, regroupons-nous. Faites voler vos bonnets  
 comme pour former un essaim, mes petits gars, que vos langues promptes  
 oublient votre jargon maternel toujours-à-interpeller-le-chaland, et que vos  
 bouches s'ouvrent, mes enfants, jusqu'à ce que vous vous décrochiez la mâchoire

---

**118** Dans *L'Iliade* d'Homère, les Myrmidons sont les membres d'une tribu guerrière sous le commandement d'Achille pour assiéger la ville de Troie (*L'Iliade*, trad. E. Lasserre, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, Chant II, 684, p. 54). Shakespeare en témoigne dans *Troilus et Cressida* (1602), où Achille rassemble ses Myrmidons avant la bataille : « Venez, mes Myrmidons, groupez-vous autour de moi » (V, 7, 1 ; trad. J.-P. Maquerlot). En appelant les citoyens révoltés ses Myrmidons, le vieux Capitaine semble se prendre pour Achille : cela donne d'emblée une tonalité héroï-comique à la révolte – ce que renforce la traduction puisqu'en français « myrmidon » est « un petit homme chétif » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 4, p. 1780).

et que votre palais soit insensible au sel de mer et au poivre grossièrement concassé. 6

C'est alors que vous crierez : « Philastre, brave Philastre ! »  
 Que Philastre soit requis avec plus d'intensité, mes citadins purs et durs<sup>119</sup>,  
 Mes chers contractuels, maîtres et apprentis, mes rois du gourdin<sup>120</sup>,  
 Que vos étoffes richement moirées ou que vos tissus teints, 10  
 Brodés de couleur cuivre. Que vos soies amidonnées,  
 Que vos brocards ou vos rares étoffes,  
 Vous qui aimez tant les gâteaux aux épices et la crème anglaise,  
 Vous les Robin des Bois, les Will l'Écarlate et les Petit Jean<sup>121</sup>, ne tissent pas  
 leur amitié  
 Dans le faux-jour de vos échoppes ! Non, mes délicats petits canards, 15  
 En avant avec vos superbes cachemires six fils, vos valeureux velours,  
 Et que votre colère sans coupure fasse sentir au roi  
 La mesure de votre puissance. Philastre !  
 Criez, mes nobles de quatre sous, criez !

Tous

Philastre ! Philastre !

LE CAPITAINE

Alors, est-ce que ça vous plaît, mon Seigneur le Prince ? 20  
 Ces petits gars sont fous, je vous le dis. Ce sont des individus  
 Qui jamais ne baisseront leurs huniers<sup>122</sup> devant une galiote,  
 Qui jamais ne laisseront un vaisseau de guerre, un galion,  
 Baisser les voiles et aller vendre des coques.

**119** « Mes citoyens purs et durs » tente de rendre « my dingdongs ». L'appellation anglaise renvoie au son des cloches et donc à ceux qui les entendaient sonner quotidiennement à Londres, les véritables *cockneys*, soit « les personnes nées à portée du son des Bow Bells, c'est-à-dire des cloches de l'église de St Mary-le-Bow dans la City, mais on y inclut tous les habitants de l'est londonien » (B. T. Atkins, A. Duval, R. C. Milne, *Le Robert & Collins* [5<sup>e</sup> édition], Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998, p. 1139). La révolte fictive que Beaumont et Fletcher portent à la scène trouve très clairement des échos dans le Londres de leur époque.

**120** Le Capitaine les appelle « rois du gourdin » (« kings of clubs ») parce que le gourdin était l'arme des apprentis londoniens. Leur corporation avait d'ailleurs pour cri de ralliement : « prentices and clubs » (Suzanne Gossett, éd. cit., p. 249, n. à V, 4, 9).

**121** En mentionnant Robin des Bois et ses compagnons Will l'Écarlate et Petit Jean, le Capitaine fait appel à un imaginaire collectif qui convoque révolte populaire et justice sociale et politique.

**122** Le « hunier » (« top-sail ») est une « voile carrée située au-dessus des basses voiles » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 3, p. 1957). Baisser le hunier est signe que l'on reconnaît sa défaite dans une bataille navale.

## PHARAMOND

Oh, vous, espèce d'esclave mal dégrossi, savez-vous ce que vous faites ? 25

## LE CAPITAINE

Mon petit Prince de pacotille, nous le savons  
 Et conseillons très vivement à votre Grandeur de ne plus employer  
 Ces méprisantes menaces, sans quoi cette couronne rafistolée  
 Se verra pulvérisée par un mousquet. Cher Prince dénoyauté,  
 Assez de votre sang noble ou, sur ma vie, 30  
 Je fais de vous de la compote.

[*Aux citoyens*]

Lâchez-le, chers kidnappeurs.

Faites-nous une arène de vos hallebardes, mes Hector<sup>123</sup>,  
 Et voyons ce que cet élégant ose faire.

[*À Pharamond*]

À présent, Monsieur, en garde ! Me voici,  
 Et avec cette violente estocade (la voyez-vous, mon doux Prince ?) 35  
 Je pourrais éventrer votre Grâce et vous suspendre jambes croisées,  
 Comme un lièvre chez un marchand de volailles, et le faire avec ce  
 coupe-choux.

## PHARAMOND

Vous n'avez pas l'intention de m'assassiner, abominables scélérats ?

## PREMIER CITOYEN

Si, Monsieur, pour sûr, c'est notre intention. Nous n'avons pas vu quelqu'un  
 mourir comme ça depuis très longtemps. 40

## LE CAPITAINE

Il voudrait avoir des armes, hein ?  
 Attaquez-le simultanément avec vos piques, mes braves gars.  
 Brodez des fleurs sur sa peau comme sur du satin  
 Et, entre chaque fleur, faites une entaille mortelle.

---

**123** Hector, dont le nom signifie « qui tient fortement », « qui résiste », est « le chef des armées troyennes » (*Dictionnaire de la mythologie, op. cit.*, p. 167). Comme le met en scène Shakespeare dans *Troilus et Cressida*, Hector est tué par les Myrmidons d'Achille (V, 8, 10). Le fait que le Capitaine appelle ses citoyens en armes tantôt des Myrmidons tantôt des Hector montre que sa connaissance de la mythologie et de la guerre de Troie est assez aléatoire, à l'image de celle de Pistolet (Pistol) qui, dans *La Deuxième Partie d'Henry IV* (1597), pense qu'il existe des « Grecs Troyens » (« Trojan Greeks ») (II, 4, 149). À nouveau, cela contribue à la tonalité héroï-comique de la scène.



Votre royauté va s'effiloche. Tailladez-le, Gentilshommes, 45  
 Je le ferai découper jusqu'à l'épiploon<sup>124</sup> et plus bas jusqu'aux jointures.  
 Oh, un fouet, pour faire des gallons avec sa peau ;  
 Il me faut un fouet de cocher.

PHARAMOND

Oh, épargnez-moi, Gentilshommes !

LE CAPITAINE

[*Aux citoyens*]

Attendez, attendez ! Cet homme commence à avoir peur et à savoir qui il est.  
 Pour l'heure, nous nous contenterons de le ciller comme un faucon<sup>125</sup> 50  
 En lui passant une plume à travers le nez, de façon à ce qu'il puisse voir  
 seulement  
 Le ciel et penser à là où il va.

[*À Pharamond*]

Oui, cher Monsieur de Par-delà-les-mers, nous ferons une annonce publique.  
 Vous vouliez être roi ?  
 Toi, le freluquet, l'héritier présumé de débauches paroissiales<sup>126</sup> ! 55  
 Toi, le prince insignifiant, pas plus épais qu'un voile de soie !  
 Toi, l'immature busard Saint-Martin seulement apte à prendre pour proie  
 Les volailles des pauvres, à te faire chasser à coups de bâton  
 Par tous les gars de ferme, à te faire bombarder de déchets !

PHARAMOND

Que les dieux me préservent de cette meute infernale ! 60

**124** « Repli du péritoine s'étendant entre deux organes intra-abdominaux » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 3, p. 101). En anglais, le terme dialectal utilisé (« kell ») appartient aussi au lexique de la chasse : il désigne la partie anatomique du cerf qui est entaillée lors de l'évaluation du gibier. Le Capitaine, qui semble s'y connaître en matière de chasse, réduit Pharamond à la carcasse d'un gibier (ce qu'il confirme quelques répliques plus bas, en donnant le nom de « daintiers » à ses parties génitales et en disant de lui que c'est « un cerf sans bois »).

**125** « Ciller » : « coudre les paupières d'un oiseau de proie pour le dresser » (*Le Grand Robert de la langue française, op. cit.*, t. 2, p. 1383). Le Capitaine fait allusion à la pratique qui consistait à restreindre et à orienter la vision des faucons pendant le temps du dressage. La comparaison de Pharamond avec un faucon (précisée dans la traduction par souci de compréhension) qu'il convient de dresser est explicitée par le Capitaine plus avant dans la scène.

**126** Comme l'explique Andrew Gurr (éd. cit., p. 109, n. à V, 4, 48-49), le Capitaine est en train de traiter Pharamond de bâtard : ce dernier aurait été conçu lors d'une fête paroissiale où la bière coule à flots (« church-ale »), occasion donc de tous les excès.

## PREMIER CITOYEN

On le castre, mon Capitaine ?

## LE CAPITAINE

Non, vous épargnerez ses daintiers<sup>127</sup>, mes chers Damoiseaux.  
Parce que vous avez du respect pour la gent féminine, laissez-les embellir.  
Les imprécations d'une femme en manque tuent  
Aussi vite que la peste, mes petits gars. 65

## PREMIER CITOYEN

J'aurai une jambe, c'est certain.

## DEUXIÈME CITOYEN

J'aurai un bras.

## TROISIÈME CITOYEN

J'aurai son nez, et je ferai construire à mes frais une u-nez-versité à Oxford avec son nez écrasé sur le portail<sup>128</sup>. 69

## QUATRIÈME CITOYEN

J'aurai son petit intestin pour faire des cordes de cistre car, à coup sûr, des boyaux royaux sonneront comme des fils d'argent.

## PHARAMOND

S'ils pouvaient être dans ton estomac et moi, en avoir fini de ces souffrances !

## CINQUIÈME CITOYEN

Bon Capitaine, laissez-moi avoir son foie pour nourrir les furets. 75

## LE CAPITAINE

Qui voudra d'autres morceaux ? Parlez !

## PHARAMOND

Dieux bienveillants, ayez quelque égard pour moi. Je vais être torturé.

**127** Voir note 83.

**128** Tentative de rendre l'allusion au Brasenose College d'Oxford, nom qui, souligne Andrew Gurr, suscitait de nombreuses plaisanteries (éd. cit., p. 110, n. à V, 4, 60-61). Construit en 1509, Brasenose College existe toujours aujourd'hui.

## PREMIER CITOYEN

Capitaine, je vous ferai don de la passementerie pour votre épée à deux mains, si vous me laissez avoir sa peau pour faire de faux fourreaux<sup>129</sup>. 81

## DEUXIÈME CITOYEN

Il n'a pas de cornes, Monsieur, n'est-ce pas ?

## LE CAPITAINE

Non, Monsieur, c'est un cerf sans bois. Que voudrais-tu faire avec des cornes ?

## DEUXIÈME CITOYEN

Oh, s'il en avait eu, j'aurais confectionné des poignées et des sifflets, mais ses tibias, s'ils sont en bon état, feront l'affaire. 87

[*Entre Philastre*]

## TOUS

Longue vie à Philastre, le brave prince Philastre !

## PHILASTRE

Je vous remercie, Gentilshommes. Mais pourquoi ces  
Armes grossières sont-elles sorties, comme pour apprendre à vos mains 90  
Des métiers incivils ?

## LE CAPITAINE

Mon royal Rosicler<sup>130</sup>,

Nous sommes tes Myrmidons<sup>131</sup>, tes gardes, tes émeutiers !  
Quand ton noble corps est mis sous les verrous,  
Alors nous mettons en hâte nos casques moisis  
Et parcourons les rues en semant la terreur. Est-ce temps de paix 95

**129** Suzanne Gossett (éd. cit., p. 254, n. à V, 4, 79-81) émet l'hypothèse que ces faux fourreaux (« false scabbards ») pourraient être les ancêtres du préservatif.

**130** Le Capitaine associe Philastre au célèbre Rosicler, frère du héros dans *L'Histoire admirable du Chevalier du Soleil*, roman de chevalerie originellement écrit en espagnol par Diego Ortuñez de Calahorra : *Espejo de principes y caballeros* (primera parte, 1555). Ce roman, traduit par Margaret Tyler en 1578, sous le titre *The Mirror of Knighthood*, était très populaire dans l'Angleterre de la Renaissance.

**131** Voir notes 118 et 123.

Pour toi, Mars<sup>132</sup> parmi les hommes ? Le roi est-il désormais amical  
 Et t'invite-t-il à vivre ? Es-tu au-dessus de tes ennemis  
 Et libre comme Phébus<sup>133</sup> ? Parle. Si ce n'est pas le cas, cette barrique  
 De sang noble sera percée, renversée et s'écoulera  
 Jusqu'à la lie de l'honneur. 100

## PHILASTRE

Retenez votre geste et soyez satisfaits. Je suis moi-même  
 Aussi libre que le sont mes pensées. Par les dieux, je le suis !

## LE CAPITAINE

Es-tu le petit chéri du roi ?  
 Es-tu l'Hylas de notre Hercule<sup>134</sup> ?  
 Les seigneurs te font-ils la révérence ? Les respectés porteurs d'écarlate<sup>135</sup> 105  
 Baisent-ils leur main parfumée<sup>136</sup> et s'écrient-ils : « Nous sommes vos  
 serviteurs » ?  
 La Cour est-elle navigable ? La salle de réception est-elle pavoisée  
 Avec les étendards de l'amitié ? Sans cela, nous sommes ton vaisseau de  
 combat,  
 Et cet homme dort pour l'éternité.

## PHILASTRE

Je suis ce que je désire être, votre ami. 110  
 Je suis ce pour quoi je suis né, votre prince.

## PHARAMOND

Monsieur, il y a de l'humanité en vous.  
 Vous avez une âme noble. Oubliez mon nom  
 Et prenez connaissance de mes souffrances. Conduisez-moi à bord,  
 Hors de danger de ces impitoyables cannibales et, sur ma vie, 115  
 Je quitterai cette terre à jamais. Il n'y a rien –

**132** Le Capitaine associe Philastre au dieu de la guerre, ce qui est en décalage avec le personnage puisqu'on sait que Philastre, en raison de son amour, n'a pas voulu prendre les armes pour faire valoir son droit au trône.

**133** Phébus est le dieu du soleil, mais il n'est pas impossible, comme le suggère Andrew Gurr (éd. cit., p. 111, n. à V, 4, 85), que le Capitaine ait toujours le roman de chevalerie en tête et confonde le personnage du Chevalier du Soleil, en espagnol *donsel del Phebo*, avec le dieu.

**134** Voir note 48.

**135** L'écarlate était la couleur des étoffes de ceux qui officiaient à la Cour.

**136** Ils baisent leur propre main en signe d'allégeance au prince.

L'emprisonnement à vie, le froid, la faim, les maladies  
 De toutes sortes, les plus dangereuses soient-elles, et ajoutés à cela  
 La pire compagnie des hommes de la pire espèce, la folie, la vieillesse,  
 Le fait d'avoir autant de facettes qu'une femme 120  
 Et de faire toutes leurs simagrées, oui, pour conduire au désespoir –  
 Rien que je ne sois prêt à accepter comme épreuves  
 Incontournables de la vie, plutôt que d'endurer une heure de plus  
 Parmi ces chiens impitoyables.

## PHILASTRE

Je vous plains. Mes amis, ne vous inquiétez plus pour moi. 125  
 Libérez le prince. Je vous garantis  
 Que je suis assez grand pour veiller à ma propre sécurité.

## TROISIÈME CITOYEN

Cher Monsieur, prenez garde à ce qu'il ne vous blesse pas. C'est un homme  
 féroce, je peux vous le dire, Monsieur.

## LE CAPITAINE

Prince, avec votre permission, je vais prendre une sangle 130  
 Et le dompter comme un faucon.  
 [*Pharamond se débat*]

## PHILASTRE

Reculez, reculez ! Il est inoffensif.  
 Hélas, il préférerait dormir pour se débarrasser de tout accès de violence.  
 Regardez, mes amis, comme il se laisse mener docilement. Je vous donne  
 ma parole  
 Qu'il est dompté ; il ne requiert pas davantage de veille<sup>137</sup>. 135  
 Mes bons amis, rentrez chez vous.  
 Vous êtes pardonnés et avez mon amour.  
 Et sachez que pour tout ce qui relève de mon pouvoir

**137** La métaphore du faucon est filée. « Veille » (en anglais « watching ») est employé au sens de « surveillance », mais renvoie également à la pratique de la fauconnerie où l'on forçait les faucons à rester en éveil jusqu'à ce qu'ils deviennent dociles. Suzanne Gossett (éd. cit., p. 257, n. à V, 4, 135) fait le parallèle avec Petruccio qui, dans *Le Dressage de la rebelle* (1591), dresse Katherina comme un faucon femelle – « Un autre moyen que j'ai de mater ma femelle / Et de la faire revenir à l'appel de son dresseur, / C'est de la priver de sommeil, comme on le fait avec ces milans indociles / Qui s'agitent et papillonnent » (IV, 1, 176-179 ; trad. J.-M. Déprats et J.-P. Richard).

Et que vous pourriez mériter, vous souhaits seront satisfaits.  
 Vous remercier davantage serait vous flatter. 140  
 Continuez à me porter dans vos cœurs et prenez ces arrhes  
 Pour les boire.

[*Il leur donne sa bourse*]

TOUS

Longue vie à vous, brave Prince, brave Prince,  
 brave Prince ! 144

[*Sortent Philastre et Pharamond*]

LE CAPITAINE

Suis ton destin, tu es le roi de la courtoisie.  
 [*Aux citoyens*] Dispersez-vous, ma douce jeunesse. Allez, que chacun retrouve  
 le chemin de sa maison et raccroche son armure d'étain. Puis, tous à la taverne,  
 et venez avec vos femmes, qu'elles sortent leur manchon. Nous aurons de la  
 musique et le raisin rouge nous fera danser et bander, mes petits gars ! 150

[*Ils sortent*]

## Scène 5

[*Le palais sicilien. Entrent le roi, Aréthuse, Galatée, Mégra, Clermont, Dion,  
 Thrasilin, Bellario, et des gens de suite*]

LE ROI

Est-ce apaisé ?

DION

Monsieur, tout est calme comme au cœur de la nuit,  
 Aussi paisible que le sommeil. Mon seigneur Philastre  
 Ramène lui-même le prince.

LE ROI

L'aimable gentilhomme !

Je tiendrai absolument mot pour mot la promesse 5  
 Que je lui ai faite. J'ai fait peser sur sa tête

Une multitude de souffrances, que j'espère encore  
Pouvoir balayer.

[*Entrent Philastre et Pharamond*]

CLERMONT

Mon seigneur est arrivé.

LE ROI

[*Il embrasse Philastre*]

Mon fils,

Béni soit le moment qui me permet d'appeler  
Mienne une telle vertu. À présent que tu es dans mes bras, 10  
Il me semble que j'ai sur la poitrine un baume  
Qui apaise toutes mes brûlures internes. Des flots, tant de chagrin  
Pour le tort que je t'ai causé que de joie  
À m'en repentir, s'échappent de mes yeux.  
Qu'ils te soient apaisement. Prends ce qui t'est dû et prends-la elle : 15  
Elle t'est due également. Et ometts de rappeler  
À mon âme contrariée ce qu'auparavant j'ai commis.

PHILASTRE

Monsieur, cela s'est effacé de ma mémoire :  
C'est passé et oublié.

[*À Pharamond*]

Quant à vous, Prince d'Espagne,  
Que j'ai ainsi sauvé, vous avez l'entière permission 20  
De faire un voyage honorable qui vous ramène chez vous.  
Et si vous souhaitiez retourner dans votre royaume  
Pourvu de provisions avantageuses, j'aperçois une dame  
Qui, me semble-t-il, apprécierait très volontiers votre compagnie.  
Comment trouvez-vous cette créature ?

MÉGRA

Monsieur, il la trouve à son goût 25  
Car il l'a déjà testée et l'a estimée digne  
De son appétit princier. On nous a surpris au lit.  
Je sais ce que vous insinuez. Je ne suis pas la première  
À qui la nature a appris à rechercher activement un partenaire.

Le poids de la honte peut-il peser perpétuellement sur moi 30  
 Et non sur les autres ? Ou est-ce que les princes bénéficient, pour remédier  
 Aux noms entachés, de baumes dont les plus humbles sont dépourvus ?

PHILASTRE

Que voulez-vous dire ?

MÉGRA

Vous devez affréter un autre bateau  
 Qui emporte ensemble la princesse et son page.

DION

Quoi ? Comment ? 35

MÉGRA

On m'a surpris, et je les ai surpris elle et lui en train de faire  
 Ce que toute femme est susceptible de faire à un moment ou à un autre.  
 Faites-nous embarquer tous les quatre, mon Seigneur : nous pouvons  
 Pareillement endurer les intempéries et le vent.

LE ROI

[À Aréthuse]

Disculpe-toi toi-même, ou ne me considère plus comme ton père ! 40

ARÉTHUSE

Cette terre,  
 Comme elle est fourbe ! Quel moyen reste-t-il à ma disposition  
 Pour que je puisse me disculper ? Tout revient à ce que vous croyez ou pas.  
 Mes Seigneurs, croyez-moi, et laissez tout le reste  
 S'accorder pour s'efforcer de me déshonorer. 45

BELLARIO

Oh, bouchez-vous les oreilles, grand Roi, que je puisse parler  
 Comme l'entend la liberté. Alors je dirai que cette dame-là [Il désigne Mégra]  
 Est aussi indigne que ses actes. Écoutez-moi, Monsieur,  
 Croyez votre sang passionné quand il se révolte  
 Contre votre raison avant que d'accorder du crédit à cette dame-là. 50



MÉGRA

Ma foi, il donne élégamment le change à la lumière du jour.

PHILASTRE

Cette dame-là ! Je confierais plutôt au vent  
 Des plumes ou à la mer agitée des perles  
 Avant que de lui confier à elle quoi que ce soit. Ne la croyez pas !  
 Voyons, pensez-vous que si j'accordais du crédit à ses mots 55  
 J'y survivrais ? [*À Mégra*] L'honneur ne peut prendre  
 Sur vous sa revanche. Que reste-t-il alors à mettre en œuvre  
 Sinon la mort ?

LE ROI

Oubliez-la, Monsieur, puisque tout est conclu  
 Entre nous. Mais je dois requérir de vous  
 Une faveur et n'aimerais pas que vous me la refusiez. 60

PHILASTRE

Faites votre requête quelle qu'elle soit.

LE ROI

Jurez de respecter  
 Ce que vous promettez.

PHILASTRE

Par les puissances qui nous gouvernent,  
 Qu'il ne soit pas question de sa mort à elle ou de sa mort à lui,  
 Et c'est accordé.

LE ROI

Emportez ce jeune garçon  
 Pour qu'il soit torturé. Elle sera lavée de tout soupçon, ou enterrée. 65

PHILASTRE

Oh, laissez-moi revenir sur ma promesse, valeureux Seigneur !  
 Demandez autre chose. Enterrez ma vie et mon droit  
 Dans une misérable tombe, mais ne m'ôtez pas  
 La vie et ma réputation en même temps.

LE ROI

Emportez-le !

Cette décision est irrévocable.

70

PHILASTRE

Tournez tous votre regard vers moi. Et voyez ici l'homme  
 Le plus fourbe et le plus ignoble que l'on trouve en ce monde.  
 Que quelque honnête homme dégaine son épée contre cette poitrine,  
 Car ma vie s'arrête le jour où l'on me prend en pitié.  
 Mes premiers actes étaient honteux, mais ce dernier  
 Est pitoyable, car j'ai sans le vouloir  
 Conduit à la torture cet être cher  
 Qui a préservé ma vie. La chair et le sang  
 Ont-ils le pouvoir de supporter cela et de continuer à vivre ?

75

*[Il est prêt à se donner la mort]*

ARÉTHUSE

Cher Monsieur, patientez encore un peu. Oh, retenez cette main !

80

LE ROI

Messieurs, dévêtez ce garçon !

DION

Allez, Monsieur, votre chair tendre

Va mettre à l'épreuve votre constance.

BELLARIO

Oh, tuez-moi, Gentilshommes !

DION

Ne lui venez pas en aide, Messieurs.

BELLARIO

Allez-vous me torturer ?

LE ROI

Hâtez-vous !

Qu'attendez-vous ?

BELLARIO

Alors je ne romprai pas mon serment,  
 Vous le savez vous, dieux qui êtes justes, bien que je dévoile tout. 85

LE ROI

Comment cela ? Va-t-il avouer ?

DION

Il l'a dit, Monsieur.

LE ROI

Alors, parlez !

BELLARIO

Grand Roi, si vous ordonnez  
 À ce seigneur de parler seul à seul avec moi, ma bouche,  
 Poussée par mon cœur, révélera toutes les pensées  
 Que ma jeunesse a connues, et des choses plus étranges 90  
 Que vous avez peu l'occasion d'entendre.

LE ROI

Éloignez-vous avec lui.

*[Dion et Bellario se mettent à l'écart]*

DION

Pourquoi ne parles-tu pas ?

BELLARIO

Connaissez-vous ce visage, mon Seigneur ?

DION

Non.

BELLARIO

Ne l'avez-vous jamais vu ? Ni aucun autre semblable ?

DION

Si, j'en ai vu un autre semblable, mais pour l'heure  
 Je ne sais plus où.

BELLARIO

J'ai souvent entendu parler 95  
 À la Cour d'une certaine Euphrasie, une dame  
 Qui est votre fille. Entre elle et moi,  
 Ceux qui voulaient flatter mon vilain visage juraient  
 Qu'il y avait une ressemblance si étrange que nul  
 Ne pourrait nous distinguer l'un de l'autre si nous étions pareillement  
 vêtus. 100

DION

Par le ciel, en effet !

BELLARIO

En mémoire d'elle,  
 Qui voue en ce moment le printemps de sa vie  
 À un saint pèlerinage, implorez le roi  
 Pour que je puisse échapper à la torture.

DION

Mais tu parles  
 Comme Euphrasie tout autant que tu lui ressembles. 105  
 Comment as-tu eu connaissance qu'elle entreprenait  
 Un pèlerinage ?

BELLARIO

Je n'en ai pas eu connaissance, mon Seigneur,  
 Mais je l'ai entendu dire.

*[En aparté]*

Et le crois à grand-peine.

DION

Oh, honte sur moi ! Est-ce possible ? Approche  
 Que je puisse te regarder. Es-tu elle, 110  
 Ou alors son meurtrier ? Où es-tu né ?

BELLARIO

À Syracuse<sup>138</sup>.

DION

Comment t'appelles-tu ?

BELLARIO

Euphrasie.

DION

Oh, c'est tout à fait juste, c'est elle !

À présent, je te reconnais. Oh, si tu étais morte

Sans que j'aie pu rien savoir ni de toi ni de ma honte !

115

Comment pourrai-je te reconnaître aux yeux de tous ? Cette langue mienne

Pourra-t-elle jamais t'appeler à nouveau ma fille ?

BELLARIO

Ah, si j'étais morte ! C'est aussi mon souhait,

Et selon mon serment, j'aurais dû mourir avant de rendre public

Ce que j'ai révélé, sauf qu'il était impossible

120

De rien cacher plus longtemps. Mais ce qui me réjouit,

C'est que la princesse soit tout à fait innocentée.

LE ROI

[À Dion]

Où en êtes-vous ?

DION

Tout est dévoilé.

PHILASTRE

Quoi ? Eh bien, vous me retenez toujours ?

Tout est dévoilé ! Je vous en prie, lâchez-moi.

[Il est prêt à se poignarder]

---

**138** Située sur la côte est de la Sicile, Syracuse est aussi la ville où se trouve le puits d'Aréthuse – transformée en fontaine, Aréthuse « poursui[vit] [s]a course jusqu'à Ortygie » (*Les Métamorphoses, op. cit.*, p. 187). Pour Suzanne Gossett, Syracuse permet d'établir un rapprochement entre Aréthuse et Bellario/Euphrasie (éd. cit., p. 265, n. à V, 5, 112).

LE ROI

Retenez-le.

ARÉTHUSE

Qu'est-ce qui est dévoilé ?

DION

Eh bien, ma honte. 125

C'est une femme. Laissez-la expliquer le reste.

PHILASTRE

Comment ? Redites-le !

DION

C'est une femme.

PHILASTRE

Soyez bénies, puissances qui favorisez l'innocence !

LE ROI

*[Il désigne Mégra]*

Saisissez-vous de cette dame-là !

*[On saisit Mégra]*

PHILASTRE

C'est une femme, Monsieur ! Écoutez, Gentilshommes : 130

C'est une femme ! Aréthuse, prends mon âme

En ton sein, mon âme qui se serait envolée

Avec joie. C'est une femme ! Tu es belle

Et vertueuse toujours, jusqu'à la nuit des temps, malgré la méchanceté.

LE ROI

*[À Bellario, en désignant Dion]*

Parlez donc. En quoi consiste sa honte ?

BELLARIO

Je suis sa fille. 135

PHILASTRE

Les dieux sont justes.

DION

*[Il s'agenouille devant Philastre et Aréthuse]*

J'ose n'accuser personne, mais devant vous deux  
Qui êtes la vertu de votre âge, je plie le genou  
Et implore votre clémence.

PHILASTRE

*[Il le fait se relever]*

Vous l'avez sans restriction, car je sais,  
Bien que ce que vous avez fait l'ait été sans discrétion, 140  
Que votre intention était bonne.

ARÉTHUSE

Pour ma part,

J'ai une aptitude à pardonner les péchés aussi souvent  
Que les hommes, tous autant qu'ils sont, sont aptes à me faire du tort.

CLERMONT

Que c'est noble et digne !

PHILASTRE

Mais, Bellario,

Car je ne puis encore t'appeler autrement, dis-moi pourquoi 145  
Tu as dissimulé la nature de ton sexe. C'était une faute,  
Une faute, Bellario, même si tes autres actions  
Empreintes de vérité l'ont compensée. Toutes ces jalousies  
Auraient été réduites à néant si tu avais dévoilé  
Ce que nous savons à présent.

BELLARIO

Mon père parlait souvent 150

De votre valeur et de votre vertu, et comme ma capacité  
D'entendement grandissait, j'eus très envie  
De voir cet homme tant admiré. Mais tout ceci n'était encore  
Que le désir d'une jeune fille, qui s'évanouissait  
Dès qu'il était formulé, jusqu'à ce qu'assise à ma fenêtre, 155

Brodant mes pensées sur une toile de batiste, j'aperçois un dieu,  
 Du moins le pensais-je (mais c'était vous), franchir notre portail.  
 Mon sang ne fit qu'un tour :  
 Il se retira puis reflua, aussi prompt  
 Qu'un souffle de vie. C'est alors qu'on m'appela en toute hâte 160  
 Pour vous tenir compagnie. Jamais homme  
 Passant du bâton de berger au sceptre n'eut  
 De pensées si euphoriques que les miennes. Vous avez alors déposé  
 Sur ces lèvres un baiser que j'entends bien garder  
 De vous pour toujours. Je vous entendis parler d'une voix 165  
 Bien supérieure au chant. Après votre départ,  
 Je me rapprochai de mon cœur pour chercher  
 Ce qui le troublait tant. Je découvris hélas que c'était l'amour,  
 Mais loin de tout appétit charnel, car si j'avais pu vivre  
 En votre présence, cela seul aurait suffi à me combler<sup>139</sup>. 170  
 Pour cette raison, je prétextai à mon noble père  
 Un prétendu pèlerinage et je revêtis  
 Les habits d'un garçon. Car, comme je savais  
 Que ma naissance n'était pas à la hauteur de la vôtre, j'avais perdu tout espoir  
 De jamais vous avoir. Et comprenant parfaitement 175  
 Que lorsque j'aurais révélé la nature de mon sexe  
 Je ne pourrais rester auprès de vous, je fis serment,  
 Par toutes les choses les plus sacrées qu'une jeune fille  
 Peut convoquer ensemble, de ne jamais me dévoiler  
 Tant que j'aurais l'espoir de me dissimuler aux yeux des hommes, 180  
 De paraître autre que ce que j'étais, pour pouvoir rester à jamais  
 Fidèle à vos côtés. C'est alors que je m'assis près de la source  
 Où vous m'avez rencontrée la première fois.

## LE ROI

Cherche un parti

Dans notre royaume, où et quand tu veux,  
 Je paierai ta dot, et toi-même 185  
 Tu seras pour lui un bon parti.

**139** Cet idéal d'un amour platonique est aussi évoqué dans *La Tempête* lorsque Miranda dit à Ferdinand: « Je serai votre femme si vous voulez m'épouser ; / Sinon, je mourrai vierge et vôtre. Pour compagne / Vous pouvez me refuser, mais je serai votre servante / Que vous le vouliez ou non » (III, 1, 83-86).



BELLARIO

Jamais, Monsieur, je ne  
Me marierai. Cela fait partie de mon serment.  
Mais si je peux avoir la permission de servir la princesse,  
De contempler les vertus qu'elle et son seigneur possèdent,  
Alors j'aurai de l'espoir pour vivre.

ARÉTHUSE

Philastre, je 190  
Ne peux éprouver de jalousie, bien que vous ayez eu une dame  
Habillée comme un page pour vous servir. Je n'aurai pas davantage  
De suspicion si elle vit ici.

[À Bellario]

Viens vivre avec moi,  
Vivre aussi librement que moi. Celle qui aime mon seigneur,  
Que maudite soit l'épouse qui la hait. 195

PHILASTRE

Cela me peine que tant de vertu doive aller sous terre  
Sans héritier. Écoutez-moi, mon père royal :  
Ne faites pas tant de tort aux esprits libres que nous sommes  
En pensant vous venger [Il désigne Mégra] de cette femme vile ;  
Sa méchanceté ne peut nous atteindre. Rendez-lui sa liberté 200  
Comme lors de sa naissance, la honte et le péché en prime.

LE ROI

Libérez-la.

[À Mégra]

Mais quittez la Cour.  
Ce n'est pas un endroit pour des femmes telles que vous.

[À Pharamond]

Vous, Pharamond,

Vous aurez pour rentrer chez vous la voix libre et une escorte  
Digne d'un si grand prince. Quand vous serez là-bas, 205  
Souvenez-vous que ce sont vos erreurs qui vous ont fait perdre ma fille,  
Et non mon dessein et ma volonté.

PHARAMOND

J'en conviens,

Renommé Seigneur.

LE ROI

Enfin, joignez vos mains pour n'en faire qu'une. Philastre, ayez la jouissance  
De ce royaume qui est le vôtre, et après moi 210  
De tout ce qui m'appartient. Ma bénédiction est sur vous.  
Que les joies de votre mariage ne comptent que des heures heureuses.  
Que vous puissiez vous épanouir au-dessus de toutes les terres  
Et vivre pour voir vos nombreuses branches pousser  
Partout où brille le soleil<sup>140</sup>. Que les princes apprennent 215  
Par là-même à contrôler la passion de leur sang,  
Car les volontés du ciel jamais ne peuvent être contrariées.

*[Ils sortent]*

FIN

---

**140** Le roi reprend implicitement la métaphore du cèdre, qu'il file, et sa valeur emblématique. Voir note 104.

